

NEW ROMANCE®

AUDREY CARLAN

CALENDAR GIRL

Juin

Hugo Roman

NEW ROMANCE®

AUDREY CARLAN

CALENDAR GIRL

June

Roman

Traduit de l'américain
par Robyn Stella Bligh

Hugo + Roman

0

Édition originale publiée par Audrey Carlan

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit, sous n'importe quelle forme.

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnages ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Copyright © 2015 Waterhouse Press

Ouvrage dirigé par Bénita Rolland
Traduit par Robyn Stella Bligh
Photo de couverture © GettyImages
Couverture : Raphaëlle Faguer

Pour la présente édition

© 2017, Hugo et Compagnie
34/36, rue La Pérouse
75116 - Paris
www.hugoetcie.fr

ISBN : 9782755627817

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo .

0

S O M M A I R E

Titre

Copyright

CHAPITRE PREMIER

CHAPITRE 2

CHAPITRE 3

CHAPITRE 4

CHAPITRE 5

CHAPITRE 6

CHAPITRE 7

CHAPITRE 8

CHAPITRE 9

CHAPITRE 10

REMERCIEMENTS

À PROPOS DE L'AUTEUR

RETROUVEZ MIA TOUT AU LONG DE L'ANNÉE !

EXTRAIT OFFERT DE JUILLET

0



0



CHAPITRE PREMIER

Lorsque je sors de l'aéroport, je découvre un ciel gris, pas du tout ce à quoi je suis habituée après un mois à Hawaï. L'air est oppressant et si humide que mes vêtements me collent comme une seconde peau.

Je balaie des yeux la rangée de voitures noires garées le long du trottoir et je vois un homme qui tient une pancarte sur laquelle est écrit mon nom.

– Je suis Mia Saunders, dis-je en lui serrant la main.

– Je suis James, votre chauffeur. C'est moi qui vous conduirai où vous le souhaitez durant votre séjour chez les Shipley.

Il prend ma valise et la met dans le coffre avant d'ouvrir ma portière. Je grimpe dans la voiture en faisant de mon mieux pour que mes cuisses en sueur ne laissent pas de traces sur le cuir. La jupe ample que j'ai choisie pour voyager m'a paru une bonne idée sur le moment, mais j'aurais mieux fait de mettre mon legging habituel. J'essuie mes mollets avec mes mains.

– Il fait toujours aussi humide au mois de juin ? je demande en sortant mon téléphone de mon sac pour l'allumer.

– Il faut s'attendre à tout. Il peut faire trente-cinq degrés et lourd comme aujourd'hui, pleuvoir des cordes, ou bien la météo peut être parfaite. Vous aurez sans doute droit à un peu de tout ce mois-ci. Cela dit, il fait anormalement chaud cette année.

Mon téléphone s'allume et se met à sonner avec tous les messages que j'ai reçus pendant le vol.

À : Mia Saunders

De : Samoan Sexy

Frangine, faut que tu m'expliques. Tu m'as planté. Pas cool.

Je lis les messages suivants, découvrant que Taiï ne s'est pas calmé après son premier message.

À : Mia Saunders

De : Samoan Sexy

Ton cadeau... je suis sans voix.

À : Mia Saunders

De : Samoan Sexy

Je suis furieux de ne pas avoir eu de baiser d'adieu.

Je m'empresse de lui répondre.

À : Samoan Sexy

De : Mia Saunders

Embrasse la femme de ta vie, elle guérira tous tes maux.

Je ricane de façon très peu féminine, et le chauffeur me regarde dans le rétroviseur. Il hausse les sourcils, mais je secoue la tête et me concentre sur mes autres messages.

À : Mia Saunders

De : Wes Channing

Tu vas me reparler un jour ? Ça fait un mois. Ne m'oblige pas à te courir après.

En deux secondes, je rédige le message le plus désinvolte et froid que j'aie jamais écrit.

À : Wes Channing

De : Mia Saunders

Je suis certaine que Gina a su t'occuper. Je vous ai vus vous rouler des pelles en couverture d'un magazine people.

Après vingt minutes passées à ressasser mon irritation et à regarder mon téléphone toutes les deux secondes, il répond enfin. Par « il », je veux dire Wes, pas Taiï, mais je l'ignore, m'efforçant de rester cool, préférant repenser à mon Samoan sexy.

Taiï doit être en train de se préparer pour son premier rencard avec Amy. Mon cœur bat plus fort en repensant à la manière dont leurs chemins se sont croisés... littéralement. Amy a carrément atterri sur ses genoux ! Bon sang, j'espère que c'est bien la bonne. Je prendrai des nouvelles de Taiï dans une semaine pour savoir où ils en sont. Quelque chose me dit qu'Amy est l'amour de sa vie. Quant à moi, je ne sais pas quand je vais trouver le mien. Ce qui est certain, c'est que ce ne sera pas avant la fin de cette année.

Hélas, penser à Taiï et à l'avenir ne m'aide pas à oublier le message de Wes qui m'attend.

À : Mia Saunders

De : Wes Channing

Tu es jalouse ?

Est-il possible de castrer un homme à distance ? Peut-être, si j'engage quelqu'un pour le faire ? Après tout, j'ai de l'argent de côté, je me dis en ricanant, réalisant que si j'ai assez d'économies pour lui couper la bite, c'est parce que j'ai baisé avec lui.

À quoi il joue, bon sang ? Est-ce que je dois lui répondre ou le laisser ruminer tout seul ? À l'évidence, il n'a pas aimé que je lui impose un silence

d'un mois. Mais tant pis pour lui. Il a fait la couverture des magazines people avec la sublime Gina DeLuca, moi j'ai pris mon pied avec un superbe Hawaïen.

Ça. N'a. Pas. D'importance.

Hélas, j'ai beau me répéter ces paroles en boucle, le résultat est le même. Il m'est impossible de ne pas être affectée par ce que fait Wes. Je tiendrai toujours à lui et je ne supporte pas de ne pas savoir ce qu'il fait et avec qui il est... Ça me ronge.

Taï était une diversion fabuleuse. Je m'amusais et il faisait en sorte que chaque journée soit plus belle que la veille et chaque nuit plus chaude que la précédente. Je n'ai eu aucun mal à oublier mes problèmes avec Wes, parce que j'occupais mon esprit avec tout ce qu'une jeune femme de vingt-quatre ans est censée faire, s'éclater. Hélas, maintenant, ça ne marche pas.

– Est-ce que nous en avons encore pour longtemps ? je demande à James.

– Quarante-cinq minutes environ. Je suis navré, Mademoiselle, mais la circulation est affreuse à cette heure-ci.

Quarante-cinq minutes. C'est bien assez de temps. Si Wes veut parler, alors qu'il parle ! Après tout, techniquement, nous sommes amis.

Je sors mon téléphone et je tente de me calmer.

– Elle est vivante ! s'exclame Wes avec sa voix rauque et son accent californien.

– Ha ha. Très drôle. C'est quoi, cette histoire de jalousie ? Tu sais très bien que je ne le suis pas.

Je mens, bien sûr.

Wes respire lentement et soupire. J'entends le bruit de l'océan derrière lui, peut-être est-il à la plage, prêt à surfer, et je regrette immédiatement de ne pas être avec lui.

– Je me suis dit que si je te provoquais, tu m'appellerais immédiatement.

– Wes, c'est quoi ton délire ? je demande d'une voix de peste agressive, ce qui n'est pas du tout ce que j'avais prévu.

– À toi de me le dire. Tu t'es éclatée à Hawaï ? rétorque-t-il sur le même ton que le mien.

Je pense à Taiï et à ses tatouages tribaux que j'ai tant aimé lécher depuis son épaule jusqu'à sa cuisse. Ça a été mon passe-temps préféré durant le mois de mai, et un « oui » suave m'échappe avant que j'aie pu le retenir.

Wes glousse doucement.

– Tant que ça, hein ? C'était un client ou tu as choisi un autochtone ?

La tension entre nous disparaît momentanément.

– C'est important ? je réponds en fermant les yeux.

– Tout ce qui te touche est important, Mia. Tu ne l'as pas encore compris ?

Son ton est sincère, mais plein de regrets. Il essaie de se la jouer cool, mais il échoue misérablement, nous le savons tous les deux.

– Wes...

Je l'entends retenir son souffle avant de répondre.

– Non, Mia. Je ne vais pas faire mine de ne pas être dégoûté que tu aies baisé qui tu voulais à Hawaï, alors que tu ne te privas pas de me dire que tu ne supportes pas que je fasse la même chose avec Gina.

Il n'a pas tort. Toutefois, le cœur a ses raisons... Wes a beau dire la vérité, ça ne change pas que ça me blesse de le savoir avec Gina. Énormément. Nous nous faisons tous les deux du mal, et aucun de nous ne trouve de moyen de l'éviter.

Ma gorge me semble soudain serrée quand je réponds.

– Écoute, Wes, je suis désolée. Je comprends ce que tu dis, et tu as raison.

– Ça veut dire que tu vas rentrer à la maison ? demande-t-il d'une voix pleine d'espoir.

Rentrer à la maison. Où est ma maison ? En Californie, dans mon minuscule studio où je n'ai pas mis les pieds depuis cinq mois ? À Las Vegas, dans la maison pourrie où j'ai grandi ? À Malibu, dans les bras d'un homme superbe qui détient probablement un plus gros morceau de mon cœur que je ne suis prête à l'admettre.

Je me lèche les lèvres et rouspète.

– Wes, tu sais que je ne peux pas faire ça.

Il pousse une série de grognements légers, et chacun me fait l'effet d'un coup de poignard dans le ventre.

– C’est faux. Tu peux. Tu ne le veux pas.

Je secoue la tête en essayant de démêler toutes les émotions qui se bousculent en moi.

– Je ne peux pas te laisser payer la foutue dette de mon père.

– Encore une fois, soupire-t-il, tu peux, mais tu ne le veux pas.

Il me semble soudain fatigué, comme si chaque mot lui pesait, et tout cela est de ma faute. C’est moi qui le fais souffrir, qui nous fais souffrir. Ces conversations sont plus dures à chaque fois, et je dois encore tenir six mois. Dieu sait où nous en serons à la fin de cette année. Pour l’instant, notre amitié n’est pas au top. Nous sommes sans arrêt en train de nous faire du mal, même sans le vouloir.

Un long silence s’installe. Je cherche quoi dire, ne trouvant pas les mots pour arranger la situation.

– Quand est-ce que je peux te revoir ? demande-t-il.

Il veut toujours me voir ? Je ne comprends pas ce mec. Cela dit, je ne comprends pas la plupart des mecs, mais celui-là encore moins que les autres.

– Euh, je ne sais pas. Je viens d’atterrir à Washington où je dois faire la jolie au bras d’un homme qui a l’âge de mon père.

Wes éclate de rire.

– Un vieux ? Au moins, je sais que tu ne vas pas coucher avec un papi qui prend du Viagra !

– C’est pas sympa, je gronde d’une voix amusée. Et puis, il a un fils canon qui est sénateur. Tu sais l’effet que me font les hommes de pouvoir...

Le rire de Wes s’évanouit instantanément, et la tension entre nous redevient palpable.

– Tu plaisantes ?

– Pas du tout.

– Bon sang, tu ne veux pas plutôt coucher avec moi ?

Il ne rate jamais une occasion.

– Avec plaisir, je réponds sans réfléchir.

– Quand ?

– La prochaine fois que je te verrai, bêta.

– Et ce sera quand ?

Mince, je ne suis plus vraiment certaine que nous plaisantions.

– Je ne sais pas. Je suppose que je te verrai quand je te verrai, je réponds.

– Pourquoi moi ? demande-t-il d'une voix grave et frustrée, comme s'il regardait le ciel pour s'adresser à Dieu. Pourquoi je me suis entiché d'une tarée comme toi ?

Il éclate de rire, et mon cœur bat plus fort. Ce rire. J'adore ce rire.

– Si le destin te distribue les mauvaises cartes, parie contre le dealer. Salut, Wes.

Je n'attends pas qu'il réponde pour raccrocher et je tente de me calmer. Il est temps de te concentrer sur ton prochain client, Mia.

*

* *

Ce n'est pas Warren Shipley qui m'accueille à l'entrée de sa demeure. L'homme qui se tient en haut des marches en pierre, adossé à la colonne en marbre blanc, semble tout droit sorti du magazine *GQ*. C'est Aaron Shipley, le sénateur démocrate de Californie. J'ai fréquenté mon lot de beaux gosses au cours de ma vie. J'ai également fréquenté des hommes capables de fendre du bois de leurs mains nues. Cependant, je n'ai encore jamais vu d'hommes qui portent aussi bien un costume.

Le tissu gris anthracite moule parfaitement ses larges épaules, sa taille fine et ses longues jambes. Il a sans doute été fait sur mesure. Ses yeux sont cachés par des lunettes de soleil Ray Ban, et ses cheveux blond foncé sont coiffés façon « saut du lit », ce qui lui va parfaitement bien. Il a l'air apprêté avec une touche de fantaisie, une combinaison mortelle pour une fille comme moi. Et sans doute pour toutes les filles de la planète.

Il descend lentement les marches, une à la fois comme un félin, jusqu'à l'allée de gravier. La plupart des femmes iraient à sa rencontre, mais je ne suis pas comme toutes les femmes et il n'est clairement pas comme tous les hommes. Je profite du spectacle en regardant chacun de ses gestes. Un air d'autorité lui colle à la peau comme un parfum distingué. Il vient à moi avec

une grâce, une agilité et une telle puissance que je manque fondre sur place. L'humidité qui m'a surprise tout à l'heure n'est plus rien, maintenant que je sens la sueur perler dans ma nuque, chaque goutte ruisselle dans mon dos, me chatouille et me fait presque frissonner malgré la chaleur.

– Vous devez être Mademoiselle Saunders, dit-il d'une voix ferme et chaleureuse.

Il me tend la main et à peine nos doigts se touchent-ils qu'une décharge électrique remonte le long de mon bras. J'essaie de retirer ma main, mais il la tient plus fort.

– C'est étrange, je sens rarement l'essence de quelqu'un en ne faisant que le toucher.

– Mon essence ?

Un sourire mystérieux se dessine sur ses lèvres délicieuses. Elles ne sont ni trop fines ni trop charnues, parfaites pour les miennes. Il n'a toujours pas lâché ma main qu'il retourne dans la sienne. Ce simple contact me fait saliver et rêver qu'on aille plus loin. Il remonte ses lunettes sur sa tête avec un geste bien trop cool pour un homme politique. Les hommes comme lui sont censés être ennuyeux et ne parler que de lois et du gouvernement et... Ses yeux marron plongent soudain dans les miens et me transpercent. Je soupire tandis que son pouce frotte le dessus de ma main.

– Votre essence est votre force de vie, votre magnétisme. Quand nous nous sommes touchés, j'ai senti une décharge électrique. Vous aussi ?

Je hoche la tête, la langue engourdie, perdue dans ses iris chocolat, concentrée sur son nez droit, ses pommettes hautes et sa mâchoire saillante.

– Quand j'appuie nos paumes l'une contre l'autre, l'énergie est plus forte, dit-il en serrant nos mains.

Il hausse les sourcils, et son regard se pose sur ma bouche. Mes genoux se mettent à trembler et je fais un effort surhumain pour garder ma langue où elle est.

– Venez, dit-il.

Ce n'est qu'un mot, mais je me sens de nouveau électrocutée. Or, cette fois-ci, tous les frissons convergent entre mes cuisses. Il dit autre chose, mais

je suis perdue dans mes pensées, ou plutôt dans mon désir. Il lâche ma main pour caresser ma joue, et j'en ai la chair de poule.

– Mia, est-ce que ça va ?

Son regard inquiet balaie mon visage et il fronce les sourcils.

– J'ai dit, venez, Père vous attend.

Je cligne plusieurs fois des yeux, m'obligeant à revenir sur terre.

– Ah oui, pardon, je réponds en secouant la tête. La journée a été longue. J'étais à Hawaï et je suis venue directement ici, avec quelques escales. Je n'ai pas dormi de la nuit.

Les escales m'ont obligée à courir d'une porte à une autre pour ne pas rater mes vols. J'aurais pu tuer Tante Millie de ne m'avoir laissé que quarante-cinq minutes pour changer d'avion. Je n'ai même pas eu le temps d'aller aux toilettes entre deux vols et il faut attendre d'être à une certaine altitude pour pouvoir détacher sa ceinture. C'est loin d'avoir été mon meilleur voyage.

Aaron secoue la tête.

– C'est terrible, je vais vous présenter à Père, puis je dirai à James de vous montrer votre chambre pour une petite baise.

– Quoi ? je demande en m'arrêtant net en haut des marches.

– J'ai dit que j'allais vous présenter à Père et vous montrer votre chambre où vous pourrez vous mettre à l'aise.

– Ah, me mettre à l'aise, je répète en me retenant de rire.

– Qu'aviez-vous compris ?

Il sourit, révélant des dents parfaites. Il aurait sa place en couverture des magazines. Ah zut, c'est déjà le cas, c'est vrai. Peu importe.

– Je pensais que vous aviez parlé de baise, je réponds en riant.

Cette fois-ci, c'est lui qui s'arrête net devant la porte.

– Eh bien, commence-t-il en souriant en coin, cela peut s'arranger, même si je ne suis pas certain que mon père apprécie que je couche avec vous avant de vous avoir invitée au restaurant.

Il me lance un clin d'œil et reprend ma main. Une nouvelle décharge électrise nos paumes, remuant notre énergie magnétique. Aaron me regarde en coin en me guidant dans le hall d'entrée.

– Vous la sentez, vous aussi ?

Bon sang, si seulement je ne sentais rien... Plutôt que de mentir, je ferme les yeux, je retiens ma respiration et je hoche la tête.

*
* *

Depuis l'extérieur, l'immense maison de maître est impressionnante, mais ce n'est rien, comparé à l'intérieur. Dans le hall d'entrée, un double escalier couvert d'un tapis jaune me rappelle la route de brique jaune sur laquelle Dorothée sautille gaiement. Si je n'étais pas si fatiguée, je sautillerais moi aussi. Cette demeure est plus luxueuse que toutes celles que j'ai vues jusqu'à présent. Pourtant, la maison de Wes est superbe, confortable et vaut sans doute une fortune. L'atelier d'Alec était impressionnant, le penthouse de Tony et Hector branché. Or, le propriétaire de cette baraque doit être la personne la plus riche que j'aie jamais rencontrée. Quand Tante Millie m'a dit que Warren était un homme d'affaires, je ne savais pas à quoi m'attendre. Je me suis dit qu'il vivrait dans un endroit sympa, or j'ai l'impression d'être chez la reine d'Angleterre. Les murs sont arrondis pour accueillir l'escalier, il y a des moulures au plafond, et les fenêtres immenses sont bordées de lourds rideaux bordeaux. Mes pieds s'enfoncent dans une moquette épaisse qui semble si moelleuse que je rêverais d'y marcher pieds nus.

– C'est incroyable.

Aaron sourit et regarde autour de nous, l'air légèrement blasé.

– Ma mère avait un vrai talent pour la décoration.

– Ah ? Elle doit être très fière, c'est magnifique.

– Elle nous a quittés il y a longtemps, mais elle appréciait les compliments et les magazines de déco qui sont venus faire des photos. Elle en a fait la couverture plus d'une fois. Cette maison était sa fierté et sa joie, conclut-il.

Je suis Aaron en silence, observant toute la splendeur qui m'entoure, jusqu'à ce que nous arrivions devant une double porte en chêne. Des rires retentissent de l'autre côté. Aaron frappe fort sur le bois mais n'attend pas de réponse, ouvrant la porte comme s'il en avait le droit.

– Aaron, fiston, viens, entre. Kathleen et moi discussions justement de la débâcle de la semaine dernière, dans la cuisine.

Il désigne une femme vêtue d'une jupe crayon bleu marine avec un tablier blanc et une chemise beige boutonnée jusqu'au cou.

– Vois-tu, le traiteur de la semaine dernière pensait que je voulais...

– Père...

Aaron l'interrompt brusquement, ce que je trouve très impoli.

Soudain, je le trouve moins excitant.

–... Mademoiselle Saunders est là.

Il m'invite à avancer et je me retrouve face à une copie plus âgée du jeune Shipley.

– Eh bien, vous êtes encore plus belle en personne que sur votre profil. Cette Miss Milan sait ce qu'elle fait. Elle sera parfaite, tu ne crois pas, Aaron ?

Aaron me reluque des pieds à la tête.

– Si, c'est la candidate idéale pour attirer l'attention de tes confrères.

– Venez ici, mon enfant, je suis Warren Shipley, me dit-il d'une voix enjouée en me prenant dans ses bras comme le ferait un père. Vous n'êtes pas du tout ce à quoi je m'attendais, déclare-t-il en reculant pour me regarder dans les yeux.

Un vieux pervers regarderait plutôt mes seins, dans cette position. Apparemment, ma tante m'a dit la vérité. Je ne l'intéresse pas de cette façon.

– Merci d'être venue. La situation est unique, mais Miss Milan m'a assuré que vous seriez une superbe candidate. Rien qu'à vous regarder... je sais déjà qu'ils vont me manger dans la main.

O



CHAPITRE 2

– **C**omment ça, « rien qu'à me regarder » ? je demande en fronçant les sourcils.

Aaron soupire derrière moi, puis il pose sa main en bas de mon dos... très bas. Assez bas pour sentir la courbe de mes fesses à travers ma jupe. Ensuite, il tapote mes fesses et il vient devant moi, croise les bras et s'assied sur le bureau de son père, comme si de rien n'était.

Je suis sur le point de lui en coller une quand il explique la situation.

– Père vous a engagée parce que vous êtes magnifique, jeune, et que vous serez canon dans une robe de soirée. Vous connaissez l'expression « femme trophée », n'est-ce pas ?

Il s'arrête pour me reluquer de nouveau, et j'ai envie de détester l'effet qu'il me fait, mais je ne peux pas. C'est quelque chose, d'être ouvertement admirée par un homme de son statut.

– Alors, je dois faire semblant d'être votre... quoi, Monsieur Shipley ? je demande au père.

Warren regarde Kathleen, dont les yeux paraissent infiniment tristes, soudain.

– Mieux vaut que je vous laisse discuter de vos affaires, dit-elle d'une voix tremblante.

Elle marche d'un pas si léger que je ne l'entends même pas sortir. Apparemment, lorsqu'on travaille dans ce genre de maison, on apprend à ne pas faire de bruit. Warren lève la main pour lui dire quelque chose, mais Aaron la saisit et la repose sur le bureau.

– Ma chère Mia, les hommes que je fréquente font tous partie du club des Un Pour Cent, comme moi-même. Ils ont plus d'argent que des milliers de gens n'en auront besoin au cours de leur vie et ils s'en servent pour contrôler de grosses entreprises. Et moi, je fais semblant de jouer leur jeu.

Je suis légèrement confuse, car le seul club nommé Un Pour Cent que je connaisse est une association de motards délinquants dans la région de Las Vegas.

Je pose mes mains sur mes hanches et penche la tête sur le côté.

– Ça n'explique pas pourquoi je suis là.

Warren se racle la gorge et passe sa main sur sa barbe naissante. Il semble incroyablement gêné par cette conversation.

– Vous êtes là pour incarner la pute de mon père, déclare froidement le sénateur.

Je recule comme si l'on venait de me gifler et je croise les bras.

– Je vous demande pardon ? Je ne couche avec mes clients que si j'en ai envie.

– Non, non, non, ma chère. Je ne veux pas ça... s'empresse de rectifier Warren, qui a l'air aussi mal à l'aise que moi.

Il regarde Aaron, cherchant son aide, et celui-ci se lève en levant les yeux au ciel.

– Mia, ces hommes ont tous une femme à leur bras, dont la plupart sont des salopes chercheuses d'or. Elles ne sont là que pour être belles, prendre autant d'argent qu'elles le peuvent et baiser avec les hommes où et quand ils le veulent.

– Bon sang, fiston, tu dois vraiment parler aussi crûment ?

Warren se lève et vient vers moi avec un regard légèrement honteux.

– Mia, je ne vais pas mal vous traiter, mais j'ai besoin de rester dans leurs bonnes grâces pour faire avancer l'élaboration de mon nouveau programme.

Ils sont tous accompagnés de femmes jeunes et superbes, ce que je n'approuve pas. Cependant, je dois jouer selon leurs règles si je veux que mon projet aboutisse, car pour cela, j'ai besoin du soutien de plusieurs hommes haut placés. Sans eux, mon programme tombera à l'eau.

– J'ai l'impression que vous avez beaucoup réfléchi à la question.

– J'y ai investi beaucoup de temps et d'argent en effet. Plus que je veux bien l'admettre, confirme-t-il.

Aaron secoue de nouveau la tête.

– Père est un peu le Batman des temps modernes. Il construit le siège d'un organisme qui apportera des services médicaux à des pays du tiers-monde. Il va commercialiser des vaccins à une fraction du prix habituel et, donc, il doit créer de nouveaux échanges entre certains pays, mais aussi s'adresser aux différents gouvernements pour obtenir l'immunité du personnel qu'il va envoyer auprès des communautés locales. Le gouvernement des États-Unis va également devoir passer des décrets pour autoriser l'entrée et la sortie de l'association du territoire. Ce sera un peu un mélange de la Croix-Rouge, du Lions Club International et de Médecins Sans Frontières.

– Vous voulez aider à sauver des gens dans des pays du tiers-monde ? Je ne comprends pas pourquoi ce serait un problème. Est-ce que les membres du gouvernement ne devraient pas se jeter sur l'occasion de le faire, surtout si ça ne coûte rien aux contribuables ?

Warren pose ses mains sur mes joues et plonge son regard dans le mien. Ses yeux marron sont chauds et pleins de gentillesse.

– C'est le cas de certains, Mia. Mais il y a de nombreuses barrières, plus que vous ne pouvez l'imaginer.

Il laisse tomber ses mains et recule pour s'appuyer de nouveau contre le bureau.

– Pour faire tomber ces barrières, j'ai besoin du soutien de quelques hommes puissants, dont certains demandent que ma famille leur accorde des faveurs, ce que nous refusons.

Warren regarde Aaron qui soupire et baisse la tête. Warren ne semble pas prêt à mettre en péril la carrière politique de son fils pour faire avancer son

projet. C'est alors que je décide que Warren Shipley est un homme bien. Quant à son fils... on verra.

– Alors, que dois-je faire ? je demande.

Aaron vient vers moi et pose sa main chaude sur ma nuque pour la serrer légèrement.

– Vous irez à divers événements avec mon père, vous aurez l'air jolie, vous sourirez, vous serrerez mon père comme si vous étiez son nouveau jouet, et c'est tout.

– Et vous ? je demande en me léchant les lèvres.

Il suit le mouvement de ma langue avec une intensité qui me plaît. Si son père n'était pas là, je suis sûre que je serais plaquée contre le mur le plus proche et que sa bouche serait sur la mienne.

Un gémissement retentit au fond de sa gorge, que je ressens jusqu'à la pointe des pieds. Il approche son visage du mien, si près que je sens son souffle sur ma joue lorsqu'il chuchote dans mon oreille.

– Moi ? Eh bien, j'aurai le privilège de divertir le nouveau jouet de mon père en privé, répond-il en haussant les sourcils.

Il recule et me fait un clin d'œil.

– On commence quand ? je demande.

*

* *

Le lendemain soir, après avoir dormi presque vingt-quatre heures, je me retrouve à un gala de levée de fonds avec monsieur Shipley. Je regarde autour de moi comme une gazelle qui a senti l'odeur d'un chasseur. Lorsque j'ai accompagné Wes à ce genre d'événement, il était là pour me mettre à l'aise. Ce n'est pas le cas, cette fois-ci, et je dois puiser dans ma confiance en moi pour ne pas perdre de vue ce que je fais ici. Je balaie la pièce du regard et je repense aux soirées guindées de Malibu, la différence, c'est que les invités qui m'entourent ce soir sont clairement plus riches. Ma robe n'a pas de sequins cette fois-ci. Je porte un modèle dessiné par Dolce & Gabanna spécialement pour monsieur Shipley. Elle est entièrement ouverte depuis la nuque jusqu'aux

fesses, mais elle ne montre rien devant. Lorsqu'il m'a vue, Warren a rougi et n'a rien dit du placard rempli de vêtements haute couture qui se trouve dans ma chambre. J'ai tout pris en photo et je les ai envoyées à Hector, mon meilleur ami gay de Chicago. Sa réponse disait quelque chose du genre « *Chica* , tu es la reine de l'univers. Que dois-je faire pour avoir un billet pour le paradis ? ».

En observant la foule, je suis choquée par le nombre d'hommes de plus de cinquante ans accompagnés de femmes assez jeunes pour être leurs filles, voire leurs petites-filles. Je sors discrètement mon téléphone pour prendre des photos de la salle de bal géante et de ses invités. Nous sommes à une levée de fonds pour l'un des « amis » de Warren, qui a lui-même admis que très peu des membres du Un Pour Cent étaient réellement amis et que ces amitiés allaient rarement au-delà du prochain accord commercial. En bref, si l'accord ne rapproche pas les deux personnes de leur but ou qu'il ne leur rapporte pas la montagne d'argent escomptée, l'amitié est jugée comment n'ayant plus aucune valeur. Honnêtement, ça me dégoûte, mais je suis payée pour être là, alors... je travaillerai sur ma mauvaise conscience plus tard.

À : Ma Salope Chérie

De : Mia Saunders

Devine le titre de la photo.

À : Mia Saunders

De : Ma Salope Chérie

Facile ! C'est la journée père-fille au Capitole ¹ !

Je suis à deux doigts d'éclater de rire et je dois faire un tel effort pour me retenir que je finis par m'étouffer sur mon champagne en vacillant sur mes talons aiguilles. Bon sang, j'adore cette fille.

– Tout doux, dit un homme grisonnant en attrapant mon bras pour que je retrouve mon équilibre. Vous vous étouffez sur de l'or liquide. Mais je suppose qu'il y a de pires façons de partir qu'en s'étouffant sur du champagne à cinq cents dollars la bouteille.

Il ricane tandis que je crache la gorgée encore dans ma bouche dans la plante devant moi. Je tousse sèchement, et l'homme saisit un verre d'eau sur le plateau d'un serveur. Je le bois lentement, rinçant le champagne qui est passé par le mauvais trou.

– Je suis vraiment désolée, dis-je en me raclant la gorge puis en faisant la moue.

L'homme, qui doit avoir au moins soixante-cinq ou soixante-dix ans, secoue la tête et tapote ma joue comme si j'étais son toutou préféré.

– Pas de souci, ma petite. Qui est ton papa ?

Bon sang, il est passé en un rien de temps du papi gâteau au vieux pervers.

– Je ne suis pas certaine de vous comprendre, je réponds en haussant les sourcils.

– Ne fais pas l'idiote. Qui s'occupe de toi ?

Il lèche ses lèvres gercées et respire la bouche ouverte, m'asphyxiant avec son odeur de cigare et de whisky. Je déglutis pour me retenir de vomir.

Quelqu'un se racle la gorge derrière lui.

– Tu sembles avoir trouvé quelque chose qui m'appartient, dit Warren Shipley en lançant au vieux un regard glacial lorsqu'il remarque sa main posée sur mon bras.

– Warren, je ne savais pas que tu avais enfin adopté un petit agneau, répond l'autre en souriant, tout en me reluquant. Et quel joli petit animal ! Tu le prêtes ? ajoute-t-il d'une voix mielleuse.

J'ai de plus en plus de mal à ravalier ma bile.

Warren éclate de rire suffisamment fort pour que toute la pièce entende.

– Je crains que non, Arthur. Je me fais un peu égoïste avec l'âge, mon vieil ami.

Arthur lâche mon bras et, instinctivement, je le frotte à l'endroit où il avait posé sa main. Warren remarque mon geste, et sa mâchoire se crispe. Il avance vers moi et me prend délicatement par la taille.

– Je te présente Mia, ma protégée. Mia, voici Arthur Broughton.

Warren pince légèrement ma taille, et je tends ma main à Arthur.

– C'est un plaisir, Monsieur Broughton.

Je me rapproche de Warren pour être plus convaincante, et ce dernier me serre contre lui avant de m’embrasser sur la tempe.

– Mia, tu as l’air assoiffée. Va te chercher à boire, je te rejoins dans un instant.

Je hoche la tête, et il me met une tape sur les fesses. C’est léger, même si on ne peut pas dire que ce soit amical, comme lorsque Mason, mon ancien client, me mettait une fessée chaque fois que je passais devant lui. Au moins, Warren ne me tripote pas comme cela semble être la norme pour ces vieillards.

Je me faufile parmi les vieux auxquels sont agrippées de belles jeunes femmes. Dans ma tête, je visualise de petites menottes qui gardent ces pauvres femmes ligotées au portefeuille de ces hommes. Beurk.

Le barman m’offre une coupe de champagne que je bois cul sec. Je repose la coupe vide et j’en demande une autre.

– Doucement, ma belle, si tu t’affiches bourrée, tu ruineras l’image de mon père, dit Aaron en s’installant sur le tabouret à côté du mien.

– Je ne comprends pas ce que je fais là, je réponds en secouant la tête et en fronçant les sourcils.

– Tu le fais déjà, pourtant. Tu es jolie, donc tu montres à ces vieux schnocks que mon père est l’un d’entre eux. Tu le vois parler avec Arthur Broughton ?

Je grimace en entendant le nom de celui qui m’a empoignée par le bras.

– Arthur est propriétaire des ports par lesquels Père veut faire entrer et sortir les médicaments. Tous les gérants de ports du globe sont dans sa poche, et Père a besoin de lui pour amarrer ses navires.

– Mais pourquoi ? Ce qu’il fait est bien, c’est de l’aide humanitaire !

Aaron ricane, puis sourit.

– Oui, mais ça ne rapporte pas d’argent et c’est dangereux d’envoyer des Américains dans ces pays, même pour monter des cliniques. Et quand je dis « cliniques », ce sont surtout des bunkers. Mais ce n’est qu’une seule étape, et ça n’arrivera que si Arthur accepte de laisser les bateaux entrer et sortir, sachant qu’il perdra l’argent qu’il gagnerait avec d’autres bateaux. Ce n’est pas

une tâche facile. Père doit ensuite convaincre les entreprises de cargos, les médecins, les missionnaires, les forces armées, et ainsi de suite. C'est un véritable projet d'envergure.

Waouh ! Alors, Warren est vraiment un Batman des temps modernes. Il apporte la médecine aux pays du tiers-monde et il prend des risques pour le bien de l'humanité. Pour une fois, je suis fière de ce que je fais pour mon client.

– Alors, comment je peux aider ?

Aaron lève une main et caresse ma joue du bout du pouce.

– Détends-toi, tout le monde a vu son beau jouet tout neuf. Rien que par ta présence, tu l'aides à faire partie des grands.

J'écarter les yeux et le fusille du regard.

– Non pas que moi, je croie que tu es un jouet. Waouh, tu es susceptible !

Je lève les yeux au ciel.

– Désolée. Peut-être un peu, oui. Cette situation est différente de celles auxquelles je suis habituée.

Il se rapproche de moi et je sens son parfum aux saveurs de pomme et de santal.

– À quoi es-tu habituée, alors ? demande-t-il d'une voix de séducteur.

Je lève une épaule et regarde par-dessus en battant des cils.

– C'est différent pour chaque client.

– Ah oui ? Et si... tant que tu es là... je voulais profiter de cette différence... ça pourrait t'intéresser ? Avec moi, pas mon père.

Je retiens mon souffle et penche la tête sur le côté pour étudier l'homme qui se tient devant moi. Il n'est pas timide, c'est certain. Il me regarde avec un mélange de désir, d'égoïsme et de possessivité qui fait naître des frissons de plaisir entre mes jambes. Il pose sa main sur mon genou et dessine de petits cercles sur ma peau nue. Mon excitation se transforme en une marmite d'énergie bouillante. Il semblerait qu'Aaron Shipley aime ce petit jeu de séduction, en tout cas, il sait s'y prendre, car je suis largement séduite.

Heureusement, Warren revient avant que je ne perde la tête et que je morde une bouchée du délicieux spécimen devant moi.

– Champagne, s’exclame-t-il en souriant jusqu’aux oreilles. Nous avons quelque chose à fêter ! annonce-t-il alors que le barman lui tend une coupe.

– Ah bon, Père ? Raconte-nous. L’attente... commence-t-il en me toisant du regard, est terrible.

Warren passe la demi-heure qui suit à nous expliquer l’accord qu’il a conclu avec Arthur Broughton. Il s’avère qu’Arthur a besoin d’une déduction fiscale et de redorer l’image médiatique de son entreprise après que ses échanges avec l’Asie ont été lourdement critiqués. Il ne peut pas laisser passer l’occasion de faire savoir au public que ses ports servent à importer le matériel médical et les médecins qui sauvent certaines des populations les plus pauvres du monde.

– Merci, Mia. Tu m’aides déjà à faire avancer mon projet.

Je secoue la tête en fronçant les sourcils.

– Je ne vois pas comment.

– Eh bien vois-tu, Arthur m’évitait parce qu’il pensait que je n’approuvais pas l’accord qu’il a conclu avec un des concurrents de Shipley Inc., qui est d’ailleurs parfaitement apocryphe.

Aaron hoche la tête, et je fais mine de savoir ce que veut dire apocryphe. Sans doute veut-il dire que l’accord est douteux, ou quelque chose comme ça.

– Tu m’as donné l’occasion de commencer une conversation avec lui. Nous avons d’abord parlé de toi, puis nous sommes passés aux affaires. Ça a marché comme sur des roulettes, dit-il en souriant et en vidant sa coupe.

Je ne peux rien dire de plus, ce scénario est en dehors de ma zone de confort. Il va falloir que je me fie à mon instinct, tout simplement.

– Dans ce cas, je suis ravie d’avoir aidé ! dis-je en levant mon verre et en riant.

Je vide ma coupe à mon tour, puis Warren décide qu’il est temps de rentrer.

La soirée a été longue, les conversations ennuyeuses. Les semaines à venir vont être aussi peu amusantes que la section « histoire » d’une bibliothèque. Je ne vais avoir pour divertissement que des vieillards, des accords commerciaux

et des nanas chercheuses d'or. Il va falloir que je trouve un moyen d'être plus utile.

Plus tard dans la nuit, je réfléchis à la question en parcourant les couloirs de la demeure, à la recherche de la cuisine, tard dans la nuit. Il y a des œuvres d'art de toutes les époques tous les trois mètres et j'ai plus l'impression d'être dans un musée que dans une maison. Il n'y a pas de photos de famille accrochées aux murs ni de souvenirs de l'enfance d'Aaron. Ce ne sont que des antiquités et des artefacts précieux sans la moindre valeur personnelle. Ce sont clairement des reliques du passé qui ont été oubliées par les habitants de la maison ou qui ne servent que comme démonstration d'opulence. Cela me rend triste, car ce sont de véritables bijoux qui devraient être mis en avant, pas utilisés pour combler les espaces dans une immense maison vide.

Au fond du couloir, je trouve une vaste cuisine avec un immense frigo aux portes vitrées. Derrière l'une, du lait, du fromage, des fruits et des légumes, rien d'anormal pour un frigo. Derrière les autres, des fleurs de toutes les sortes.

– Oh, je ne vous avais pas vue, dit une voix douce à mes côtés.

Je tourne la tête et découvre Kathleen, l'employée de maison, sur le pas de la porte.

– Je n'arrivais pas à dormir, je réponds en souriant. Je ne me suis pas encore habituée au décalage horaire.

Elle entre dans la cuisine, ouvre un placard et sort deux assiettes.

– Vous voulez un sandwich ?

– Avec plaisir. Ça fait deux jours que nous ne mangeons qu'au restaurant et je rêve d'un bon vieux jambon-fromage. Par contre, je n'accepte que si tu me tutoies.

– Ça marche, répond-elle.

Elle sourit tendrement, mais sa joie n'atteint pas ses yeux. Elle ne cesse de me regarder du coin de l'œil en préparant les sandwiches et je devine sans mal que quelque chose la tracasse.

– Tu sais, tu peux me demander ce que tu veux, je répondrai sincèrement. J'ai l'impression que tu ne sais pas pourquoi je suis ici.

Elle secoue la tête et joint ses mains sur la ceinture de sa robe de chambre.

– Je suis une escort, Warren a payé mes services.

Kathleen écarquille ses grands yeux bleus et elle pose une main sur son cœur en se tenant au plan de travail.

– Je vois.

Je n'ai pas pu m'en empêcher. Il est évident qu'il se passe quelque chose entre elle et Monsieur Shipley Senior.

– Ce n'est pas ce que tu penses... je commence, alors qu'elle recule jusqu'au frigo.

– Peu importe ce que je pense. Je suis, euh... je ne suis qu'une employée, dit-elle en fronçant les sourcils.

J'appuie une hanche contre le comptoir et j'attends qu'elle me regarde. Lorsqu'elle lève la tête, ses yeux sont remplis de larmes.

– Je ne couche pas avec lui, Kathleen.

– Mais tu es une escort. Tu viens de dire que...

– Je suis son escort, et il m'a engagée pour l'accompagner à des soirées mondaines, pour avoir l'air jolie à son bras. Pas pour dormir dans son lit, à l'évidence il a déjà assez de compagnie comme ça, j'ajoute en souriant, la faisant rougir.

– Je ne vois pas de quoi tu parles, dit Kathleen en resserrant les pans de sa robe de chambre sur sa poitrine.

– Bien sûr que si.

En tout cas, c'est très clair à mes yeux. Les deux sandwiches qu'elle a préparés sont encore sur la table, et l'un est bien plus gros que l'autre.

– Pour qui est le sandwich ?

– J'ai très faim, répond-elle en rougissant de plus belle.

– Ouais, moi aussi j'ai souvent faim après une bonne partie de jambes en l'air. Apporte son sandwich à ton homme. Ton secret sera bien gardé avec moi, promis.

Je prends l'assiette avec le plus petit sandwich et je m'apprête à retourner dans ma chambre, où la télé m'attend.

– Mia, il ne veut pas que ça se sache. Ça lui ferait du mal.

– Du mal ? Pourquoi ? je demande en me tournant vers elle.

– C’est moi qui ai élevé Aaron après la mort de sa mère, et il ne comprendrait pas. Son père et moi nous sommes mis d’accord pour ne rien lui dire. Et puis, nous ne venons pas du même milieu. Moi, je ne suis personne.

Je tends la main pour prendre la sienne, mais elle recule vivement.

– C’est rien, ça va. C’est moi qui l’ai choisi. Si je n’étais pas amoureuse de lui, je serais déjà partie. Je préfère l’avoir dans l’obscurité de la nuit que pas du tout.

Bien évidemment, je ne suis pas du tout d’accord avec ce qu’elle dit, mais quand j’ouvre la bouche pour répondre, elle se rapproche de moi et serre mon bras.

– Merci de t’inquiéter, mais tu ne nous connais pas. Nous apprécierons ta discrétion à ce sujet.

Elle attend en silence tandis que je cherche mes mots.

– Bien, si c’est ce que vous voulez.

– Oui, merci. À demain matin. Monsieur Shipley m’a dit qu’il y avait un certain nombre d’événements auxquels il voulait t’emmener. Je suis soulagée de savoir pourquoi tu es là. Merci pour ton honnêteté, Mia. C’est un trait de caractère rafraîchissant, dans ces contrées.

Elle m’offre ce sourire timide que je n’ai vu que deux fois depuis que je l’ai rencontrée dans le bureau de Warren, puis elle part, me laissant dans la cuisine avec mon sandwich et un nouveau projet. Bien sûr, il faut que je sache si mon client partage les mêmes sentiments que la belle employée de maison. Il faut aussi que je sache ce qu’Aaron pense de Kathleen.

J’ai le sentiment que le jeune Shipley ne va pas être une affaire facile, mais il faut bien que quelqu’un s’y colle. Je ricane dans ma barbe en m’enfonçant de nouveau dans le labyrinthe de couloirs pour regagner ma chambre. Demain est un autre jour.

1 . Bâtiment qui sert de Congrès aux États-Unis. (NdT, ainsi que pour toutes les notes suivantes.)

0



CHAPITRE 3

Je suis encore à moitié endormie lorsque je passe la porte de ce qui me semble être la salle à manger. Eurêka, je l'ai trouvée ! Je regarde autour de moi et pousse un grognement lorsque je vois Kathleen venir vers moi, l'air impeccable dans sa jupe crayon, sa chemise en soie et ses talons aiguilles. Ses cheveux blonds grisonnants sont attachés dans un chignon banane dont pas une mèche ne dépasse, et elle ne porte qu'un soupçon de maquillage. Elle est superbe pour son âge, et il n'est que sept heures du matin. Qui est aussi élégant à sept heures du matin ?

Elle m'offre la chaise à gauche de Warren, et je m'y assieds avec toute la grâce d'un éléphant, soufflant sur les cheveux qui me tombent devant les yeux. Warren baisse le coin de son journal et me regarde en souriant.

– Bonjour Mia, tu as bien dormi ?

Il étudie mon débardeur rose bonbon et mon pantalon rayé de toutes les couleurs qui ne me donnent pas plus que mes vingt-quatre ans. Je pourrais être sa petite fille, et me voilà à jouer sa petite amie.

– En tout cas, je sais que toi oui, je dis d'une voix lourde de sous-entendus.

Il pose son journal sur ses cuisses et appuie ses coudes sur la table en chêne massif.

– Il semblerait que tu sois désormais au courant d'une affaire très privée. Souhaites-tu que nous en parlions ? demande-t-il d'une voix claire et calme.

Kathleen regarde ailleurs en me servant un café, puis elle remplit de nouveau la tasse de Warren.

– Pas vraiment. Est-ce que toi, tu souhaites m’expliquer pourquoi tu as engagé une escort pendant que ta copine te sert ton petit déjeuner ?

Je suis tout à fait consciente que je dépasse les limites et je me demande si je vais le regretter, je ne peux pas me permettre d’être renvoyée avant d’avoir assez d’argent pour rembourser Blaine, cet enfoiré qui est aussi mon ex.

Warren grimace et se pince les lèvres si fort qu’elles en deviennent blanches.

– Tu ferais bien de ne pas oublier de rester à ta place. Mes affaires personnelles ne te regardent pas.

Il n’a pas tort.

– Je suis désolée. Tu as raison, dis-je en baissant la tête et en prenant ma fourchette, qui doit coûter plus cher que mon loyer.

J’enfourne la nourriture et je fais de mon mieux pour surveiller mes manières. Mais dès que Kathleen quitte la pièce, je pose ma fourchette en argent et me tourne vers Warren.

– Écoute, je suis désolée, j’admets, alors qu’il plie le *Washington Post* et qu’il le pose sur la table. C’est juste que j’ai du mal à comprendre pourquoi je suis là alors que tu as une très belle femme à tes côtés qui serait prête à faire tout ce que tu dis.

Il plonge son regard dans le mien et réfléchit à ce que je viens de dire.

– Kathleen est avec nous depuis qu’Aaron est tout petit. Elle m’a aidé à l’élever quand il a perdu sa mère. Ce n’est que récemment que nous sommes devenus amants, soupire-t-il. Honnêtement, je ne sais même pas quoi penser de cette situation. Ce serait mauvais pour mon image et pour les affaires d’avoir une liaison avec une employée. Je ne sais pas non plus si Aaron l’accepterait. Il aimait beaucoup sa mère, et sa mort a beaucoup affecté cette famille.

– Mais c’est Kathleen qui t’a aidée à la reconstruire, n’est-ce pas ?

– Oui, absolument. Les choses auraient été bien pires sans elle.

– Dans ce cas, d’une certaine manière, tu as une dette envers elle. Au fait, c’est moi qui ai compris en lui parlant, hier soir. Ce n’est pas elle qui me l’a

dit.

– Je suis avec Kathleen depuis plus d’un an et elle n’a rien dit à personne. Je peux lui faire confiance.

– Alors, pourquoi ne pas lui confier ton cœur ? Rends cette histoire publique. Est-ce qu’elle ne l’a pas mérité ? je demande alors qu’il gratte son menton. Peut-être que tu ne l’aimes pas autant qu’elle t’aime ? Est-ce que tu l’utilises simplement pour tremper ta bite ?

Warren se lève d’un bond et jette sa serviette sur la table.

– Je ne tolérerai pas que tu me parles aussi crûment ni que tu m’accuses d’une chose aussi odieuse. Le temps que je passe avec Kathy est spécial et... et... attends... Tu viens de dire qu’elle m’aime ?

Je hoche la tête et il plonge ses mains dans ses poches, se balançant d’avant en arrière sur ses talons.

– Vraiment ? Elle a vraiment dit qu’elle m’aimait ?

Furieux il y a quelques secondes, il est désormais déstabilisé. Je suis de plus en plus douée, on dirait.

– Ouais, hier soir. Elle a dit qu’elle n’accepterait pas d’être ta femme de l’ombre si elle n’était pas aussi amoureuse de toi.

Cette fois-ci, Warren se laisse tomber sur sa chaise.

– Nom de nom !

– Tu veux dire que tu ne le savais pas ?

Je ne suis là que depuis deux jours et j’ai déjà compris que cette femme était dingue de lui. Comment se fait-il qu’il couche avec elle depuis plus d’un an sans le savoir ? Peut-être qu’il est trop habitué aux hommes politiques qui ont toujours des motivations cachées. Le monde serait bien plus beau si les gens disaient ce qu’ils pensent.

Warren secoue la tête et couvre sa bouche.

– Alors, pendant tout ce temps...

– Ouaip. Ça fait longtemps que tu aurais pu te la taper.

Cette fois, j’obtiens un éclat de rire.

– Mia, ma chérie, tu es un sacré morceau sous ce joli papier cadeau.

– Un morceau ? J’ai eu droit à des qualificatifs bien pires !

Je souris quand il pose sa main sur la mienne.

– Merci. Je ne sais pas encore ce que je vais faire de cette information, mais je sais que je dois poursuivre mon projet. Après l’avancée d’hier soir, je dois continuer tant que la chance est de mon côté. Tu comprends, n’est-ce pas ? J’ai besoin que tu fasses ce pour quoi je t’ai engagée.

– Ça roule. Je ferai tout ce dont tu auras besoin.

– Bien. Regarde cette liste d’événements pour les prochaines semaines. Le reste du temps, tu es libre de faire ce que tu veux. Je crois qu’Aaron se porte volontaire pour te faire visiter Washington, si ça t’intéresse.

Je hoche vigoureusement la tête. Je ne sais pas quand je serai de retour dans la capitale et je veux en profiter pour voir tous les monuments.

– Je suis surbooké jusqu’à vendredi. Nous irons à un dîner organisé par les ambassadeurs des Nations unies au profit de différentes associations. Samedi, tu iras boire le thé avec la nouvelle femme trophée d’Arthur. Il y aura environ dix autres femmes avec qui j’ai besoin que tu deviennes amie. Si tu t’entends bien avec elles, je serai invité à tous les événements de leurs maris, et il me faut l’accès à ce cercle pour la phase suivante de mon projet. Tu acceptes le défi ?

Je pose ma main sur mon front pour le saluer.

– À vos ordres, capitaine.

– Un sacré morceau, répète-t-il. D’ici-là, amuse-toi avec mon fils. Il était rarement à la maison ces derniers temps, mais depuis que tu es arrivée il y a deux jours, je l’ai déjà vu deux fois. C’est étrange, tu ne trouves pas ?

– Étrange, en effet, je répète en finissant mon café. À vendredi alors !

– À vendredi, Mia.

*

* *

À : Mia Saunders

De : Samoan sexy

Pour ne jamais t’oublier.

Je ne comprends le message mystérieux de Taï que lorsqu'un second arrive sous forme d'image. C'est une photo de son épaule droite, désormais couverte d'un tatouage tout neuf représentant le symbole samoan pour l'amitié, celui que je lui ai fait peindre par un artiste local. Taï l'a fait tatouer sur lui. Pour moi. Sur le côté de son corps qu'il a dit ne garder que pour lui. C'est une des plus belles choses que j'aie jamais vues.

Je fais défiler mes contacts et j'appuie sur le bouton vert de mon téléphone. La ligne sonne trois fois avant qu'une voix féminine décroche.

– Allô, vous êtes sur le portable de Taï, dit-elle d'une voix enjouée.

– Euh, salut, c'est Mia, est-ce que Taï est disponible ?

– Mia ! s'écrie la femme. Bébé, c'est Mia !

Bébé. Cette femme l'appelle Bébé, je croise les doigts.

– Qui est-ce, au fait ? je demande en espérant ne pas me tromper.

– C'est Amy, tu te souviens, tu nous as présentés au restaurant, l'autre jour ?

Mon envie de faire un high-five à quelqu'un est irrépessible, mais je suis seule. Alors, je me contente de sauter en l'air et de faire une petite danse en silence. Lorsque j'ai fini, je me concentre de nouveau sur le téléphone.

– Oui, bien sûr, comment ça se passe ? je demande.

Pour ce qui est des ragots et des petites histoires amoureuses des autres, je suis comme toutes les filles.

– Oh, Mia, c'est génial. Je suis complètement... commence-t-elle à voix basse, il est tellement... tu sais...

– Parfait ? je propose.

– Ouais. Mia... cette semaine a été... c'est un rêve éveillé. Merci, dit-elle d'une voix tremblante comme si elle réprimait un sanglot.

Je souris et me tourne vers la fenêtre, face aux collines vertes qui s'étendent autour de la maison.

– Ne me remercie pas. C'était le destin. Je suis contente que ça marche.

– Taï veut te parler. Ciao, déclare-t-elle alors que sa voix s'éloigne déjà.

– Frangine, je vois que tu as eu mon message, grogne une des voix que je préfère sur terre.

– Taiï, le tatouage... est magnifique.

– Tout comme toi et notre histoire.

Ses paroles me surprennent et je me sens toute chose, toute chaude, comme si j'étais de nouveau dans ses bras.

– Ce n'est pas parce que notre relation a changé que je veux t'oublier. Tu seras toujours la bienvenue ici, à Oahu. Tu fais partie de la famille. On est amis, Mia. Jusqu'au bout. C'est ainsi que fonctionnent les Samoans. Compris ?

Je hoche la tête en souriant jusqu'aux oreilles, même s'il ne me voit pas.

– Ouais, Taiï. Je comprends. Et j'adore ça chez toi, ta culture hawaïenne et tes valeurs traditionnelles. Maintenant dis-moi, comment ça se passe avec Amy ?

– Ça fait moins d'une semaine que tu es partie et tu veux déjà les ragots, hein ?

– Certaines choses ne changent jamais, je réponds en riant.

– Eh bien, pour l'instant tout va bien. Je pense que tu avais raison, Mia.

– Ah ouais ? je réponds en frissonnant de joie.

– Ouais. J'ai trouvé la femme de ma vie. Et Mia, c'est tellement plus que tout ce dont j'ai pu rêver !

Ma poitrine se resserre et mon cœur se met à battre la chamade.

– Oh, Taiï, je suis tellement heureuse pour toi. Tu le mérites.

– Toi aussi, frangine. Quand vas-tu essayer de trouver le tien ?

– Je ne sais pas, Taiï. Je n'ai pas une mère devin qui prédit mon avenir, moi.

Nous éclatons de rire.

– Taiï, est-ce qu'Amy est au courant, pour nous ? je demande en tirant sur une mèche de cheveux pour la mettre dans ma bouche.

C'est une habitude dégoûtante qui revient quand je suis nerveuse. D'habitude, je la maîtrise, mais pas maintenant. Nous savons tous les deux que la seule façon pour nous de rester amis est qu'Amy soit au courant de notre relation et que ça ne la dérange pas.

– Détends-toi, frangine, elle est au courant. Je lui ai dit lors de notre troisième rencard, avant que les choses ne... dérapent. Elle sait tout.

– Tout ? La Jeep, l’océan, le mur ? je m’exclame, mortifiée et soudain bouillante tandis que je sens mon cou et mes joues rougir.

– Bon sang, non, je ne suis pas bête. J’ai été honnête. Je lui ai dit qu’on avait eu une histoire très intense, mais que c’était fini et que nous étions désormais amis pour la vie. Elle comprend. Elle n’est pas jalouse. Ce que nous avons vécu ces derniers jours est parfait. Mia... j’épouserai cette fille. Bientôt. Tu reviendras sans doute à Hawaï l’an prochain.

– Je serai là, Taï. Je suis ravie pour toi. Tu l’as vraiment mérité.

– Merci frangine. Alors tu aimes le tatouage ? demande-t-il.

– Beaucoup, oui.

D’ailleurs, je l’aime tellement que j’ai soudain une idée un peu folle, mais géniale. Une chose que je n’ai encore jamais faite et que je garderai à vie.

– Merci Taï. Dis bravo à Amy et tiens-moi au courant quand tu fais ta demande en mariage. Mais attends au moins un mois, ok ?

Il éclate de rire et j’ai un pincement au cœur, son rire me manque tellement.

– Ça marche. Prends soin de toi et donne-moi des nouvelles. Toutes les semaines ou tous les quinze jours. Tu me le promets ?

– D’accord, d’accord, je te le promets.

– Si un de ces types te fait du mal, je prends le premier vol pour lui casser la gueule. Je te protégerai, frangine. Si tu as besoin de moi, je suis là. Amy le sait et elle est d’accord. Ce que tu fais, ton boulot, peut être dangereux, mais je comprends. La famille d’abord.

– Oui, Taï. Je crois que personne ne le comprend aussi bien que toi. La famille d’abord.

– Prends soin de ton père, frangine. Et tant que tu n’as pas trouvé l’amour de ta vie, je suis là. Je serai le grand frère samoan que tu n’as jamais eu.

– Tu passes d’amant à grand frère ?

– Tu m’as compris, répond-il en riant. Promets-moi de faire attention.

– Je ferai attention. Je t’aime, Taï.

– Je t’aime aussi, frangine. Amis pour la vie.

– Amis pour la vie.

Je raccroche et soupire longuement, vidant tout l'air de mes poumons. Tout le monde avance autour de moi. Tout le monde, sauf moi. J'ai encore six mois à tenir avant d'en avoir fini avec Blaine pour que papa soit libre. Je n'aurais pas choisi ce métier si je n'y avais pas été forcée, mais servir d'escort à des hommes riches n'est pas si mal, finalement. Quand je repense au tout début, je me dis que j'ai même eu pas mal de chance.

Weston Charles Channing le Troisième. Je ricane en me rappelant toutes les fois que je me suis moquée de Wes et du chiffre à la fin de son nom. Il est beau à en avoir le souffle coupé, il est détendu, il travaille dur et il prend le temps de profiter de la vie. Mon mois avec lui était merveilleux et j'ai appris beaucoup de choses. J'ai appris à surfer, j'ai appris que les choses pouvaient être simples, et surtout, j'ai découvert que tous les hommes ne sont pas les mêmes.

Par le passé, j'étais entièrement dévouée aux mecs avec qui j'étais, à tel point que je m'oubliais. J'ai beaucoup souffert et j'ai fini par ne plus croire à l'amour. Grâce à Wes, j'ai refait confiance à la gent masculine et il m'a aidée à voir que, comme toutes les femmes dans ce monde, j'avais moi aussi le droit de rêver au grand amour. C'est Wes qui m'a fait l'amour pour la première fois de ma vie, et c'est un moment que je n'oublierai jamais, c'était la plus belle nuit de ma vie. Je me suis enfin sentie entière et... aimée. Peu importe ce que me réserve l'avenir, je n'oublierai jamais ce que j'ai ressenti ce soir-là.

Mon second client était Alec Dubois, mon cochon d'artiste français. Il était superbe. De ses longs cheveux attachés en chignon jusqu'à sa barbe et sa moustache. Il me suffit de penser à sa crinière épaisse pour frissonner de plaisir. Quand j'y repense, j'ai passé quasiment un mois collée à lui, et ça ne m'a pas gênée. Les œuvres qu'il a créées ont montré au monde entier un aspect de moi-même que je n'avais jamais révélé à personne. La femme vulnérable, imparfaite, dévergondée et perdue que la vie a faite de moi est clairement visible dans son travail. Toute la collection *Amour sur Toile* me concerne et, pour la première fois, je me suis sentie belle. Grâce à lui, je me suis vue sous un nouveau jour, et ça m'a plu. Mieux encore, ça ne m'a pas gênée que le

monde entier me voie, et je m'efforce chaque jour d'être à la hauteur de la femme qu'il a peinte.

Ensuite, il y a eu Tony Fasano et Hector Chavez, mes mecs de Chicago. C'est étrange, mais je me sens seule rien qu'en pensant à eux. Ce sont eux qui m'ont appris la loyauté en amour et qui m'ont montré que peu importe la forme de l'amour, peu importent les risques qu'il faut prendre pour le protéger, ça en vaut la peine. C'est une leçon que je n'oublierai jamais.

Mason Murphy, mon joueur de base-ball canon et arrogant, s'est avéré avoir un cœur d'or, il suffisait de creuser pour le découvrir. Le mois d'avril m'a apporté le frère que je n'ai jamais eu. Il aime se faire passer pour quelqu'un qu'il n'est pas, un peu comme moi, mais au fond, il veut les mêmes choses que nous tous. De l'amitié, de l'affection, un endroit où il se sente bien et quelqu'un avec qui partager son quotidien, des choses qu'il a trouvées avec Rachel, à présent. Elle sera tout cela, et plus encore. Avec Mason, j'ai compris qu'en essayant d'être quelqu'un que je ne suis pas, je me fais du mal et je blesse les gens autour de moi.

Puis il y a eu mon adorable Samoan sexy et plein d'amour. Mon Dieu, mes cuisses se contractent en repensant à sa longue verge chaude et dure. Je n'ai jamais connu d'homme aussi bien doté que lui, pourtant Wes et Alec n'ont pas à rougir. Avec Taiï, il était question de fun, d'amitié et de baise. J'ai joui davantage en un mois avec lui que la plupart des femmes célibataires – et sans doute des couples – en un an. Nous n'étions jamais rassasiés, comme si nous avions quelque chose à nous prouver. Or, en fin de compte, cela a donné naissance à une amitié que nous n'aurions jamais eue sans la connexion physique. Je sais qu'il sera là pour moi jusqu'à la fin de ma vie. Taiï offre son amour sans condition et sans limites.

Tous ces souvenirs me confortent dans mon idée et je décide que si je ne le fais pas maintenant, je ne le ferai jamais.

Je sors de ma chambre en courant et je dévale les escaliers, m'arrêtant dans le hall sur une glissade. James lève la tête depuis le bureau du salon.

– Mademoiselle Saunders, vous souhaitez que je vous emmène quelque part ?

- Oui ! Vous avez le temps ?
- Bien sûr, dit-il en tendant la main devant lui pour m’inviter à le précéder.
Lorsque je suis installée à l’arrière de la berline, je sors mon téléphone, fais une recherche Google et je trouve ce que je cherche.
- Où va-t-on ? demande-t-il en descendant la colline sur laquelle est perchée la maison des Shipley.
- À un endroit qui s’appelle *Black Bird Tattoo* .
- La boutique de tatouage ? demande-t-il d’une voix surprise.
- Ouai ! Et faites vite, s’il vous plaît, avant que je ne change d’avis.

0



CHAPITRE 4

Nous sommes trois dans la boutique, installés dans des fauteuils en cuir noir, et le bourdonnement des aiguilles résonne dans la pièce malgré la musique. Un type se fait tatouer des éclairs sur le côté du crâne, dont il a rasé tous les cheveux à l'exception d'un petit trait de duvet au milieu. Il a des piercings écarteurs dans les oreilles et plus de métal sur le visage qu'il n'y en a sur la superbe moto sur laquelle il est arrivé. Bon sang, Suzi me manque.

Je regarde de nouveau le type aux éclairs et je me demande ce qu'il compte faire des trous dans ses oreilles quand il aura soixante-dix ans et que ses lobes pendouilleront jusqu'à ses épaules. Je suppose qu'un skinhead de vingt ans ne pense pas à ce genre de choses. Sans doute n' imagine-t-il pas qu'il sera encore en vie dans cinquante ans, et à voir comment il gigote et tressaille nerveusement, peut-être a-t-il raison.

Plus loin, le sosie de Barbie se fait tatouer un prénom d'homme sur les reins, sans doute celui de son mec. Je ricane dans ma barbe, car tout le monde sait qu'il suffit de graver le nom de son mec ou de sa nana sur son corps pour se faire larguer brusquement. J'imagine qu'il y a des exceptions, mais elles doivent être rares. Sans le vouloir, je bouge mon pied en riant et je grimace quand la tatoueuse tient plus fort ma cheville.

La douleur durant les vingt premières minutes était atroce, mais la peau de mon pied est désormais anesthésiée, et je trouve le picotement presque

agréable maintenant que j’y suis habituée. Chaque fois qu’elle remet de l’encre dans son pistolet et qu’elle presse de nouveau l’aiguille sur ma peau, une petite décharge réveille mes nerfs comme un feu d’artifice.

– Mask est un prénom inhabituel, surtout pour une femme, dis-je à la petite femme asiatique.

Elle sourit et son regard noir s’illumine, comme des étoiles dans la nuit noire. Sa bouche est rouge vif et elle porte un petit anneau sur le côté de la lèvre inférieure. Sa peau est comme de la porcelaine fragile et pâle, qui contraste avec le noir de ses cheveux longs, attachés dans un chignon bas. Sans son piercing à la lèvre et les tatouages sur ses avant-bras, je n’aurais pas été surprise d’apprendre qu’elle travaille dans un bureau à Washington.

Elle recule et étudie son travail.

– C’est le diminutif de Maskatun. Mask est plus simple pour les Américains.

– Tu n’es pas américaine ?

– Si. Ma famille vient du Brunei, en Asie du Sud-Est, mais je suis américaine. Ma famille et mes amis m’appellent par mon prénom, mais je dis aux touristes qui viennent se faire tatouer de m’appeler Mask, répond-elle en souriant.

– Eh bien, je trouve ton prénom très beau, mais Mask est super-badass, donc je vais t’appeler comme ça moi aussi.

– Merci, dit-elle en se redressant pour mieux inspecter son travail.

Elle tourne mon pied d’un côté et de l’autre sous sa lumière blanche. Le texte que j’ai choisi s’étend sur le côté de mon pied, depuis un centimètre environ au-dessus du talon jusqu’à l’orteil. Quand Mask m’a demandé ce que je voulais me faire tatouer, j’ai su tout de suite, il ne restait plus qu’à choisir une police.

– Jette un œil au texte avant que je ne commence le pissenlit.

Je fais pivoter mon pied et je grimace en voyant ma peau à vif. C’est exactement comme je l’avais imaginé, et c’est magnifique.

– J’adore !

– Cool. Donc, le pissenlit va partir de là, dit-elle en désignant mon talon, et il remontera jusqu’au début de ton mollet.

Je hoche la tête.

– Et les graines de pollen s’envoleront en emportant des lettres avec elles.

– C’est ça !

Je recule dans le fauteuil et je laisse Mask faire son boulot. Le picotement reprend dès qu’elle pose l’aiguille sur ma peau et la douleur se propage dans toute ma jambe. Je serre les dents et j’attends que les endorphines fassent effet et que la souffrance se transforme en plaisir.

– J’ai fait le W et le A, dit Mask au bout de dix minutes.

Elle désigne mon pied, où des petites graines volent le long du texte. Deux d’entre elles sont différentes, car l’une est enroulée autour d’un W, pour représenter le temps que j’ai passé avec Wes, et l’autre tient un A pour Alec.

– Comment tu voulais le T et le H, déjà ?

– Si possible, j’aimerais qu’ils soient emmêlés avec la même graine.

Mask étudie mon pied sous la lumière, puis elle hoche la tête et se remet au travail.

– J’ai fini le T solitaire et le M, aussi, dit-elle au bout d’un moment, et j’ai rajouté des graines normales ici et ici. Tu as dit que tu voudrais peut-être ajouter d’autres lettres plus tard, donc j’ai laissé de la place.

– Ouais, si l’année se passe comme je le pense, j’aurai d’autres lettres à tatouer.

– Le tatouage est bien et il n’a pas l’air incomplet, mais tu peux facilement faire des ajouts, même si je préférerais que ce soit moi qui le fasse. J’aime que mes tatouages restent les miens, tu comprends ?

– Bien sûr. Si j’ai besoin d’ajouter des lettres, je reviendrai vers la fin de l’année, promis, je réponds en lui serrant la main.

– Eh bien, vas-y, tu peux regarder.

Le pissenlit est très réaliste et il encadre bien le texte pour le mettre en valeur. Le vent fait voler les graines et cinq d’entre elles emportent une lettre avec elles. Wes, Alec, Mason et Tai ont la leur tandis que Tony et Hector s’en partagent une. De cette manière, les hommes que j’ai rencontrés seront avec

moi tout au long de ma vie. Ils m'aideront à parvenir à la fin de cette année, prouvant la véracité de cette phrase qui est devenue mon propre slogan.

Fais confiance à la vie...

*
* *

Mon pied me fait affreusement souffrir lorsque je passe la porte de la maison et que je commence à gravir les escaliers en boitant.

– Mon Dieu, que s'est-il passé ? Tu t'es fait mal ? demande Kathleen en courant vers moi.

Elle m'attire contre elle pour prendre sur elle une partie de mon poids. En haut, elle m'aide à aller jusqu'à ma chambre, ce qui me prend un temps fou. Chaque pas est plus douloureux que le précédent.

– Qu'est-ce qui ne va pas ? demande-t-elle en m'inspectant lorsque je suis enfin allongée sur mon lit.

Soudain, son regard s'arrête sur mon pied, recouvert de pommade huileuse et épaisse.

– Doux Jésus ! Il semblerait que tu ne te sois pas fait mal toute seule, n'est-ce pas ?

Elle s'approche pour regarder le tatouage de plus près.

– C'est très beau et, à l'évidence, cette phrase te tient à cœur.

Je grimace en m'efforçant de sourire.

– Merci. Je ne sais pas ce qui m'a pris, j'avais cette idée en tête en me réveillant ce matin. Comme je n'ai pas de sortie avec Warren pendant quelques jours, c'était le meilleur moment pour le faire.

– Ce n'est pas faux. Voyons voir, je vais aller te chercher du thé et des gâteaux.

Elle soulève délicatement ma jambe pour glisser un coussin sous mon pied puis, avec deux doigts, elle me fait me pencher en avant pour mettre un oreiller derrière mon dos.

– C'est mieux ?

Je ris et lève la tête vers la jolie femme qui me chouchoute. N'importe quel homme intelligent l'épouserait pour la faire sienne, or voilà que celui qu'elle aime a embauché une escort ! Tout ça pour être bien vu d'un club de riches vieillards ! Mon opinion de Warren se ternit momentanément, mais ce n'est pas à moi de le juger.

– Tu sais, je ne suis pas malade, je me suis juste fait tatouer.

– C'est vrai, mais tu souffres, alors laisse-moi m'occuper de toi. Ça me changera de m'occuper d'une femme plutôt que des deux ronchons qui pensent pouvoir tout faire eux-mêmes.

Elle me lance un clin d'œil et m'offre ce sourire tendre auquel je me suis habituée. Kathleen est une femme douce, avec une volonté de fer et une tendresse naturelle. J'aime le calme avec lequel elle semble aborder toutes les situations. Pour moi, elle est la grâce incarnée. Peut-être pourrais-je prendre exemple sur elle.

Kathleen ne revient pas les mains vides, mais chargée de vin plutôt que de thé, de chips plutôt que de biscuits, d'une pile de magazines et de plusieurs tablettes de chocolat.

– C'est quoi, tout ça ? je demande quand elle pose le plateau sur mon lit.

– J'ai rarement l'occasion de passer une soirée avec une fille, alors si ça ne te gêne pas, j'aimerais apprendre à mieux te connaître.

– Avec plaisir !, je m'exclame en souriant. Sers-moi un verre, s'il te plaît !
Son regard s'illumine comme un diamant de dix carats.

– Ce sont de bonnes bouteilles en plus. Elles sortent tout droit de la cave de monsieur Shipley.

– Tu es sûre qu'on a le droit ? Il ne va pas s'énerver s'il lui manque deux bouteilles ?

– Je couche avec le boss, tu sais, il a du mal à me dire non. De toute façon, il m'a dit que je pouvais prendre ce que je voulais, et ces bouteilles sont là depuis un moment. Il n'aime pas le Zinfandel ¹ autant que moi.

– Ah, je vois ! Comment ça se passe, au fait, quand on couche avec son patron ? je demande en riant.

Certes, j'ai moi aussi couché avec certains des hommes qui payaient mon salaire, mais je ne suis restée avec eux qu'un mois. Cela fait des années que Kathleen travaille pour Warren.

Elle inspire lentement et s'assied sur le lit à côté de moi, nichée dans la montagne d'oreillers. Elle boit une gorgée de vin et réfléchit quelques secondes.

– Ce n'est pas aussi sordide que ça doit te sembler. Warren et moi sommes amis depuis trente ans. Il me plaisait bien avant que sa femme ne meure et quand elle est décédée, eh bien... il a eu besoin de moi. Mais ce n'est qu'après de nombreuses années que nous sommes devenus intimes. Maintenant, je dors avec lui presque toutes les nuits.

Kathleen a beau insinuer qu'ils ont une relation sérieuse, je sens qu'elle me cache quelque chose.

– Alors pourquoi j'ai l'impression que tout n'est pas aussi beau que tu aimerais me le faire croire ?

Elle hausse les épaules et soupire.

– Je suppose que je m'étais dit qu'après tout ce temps, on ne cacherait plus notre couple, qu'il n'aurait plus honte de moi, admet-elle avec des yeux brillants.

– Je n'ai pas l'impression qu'il a honte, moi. Mais je dois t'avouer, maintenant que j'ai été à ces cocktails de milliardaires, que tu dénoterais, c'est sûr.

Je regarde sa chemise blanche parfaitement repassée, son tablier à volants et sa jupe crayon moulante. Elle est clairement au-dessus des jeunes pimbêches qui accompagnent les amis de Warren. Des jeunes femmes comme moi.

– Je vois, dit-elle sur un ton plein de tristesse.

Je saisis son bras et je le serre jusqu'à ce qu'elle me regarde dans les yeux.

– Non, tu ne vois pas, justement, mais je vais te montrer.

Je soulève mes fesses et j'attrape mon téléphone dans la poche arrière de mon jean pour lui montrer la photo que j'ai envoyée à Ginelle la semaine dernière, pendant la soirée.

– Voilà ta concurrence, je dis en lui tendant mon portable.

– Mais ces femmes sont assez jeunes pour être leurs filles ! s'exclame-t-elle en couvrant sa bouche. Voire leurs petites-filles !

– Exactement. C'est pour ça que je suis là.

Elle a soudain l'air horrifiée.

– Non, non, ce n'est pas ce que tu crois, je m'empresse de la rassurer. Les raisons pour lesquelles il a besoin de moi sont très nobles, en fait.

Elle lève les yeux au ciel et me regarde avec un air qui dit clairement « ne me prends pas pour une idiote ».

– Je sais que c'est bizarre, mais je comprends, maintenant. Il a besoin de sa propre bimbo pour avoir l'air de faire partie du club. Il a vraiment de bonnes raisons, tu sais. Il a un projet en tête et il a besoin que ces types le soutiennent. Tu sais, il veut apporter des médicaments et des vaccins aux pays du tiers-monde.

Elle hoche la tête et semble se détendre un peu.

– Il m'a parlé de ce projet il y a quelques années, mais je pensais qu'il l'avait laissé tomber. Encore une chose qu'il fait en sa mémoire, ajoute-t-elle d'un ton glacial.

– Comment ça ?

J'écarquille les yeux en la regardant vider son verre cul sec.

– Ketty Shipley.

– Qui est Ketty Shipley ? je demande, confuse.

– L'épouse défunte de Warren.

– Ah, cette Ketty Shipley, je réponds avant de vider mon verre à mon tour. Pourquoi sembles-tu agacée ?

Kathleen masse son front, puis elle retire l'épingle cachée dans ses cheveux. Une cascade de grosses boucles rebondies tombe sur ses épaules et dans son dos, et elle secoue la tête en se passant la main dans les cheveux et en poussant un grognement.

– Ce n'est pas que je ne l'aimais pas, c'était même ma meilleure amie pendant quelque temps. J'ai simplement du mal à supporter qu'elle soit morte depuis vingt-cinq ans et que Warren soit encore amoureux d'elle. Comment peut-il me donner son cœur s'il appartient encore à sa femme ?

Ses épaules s'affaissent, et je passe mon bras dans son dos pour l'attirer contre moi.

– Honnêtement, ça ne peut pas être si désastreux que ça, si ?

– Tu penses que je suis aigrie et rancunière ? s'exclame-t-elle.

Elle se lève d'un bond et sort de ma chambre en courant, me laissant perplexe.

Quelques minutes s'écoulent et je finis par me demander si je ne l'ai pas vexée. Je repasse notre conversation dans ma tête, mais je n'ai rien dit qui aurait pu susciter une telle réaction, si ? Je suis en train d'y réfléchir lorsque la porte de ma chambre s'ouvre brusquement et que Kathleen entre en poussant un chariot de service, comme ceux qui servent à apporter le room service dans les hôtels.

– Qu'est-ce que tu fais ? je demande, encore plus confuse.

Elle approche jusqu'au lit et tapote le haut du chariot.

– Viens. Je vais te montrer quelque chose qui te prouvera que j'ai raison.

– À propos de quoi ? je demande en m'asseyant sur le plateau supérieur. J'ai à peine posé mes fesses dessus qu'elle me pousse déjà vers la porte.

– À propos du fait qu'il aime encore Ketty !

Je m'accroche au chariot en grimaçant.

– Si je te dis que je te crois, est-ce que t'arrêteras de jouer à Mario Kart avec moi dans cette immense baraque ? Je suis morte de trouille. Si tu me pousses trop fort, je vais finir dans les escaliers !

Elle s'arrête et me tapote dans le dos.

– Je promenais Aaron dessus quand il était petit. Il adorait ça. Il n'y a aucun risque, ne t'en fais pas. De toute façon, Warren a une assurance béton. S'il t'arrivait quoi que ce soit pendant que tu travailles pour lui, tu n'auras plus jamais à travailler de ta vie.

Je ne peux pas dire que ça me rassure.

– Si je suis morte, c'est sûr !

– Détends-toi, on est arrivées.

Elle s'arrête au bout d'un très long couloir, devant une double porte en chêne massif. Elle sort son trousseau de son tablier, sur lequel elle a tant de

clés que si elle devait toutes les faire refaire, le serrurier aurait les poches pleines pour vingt ans.

D'un coup de poignet, elle déverrouille les portes et les ouvre. Je descends du chariot en évitant de mettre du poids sur mon pied gauche, même si j'ai moins mal grâce au vin.

Je fais quelques pas, puis je m'arrête pour regarder la pièce gigantesque qui fait au moins deux cents mètres carrés. Elle semble prendre tout un côté de l'immense demeure. Deux des murs sont recouverts de photos d'une jeune femme aux cheveux noirs et aux yeux bleus, la montrant depuis ses années adolescentes jusqu'à ce qu'elle ait environ trente ans. Sur certaines photos, elle tient Aaron dans ses bras, qui ne doit pas avoir plus de trois ou quatre ans.

Je regarde le reste de l'espace où je découvre une coiffeuse avec une brosse dorée, un peigne, du maquillage et des lotions, comme si leur propriétaire allait venir se préparer pour sa soirée mondaine. De l'autre côté de la pièce se trouve une grande armoire en verre, renfermant des boucles d'oreilles, des colliers, des bracelets et des bagues plus belles les unes que les autres. Chaque bijou doit coûter une fortune.

J'avance dans la pièce où sont alignés des portants recouverts de vêtements de femmes sur lesquels il n'y a pas le moindre grain de poussière, alors qu'ils sont vieux de plus vingt ans.

Sur d'autres étagères, il y a des livres, des souvenirs et des photos d'Aaron petit, toutes les choses qui rendraient cette maison chaleureuse se trouvent dans cette pièce.

– C'est quoi cet endroit ? je demande à Kathleen, choquée.

Elle s'appuie à la coiffeuse et effleure la brosse dorée du bout des doigts.

– C'est exactement ce dont ça a l'air.

– Bon sang, on dirait un sanctuaire érigé en l'honneur d'une femme morte.

– Kitty Shipley continue de vivre ici alors qu'elle est morte depuis vingt-cinq ans.

1 . Cépage californien.

O



CHAPITRE 5

– **Q**ue faites-vous ici ? gronde la voix furieuse de Warren Shipley.

Je sursaute et me tourne brusquement vers lui.

– Euh, toutes mes excuses, Monsieur Shipley, bégaye Kathleen.

Je hausse les épaules et j'avance vers lui en coupant la parole à Kathleen.

– Désolée, Warren. J'ai été trop curieuse. C'est la seule porte de la maison qui est fermée à clé, et j'ai voulu entrer. Mais je comprends maintenant, et Kathleen me disait justement que je n'avais pas le droit d'entrer dans ton espace privé.

Je lui offre un sourire désolé en regardant Kathleen, puis je tapote le torse de Warren comme si ce n'était qu'une brouille.

– Ne t'en fais pas, ton secret est sain et sauf avec moi, j'ajoute en me dirigeant vers la porte. Euh, j'ai mal au pied, donc je vais aller me coucher.

À l'évidence, Warren s'est remis du choc de m'avoir trouvée dans ce sanctuaire étrange, car il saisit ma main pour m'arrêter.

– Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

– Rien, je réponds en levant le pied. Je me suis fait tatouer.

Il semblerait que cet homme soit facilement surpris. Il pousse un cri aigu et soulève mon pied pour regarder l'encre. Je tremble de fatigue à force de garder le pied en l'air quand il me prend dans ses bras pour me poser sur le chariot.

– Quelle chance qu’un chariot à roulettes soit là, n’est-ce pas ? dit-il en haussant les sourcils.

– Euh, ouais, j’allais à la cuisine pour me chercher à manger et j’ai réalisé que je n’arriverais pas à tout rapporter à cloche-pied. J’ai trouvé ce bolide et... voilà ! Je me suis dit que ce serait utile, et puis je peux m’appuyer dessus en le poussant avec le pied qui ne me fait pas mal, je conclus en lui offrant mon plus beau sourire.

– Hmm.

Il ne semble pas convaincu et je ne pense pas qu’il me croie, mais il ne me contredit pas pour autant.

– Je suis désolée, Monsieur Shipley, je vais ramener Mia à sa chambre, dit Kathleen.

– Très bien. Je t’attends dans ma chambre. Il faut qu’on parle, Chaton.

Lorsque nous nous sommes suffisamment éloignées, je penche la tête en arrière pour la regarder à l’envers alors qu’elle pousse le chariot.

– Chaton ?

Elle esquisse un sourire minuscule mais plein de tendresse.

– Pas un mot. Je vais avoir des ennuis à cause de toi.

– À cause de moi ! C’est toi qui as voulu me montrer qu’il n’avait pas oublié sa femme morte. C’est de ta faute s’il nous a surprises. Tu remarqueras que j’ai essayé de sauver tes fesses.

Kathleen glousse doucement.

– Oh ma chérie, si je voulais sauver mes fesses, comme tu dis, je ne serais plus là depuis longtemps, tu ne crois pas ? Je suis parfaitement heureuse que mes fesses soient ici, merci, dit-elle d’une voix légèrement mécontente.

Ce sanctuaire prouve en effet que Warren n’a pas oublié sa femme. Peut-être y a-t-il des gens qui ne se remettent jamais de leur premier amour. Bon sang, j’espère que ce n’est pas vrai, parce que mon premier amour était catastrophique. D’ailleurs, les suivants aussi. Avec un peu de chance, Dieu aura pitié de moi et il m’enverra l’homme qu’il me faut. Un homme qui me ferait oublier tous les autres et avec qui tout serait... simple.

Mon téléphone sonne dans ma poche arrière, vibrant fortement contre le chariot métallique. Kathleen et moi sursautons, puis nous éclatons de rire. Nous avons été surprises dans un lieu où nous n'avions pas le droit d'aller et, maintenant, nous sursautons au moindre bruit alors qu'elle me promène dans ce palace sur un chariot de service parce que je me suis fait tatouer sur un coup de tête. C'est ridicule.

Nous arrivons devant ma chambre. Je remercie Kathleen de m'avoir ramenée, je referme la porte derrière moi et me laisse tomber sur le lit, téléphone à la main.

À : Mia Saunders

De : Wes Channing

J'ai rêvé de toi hier soir. On était dans ma piscine. Le ciel était noir et les étoiles brillaient. Tu étais assise sur le bord, jambes écartées, et ma bouche était entre tes cuisses. Tu t'en souviens ? Tu te souviens de la vitesse à laquelle je te faisais fondre ? Comment je te faisais jouir avec ma bouche ? Mon Dieu, ça me manque. Ton goût manque à mes lèvres. Comme du miel. Dis-moi, est-ce que tu penses à moi en ce moment ?

À : Wes Channing

De : Mia Saunders

Oui .

À : Mia Saunders

De : Wes Channing

Prouve-le. Montre-moi .

Sainte Mère de tous les beaux gosses ! Je relis le message de Wes une demi-douzaine de fois, jusqu'à ce que je me sente chaude et toute chose. Il veut que je lui montre. Je n'ai jamais envoyé de messages coquins de ce genre, mais c'est séduisant. Je suis excitée, à l'évidence lui aussi. Quel mal ça peut faire ? Une petite voix dans ma tête me dit que cela ne fera que compliquer les choses

davantage. Elle frappe à la porte de mon inconscient comme un pic-vert sur le tronc d'un arbre. *Toc, toc... toc, toc... toc, toc.* Or, toujours dans ma tête, l'idiote que je suis dégaine un pistolet à billes pour dégommer l'oiseau.

Je me déshabille, ne conservant que mon soutien-gorge et mon tanga de chez Aubade en dentelle rose. Ça va le rendre fou. Je tiens mon téléphone au niveau de mon menton, je croise les jambes pour adopter une position naturelle et sexy, et je prends la photo.

À : Wes Channing

De : Mia Saunders

Ça te va ?

J'envoie la photo et je caresse mes cuisses du bout des doigts, remontant de plus en plus haut. Je saisis mes seins avec plus de force que je n'en ai l'habitude, car j'imagine que ce sont les mains de Wes, et son appétit pour mon corps n'est jamais rassasié. D'ailleurs, souvent, quand il est fou de désir, il s'accroche à moi comme si j'étais la dernière femme sur terre. Bon sang, j'adore ça. J'ai l'impression d'être réellement désirée, comme si rien ne pouvait nous séparer.

Mon téléphone sonne et je me dépêche de le prendre. *Jésus Marie Joseph .*

À : Mia Saunders

De : Wes Channing

À cause de toi, je suis dur.

La photo qu'il a jointe ressemble à la mienne, sauf que Wes porte un maillot de bain dont le tissu est tendu. Ses abdos sont aussi délicieux que jamais et je donnerais n'importe quoi pour promener ma langue sur chacune des bosses musclées, mais surtout sur le membre énorme qui forme une bosse dans son short.

Je me sens mouiller, et des bouffées de chaleur parcourent mon corps. Je frotte mes cuisses l'une contre l'autre, essayant de libérer la tension qui s'y

accumule, mais la friction ne fait que m'exciter davantage.

À : Wes Channing

De : Mia Saunders

J'aimerais que tu sois là. Je m'occuperais avec plaisir de ton gros problème.

À : Mia Saunders

De : Wes Channing

Ah oui ? Je crois qu'on va devoir utiliser notre imagination, à commencer par tes mains. Baisse les bonnets de ton soutif et touche-toi les seins. Putain, ils sont tellement sexy et tellement doux. Souviens-toi de la sensation quand j'en prenais un dans ma bouche, comment je le mordais, juste assez fort pour te faire gigoter. Pince tes tétons. Mouille tes doigts et dessine des cercles autour. Commence doucement avant d'y aller plus fort, comme je le ferais.

Bon sang, ce type est à cinq mille kilomètres et il a le pouvoir de me faire jouir avec un simple message. Perdue dans un nuage de désir que seul Wes peut créer à distance, je baisse les bonnets de mon soutif. Mes seins sont déjà lourds et gonflés, prêts à être vénérés. Je lèche mes doigts, ferme les yeux, et je lui obéis, traçant des cercles autour de mes pointes roses. Puis je pince mes tétons et je tire dessus, les allongeant avant de les presser plus fort encore. Un cri m'échappe alors qu'une décharge de plaisir déferle dans mes veines jusque dans mon bas-ventre. Mon tanga est trempé et ma chatte se contracte sur du vide, cherchant désespérément à être comblée.

Un autre message arrive.

À : Mia Saunders

De : Wes Channing

Tu mouilles, ma belle ? Tu es prête à être baisée sauvagement ?

Je réponds aussi vite que je peux, tout en cherchant mon souffle.

À : Wes Channing

De : Mia Saunders

C'est de la torture.

À : Mia Saunders

De : Wes Channing

Je sais, Bébé, mais reste avec moi. Glisse ta main le long de ta petite taille fine. Fais le tour de ton nombril et chatouille ta peau comme j'aimais le faire. Tu te souviens ? Bien sûr que tu te souviens. Descends ta main là où je te manque le plus, mais ne pénètre pas encore ce petit paradis. Je veux que tu joues avec ton petit clito tout chaud. Je parie qu'il est dur comme fer, petit, tendu et gonflé. Si j'étais là, je le lécherais jusqu'à te faire jouir. Ma langue dessinerait des cercles autour de ton petit bouton de rose et je le sucerais tellement fort que tu refermerais tes cuisses sur ma tête, m'empêchant de bouger. Maintenant, touche-toi.

Complètement perdue dans le fantasme, je fais ce qu'il me dit. Je chatouille mon ventre puis je fais tourner un doigt autour de mon nombril, imitant le trajet que fait sa langue pour se rendre à l'endroit qu'il a baptisé le paradis. Mon souffle est saccadé et haletant. De petits cheveux chatouillent mes seins qui s'érigent, fourmillant de désir, rêvant d'être touchés, sucés et mordus. Lentement, je passe ma main sous la dentelle recouvrant mon sexe trempé. Seul Wes a le pouvoir de me mettre dans cet état. De simples mots dans un message me font fondre de plaisir, frémir d'être touchée, léchée et aimée. Je lui obéis et je joue avec mon clitoris, titillant le bouton de chair comme le fait toujours Wes avant de le dévorer.

Mon téléphone m'annonce l'arrivée d'un nouveau message.

À : Mia Saunders

De : Wes Channing

J'imagine ton goût et je caresse ma queue en pensant à toi, à ta chatte. Ton sexe est chaud, sucré et juteux comme une pêche bien mûre. Souviens-toi

comme je couvrais toute ta chatte avec ma bouche pour te sucer.

Waouh. Ses mots embrasent un feu assez féroce pour couvrir les cinq mille kilomètres qui nous séparent. Je continue de lire son message en pinçant mon clito, en tirant dessus et en balançant mes hanches d'avant en arrière.

À : Mia Saunders

De : Wes Channing

Je te sucerais tellement fort que tu hurlerais de plaisir. Et, lorsque tu serais sur le point de jouir, je recommencerais. Lorsque j'en aurais fini avec toi, ta chatte me supplierait de te prendre. Est-ce que tu en es là ? Tu es prête pour ma queue ? Je parie que oui. Je connais ton minou vorace. Il veut être rempli par mon sexe dur. Ne sois pas timide. Plonge deux doigts entre tes lèvres, ma belle. Fais comme si c'était moi qui te pénétrais pour la première fois.

Je ne peux plus m'arrêter. Je suis une marionnette entre ses mains. J'enfonce brusquement deux doigts en moi, comme il me l'a dit, et le picotement de la pénétration soudaine m'arrache un cri. La douleur ne dure qu'une seconde, mais cela suffit à tromper mon cerveau pour lui faire croire que c'est Wes qui m'a pénétrée. Hélas, deux doigts ne sont rien à côté du gros sexe de Wes, mais pour l'instant, ça fera l'affaire.

À : Mia Saunders

De : Wes Channing

Tes doigts sont bons, ma belle ? Pas aussi bons que ma queue, n'est-ce pas ? Maintenant, commence les allers-retours. Prends ton autre main et titille ce clito que j'aime tant mordiller. Touche-toi jusqu'à l'orgasme. Jouis pour moi, ma belle.

Je suis incapable de résister. Mes doigts agissent de façon automatique tandis que mon cerveau se nourrit des images que Wes lui offre. Des frissons me parcourent et une fine couche de sueur recouvre ma peau. Mes pores

suffoquent sous l'intensité du plaisir qui déferle dans mes veines. Mon bas-ventre se contracte et se met à pulser alors que mon sang s'embrase et que des lumières de toutes les couleurs jaillissent derrière mes paupières fermées. Mon orgasme s'empare de moi et titille mes nerfs pour n'exploser que quelques secondes plus tard. Encore quelques secousses, et mon bassin se soulève alors que mon dos se cambre. La peau de mon pied hurle de douleur et je finis par revenir sur terre, épuisée, réjouie.

À : Mia Saunders

De : Wes Channing

Tu dors ?

Je ris en lisant le dernier message de Wes.

À : Wes Channing

De : Mia Saunders

Désolée. C'était un sacré voyage en solitaire.

À : Mia Saunders

De : Wes Channing

J'étais là avec toi, ma belle. Tu n'étais pas seule. J'ai joui encore plus fort en imaginant que tu te touchais en pensant à moi. Je n'ai pas joui aussi fort depuis Chicago.

C'est tout ce qu'il faut pour percer la superbe bulle de joie qu'il a créée. *Chicago*. C'est la dernière fois que nous avons été ensemble physiquement. C'était il y a trois mois. Depuis, j'ai eu un plan cul avec Alec et j'ai passé un mois avec Taiï.

Quant à lui, il a passé tout ce temps avec cette actrice pulpeuse que tous les magazines people décrivent comme la plus belle femme du monde. Et c'est mon Wes qui se la tape. Régulièrement. Ce n'est qu'une question de temps avant qu'il m'oublie et qu'il passe à autre chose. Peut-être devrais-je lui faciliter les choses et tourner la page à sa place.

Pour être tout à fait sincère, je ne sais pas si j'oublierai Wes un jour. J'ai beaucoup trop de sentiments pour lui. Trop de choses ont été passées sous silence, et nous avons encore trop de choses à vivre. Notre relation pourrait être magnifique, mais ni lui ni moi ne sommes certains de pouvoir tenir encore six mois pour en faire l'expérience. J'ai beau n'avoir passé qu'un mois avec lui, j'ai l'impression de le connaître depuis des années.

Je ne peux pas faire ça par SMS. Je soupire et j'appuie sur le bouton vert de mon téléphone.

– Salut ma belle, répond Wes d'une voix endormie. Je pensais que tu éviterais ce qui vient de se passer pendant au moins une semaine ou deux, dit-il en riant, faisant sursauter ma libido déjà à vif.

Bon sang, cet homme n'a qu'à respirer pour que j'aie envie de lui sauter dessus.

– Wes, il faut qu'on parle. De nous. De ce qu'on se fait l'un l'autre...

Je n'en dis pas plus et Wes émet un soupir mêlé à un grognement, ce qui me fait penser à toutes les fois où j'ai posé ma tête sur sa poitrine pour écouter les battements de son cœur et son souffle. C'est un des endroits les plus paisibles sur terre.

– Et si on n'en faisait pas tout un plat et qu'on disait que nous sommes deux adultes qui tiennent l'un à l'autre et qui veulent se détendre ensemble ?

– C'est comme ça que tu veux te la jouer ?

– Je ne joue pas, Mia. Rien n'a changé. Tu sais ce que je veux et je sais ce que tu veux. C'est simplement que ça ne veut pas dire qu'on ne peut pas se croiser de temps en temps pour se rappeler combien on aime être ensemble.

Il n'a pas tort, je suppose.

– Ouais... mais je suis tellement fatiguée, Wes.

– Qu'est-ce qui se passe, ma belle ?

Je ne sais pourquoi, avec Wes, j'ai la capacité inouïe de me bercer d'illusions et de croire que notre histoire n'est pas nécessairement vouée à l'échec. Pour l'instant, je dois croire en lui et en notre histoire.

– La ville de Washington est bourrée de pimbêches chercheuses d'or et de vieux mecs qui ont trop d'argent et beaucoup trop de pouvoir.

– C’est vrai, répond-il en riant. Mais où est le problème ? Le mec avec qui tu es souhaite que tu sois davantage qu’une escort ?

Je secoue la tête en faisant semblant de vomir, et il éclate de rire. Il suffit que Wes rie pour que soudain tout me paraisse aller mieux.

– Warren est un mec bien. Je ne l’intéresse pas du tout de cette manière.

– J’ai du mal à le croire, ricane Wes.

– Je ne suis pas son genre.

– Mia, ma belle, tu es le genre de tous les mecs.

Je lève les yeux au ciel et j’enroule mes cheveux sur mon doigt en inspectant mon tatouage.

– Peu importe. C’est juste que c’est bizarre d’être ici. Je n’y ai pas tout à fait ma place.

– Comment ça ?

– Eh bien, il m’a engagée pour faire joli à ses côtés et pour se faire accepter par les autres vieux riches. Ils ont tous une nana suspendue à leur bras. Mais lui, il a une femme chez lui, avec qui il est depuis des années, et il le cache à tout le monde !

– Hmmm. C’est bizarre. À ton avis, pourquoi il fait ça ?

– Je ne sais pas. Je ne suis pas certaine qu’il se soit remis du décès de sa femme. Mais c’était il y a vingt-cinq ans. C’est bizarre. Ça fait des années qu’il a une relation avec une employée et qu’il ne le dit à personne. Ça ne me plaît pas.

– Ouais, moi non plus. Peut-être que tu pourrais lui faire voir qu’il a tort d’agir ainsi ? Tu es assez douée pour ce genre de chose.

– Peut-être. Je suppose que ce sera plus amusant que de rester dans ce palace, avec rien d’autre à faire que d’aller se faire tatouer sur un coup de tête.

Wes reste silencieux si longtemps que je regarde l’écran de mon téléphone pour m’assurer qu’il n’a pas raccroché ou que j’ai toujours de la batterie.

– Wes ?

– Désolé, ma belle, je t’imaginai avec un tatouage. Putain, tu m’as fait bander de nouveau.

– Aaah... Peut-être que je peux t'aider à y remédier ? je propose en souriant jusqu'aux oreilles.

– Ah bon ?

– Oui. Ferme les yeux et imagine que je dépose des baisers sur ton torse, descendant toujours plus bas vers ton bassin...

O



CHAPITRE 6

— **C** hérie, tu n'as qu'à passer un moment avec ces dames pendant que je parle affaires avec ces messieurs, dit Warren en me guidant à une table où sont assises sept autres femmes.

Elles sont toutes faites sur le même modèle, avec de petites robes courtes, de longs cheveux épais, et leurs oreilles, leur cou, leurs poignets et leurs doigts sont couverts de diamants. Elles doivent passer leur temps dans des instituts de beauté et n'ont aucun scrupule à le montrer.

— Bonjour, je m'appelle Mia, je dis en leur faisant un signe de la main, gênée.

Toutes, à l'exception de l'une d'entre elles, me fusillent du regard.

— Bonjour, je suis Christine Benoit, la seule à être mariée à mon homme. Les autres sont moins sympas parce qu'elles n'aiment pas la compétition, n'est-ce pas, Mesdames ?

Elle ricane et m'offre sa main, manquant m'aveugler avec son énorme alliance.

— Waouh, ça, c'est ce qu'on appelle un caillou ! je m'exclame, et son visage s'illumine.

— Je sais ! Mon *papa* s'occupe super-bien de moi. Cinq carats, avec cinq autres autour pour mettre en valeur ma princesse, dit-elle en désignant le diamant carré qui m'éblouit.

Il va me falloir des lunettes de soleil si elle continue à le faire scintiller.

– Tais-toi, Christine. Ce n'est pas parce que le vieux Benoit t'a enfin passé la bague au doigt qu'il faut que tu t'en vantes devant nous.

Je regarde la brune qui grimace et dont l'annulaire est dépourvu de bague. Peut-être serait-elle plus attirante si elle était plus sympa... Je lève les yeux au ciel en faisant mine de m'extasier devant le superbe diamant.

– Elle est magnifique, Christine. Tu as dit que tu étais la femme de Monsieur Benoit ? Vous habitez au Canada, n'est-ce pas ?

Un buzzer retentit dans ma tête. *Ding ding ding* ! Jackpot ! Benoit est un des hommes auxquels Warren veut parler. Apparemment, ce type a des navires sur toute la côte Est du Canada. Il possède aussi un port à Yarmouth, en Nouvelle-Écosse, qui est l'endroit parfait pour faire partir des médicaments en Europe, où ils seront chargés dans des camions qui les transporteront au Mali, un des pays les plus pauvres d'Afrique.

C'est le destin qui m'envoie cette minuscule blonde, c'est l'occasion pour moi d'aider Warren.

– Oui ! s'exclame-t-elle en même temps qu'un énorme sourire s'étend sur ses lèvres botoxées. On habite au Canada. Mon mari est ici pour affaires. J'ai vu que tu étais arrivée avec monsieur Shippley, dit-elle en me mettant un petit coup d'épaule. C'est sans doute le plus séduisant de tous les hommes présents ici. À part mon mari, bien sûr.

Elle fait un mouvement de tête en direction d'un homme qui doit tout juste mesurer un mètre soixante-dix. Heureusement qu'elle est petite, à côté de moi, il aurait l'air d'un nain. Il a une moustache grise et d'épais cheveux poivre et sel. Au moins il a des cheveux, contrairement à cinquante pour cent de la population masculine qui fréquente ce genre d'événement. J'étudie Monsieur Benoit, puis la jeune femme devant moi.

– Sans indiscrétion, quel âge a ton mari ?

Ses yeux pétillent autant que son diamant. À l'évidence, ma question ne la dérange pas le moins du monde.

– Il aura soixante-six ans cette année.

– Et toi, tu as quel âge ?

– Vingt-cinq.

Je digère cette information en sirotant la coupe de champagne que Warren m'a donnée avant de me livrer à la meute.

– Ça ne te dérange pas qu'il y ait quarante et un ans de différence entre vous ?

– Mon Dieu, non. Il est tellement gentil avec moi. Il m'a recueillie alors que j'étais à la rue et il m'a offert un toit, puis il m'a aidée à avoir le bac et il a payé mon inscription à la fac. Maintenant, j'ai une licence en marketing et je travaille au siège de Benoit Shipping Inc. Je dirige les nouvelles campagnes de pub, on partage le même bureau, et quand on est stressés, on se détend en jouant à cacher Popol.

Cacher Popol.

– Tu viens de dire « cacher Popol » ?

Apparemment, elle se fiche de savoir qui entend cette conversation.

– Ouais, quand on est fatigués ou qu'on s'ennuie ou... qu'on veut juste baiser, il me penche sur mon bureau ou sur le sien, et il me baise jusqu'à ce que j'en perde la tête. Il est super-doué et il me fait jouir plus fort que tous les autres partenaires que j'ai eus. Je crois que c'est à cause des pilules bleues qu'il prend. Il est dur comme fer en permanence, et moi j'en suis ravie ! Et tu veux savoir un petit secret ? demande-t-elle, tout excitée.

Un secret. Venant d'une femme qui baise un homme assez vieux pour être son grand-père, qui emploie l'expression « cacher Popol », et qui a une vie sexuelle super-remplie avec un vieux... oui, je crois que je veux connaître tous ses secrets.

Christine se rapproche pour me chuchoter à l'oreille.

– On attend notre premier bébé.

Vous savez, dans les dessins animés, quand de la fumée sort des oreilles des personnages ? C'est l'impression que j'ai en entendant que Christine est enceinte d'un homme qui a presque trois fois son âge. J'ai soudain très chaud et urgemment besoin de m'asseoir.

– Ça va, Mia ? Tu as l'air fiévreuse, dit-elle d'une voix inquiète lorsque je suis assise dans un fauteuil.

– Peut-être que tu pourrais me montrer où sont les toilettes ?

Il faut que je parle à cette nana seule à seule. Son mari possède l'entreprise de transport maritime dont Warren a besoin, et je viens de décider que ma mission était de lui décrocher ce partenariat. Si je dois devenir amie avec Christine pour y parvenir, alors je le ferai. Et puis, elle est plutôt sympa, pour une folle.

*
* *

– Alors tu vois, ces vaccins et ces médicaments vont sauver des milliers de vies.

Christine retient son souffle et pose sa main sur son ventre plat.

– Mon Dieu. Il faut qu'on aide Warren ! s'exclame-t-elle.

– Eh bien, je me disais que tu pourrais peut-être en toucher un mot à Frances ? je propose, ne voulant pas être trop directe.

– Oh, je vais faire bien mieux que ça ! répond-elle en sortant son téléphone de son sac. Franny mon chérichou, dit-elle en gloussant. Bien sûr, tu sais bien que je suis toujours prête pour ta grosse queue, Bébé.

L'idée qu'elle se fasse prendre par ce vieux me laisse un goût amer dans la bouche, un peu comme lorsqu'on est sur le point de vomir.

– Oh je sais, mon chérichou, moi aussi j'ai envie de toi. Méga envie. Mais il faut d'abord que je te parle de quelque chose.

J'attends à ses côtés tandis qu'elle répète à son mari ce que je lui ai expliqué du projet de Warren et comment ils peuvent l'aider.

– Oui, chérichou, on en fera notre action caritative de l'année, et je peux faire une campagne de pub pour l'annoncer aux investisseurs.

Elle ajoute quelques « hm-hm » et quelques « ouais », puis elle s'adosse au lavabo et sa main descend de sa nuque à son sein, qu'elle prend fermement.

– Ouais, ils ont besoin d'être massés. J'ai envie que tu me prennes ici et maintenant, tu peux descendre me lécher ? Le bébé m'excite à n'en plus finir. Je sais que tu m'as déjà prise deux fois aujourd'hui, soupire-t-elle, mais il me faut ta bouche cette fois-ci. Ok, Franny, s'exclame-t-elle en souriant jusqu'aux

oreilles. Je t'attends aux toilettes. Je mouille déjà, alors ne me fais pas attendre sinon je commencerai sans toi.

Elle raccroche, pantelante.

– On va se charger des cargos pour Shipley, déclare-t-elle.

Je suis sur le point de sautiller sur place pour fêter ma victoire quand elle reprend un sein dans chaque main.

– Tu aimes les plans à trois ? demande-t-elle. Franny adore qu'on invite une de mes amies. Il a l'endurance pour nous baiser toutes les deux et ça ne me gêne pas de le partager du moment que ce n'est pas dans notre lit, ça, c'est juste pour nous.

J'ouvre la bouche et la referme, le souffle coupé, ne sachant pas quoi dire. J'essaie de digérer ce que je viens d'entendre, des dizaines d'images se pressent dans ma tête. Christine vient de me proposer un plan à trois avec son mari. Son vieux papi de mari, dans des toilettes pour femmes.

– Euh, non merci, je réponds en secouant la tête, mais j'ai hâte d'annoncer à mon... euh... *papa*, que vous allez l'aider.

– Cool.

Elle passe ses index sous les bretelles de sa petite robe, qu'elle laisse tomber au sol, la laissant vêtue d'un simple string rouge. Rien d'autre. C'est quoi, ce bordel ? Je me tourne pour lui laisser son intimité au moment où le bon vieux Frances Benoit entre.

– Tu commences sans moi, mon cupcake ? demande-t-il en reluquant sa femme et moi des pieds à la tête.

– Je peux pas attendre. Donne-moi ta queue, Papa. Je veux te sucer pendant que tu me lèches.

– Bébé, je t'ai déjà dit de ne pas te déshabiller dans des lieux publics, dit-il d'une voix réjouie. Je vais devoir te confisquer ton argent de poche.

– J'y peux rien, gémit-elle, j'ai trop envie de toi.

Voilà le signal pour moi de partir.

– Euh, je vais voir mon euh... Warren.

Je ne peux pas l'appeler de nouveau « papa », c'est trop bizarre. Je suis sur le seuil de la porte quand j'entends Christine soupirer et gémir.

– Je vais te chevaucher tellement fort. Je t’aime, Franny. Je t’aime. J’adore baiser avec toi.

– Vas-y, cupcake. C’est ça, grimpe-moi jusqu’à ce que tu jouisses assez fort pour tenir jusqu’à ce soir. Bon sang, cette grossesse va me tuer, répond son mari.

À la place de Christine, je m’inquiérais pour sa santé ; à son âge, le mélange de Viagra, d’alcool et de sexe trois fois par jour peut être fatal.

Quand je sors des toilettes, Warren m’attend.

– Éloignons-nous d’ici, je dis en saisissant son poignet.

– Pourquoi ? Frances a dit qu’il voulait me parler à propos de l’utilisation de ses bateaux pour transporter nos médicaments au Mali.

– Je sais, j’ai tout prévu avec sa femme. Mais ils sont occupés, et si tu entres, ils vont te proposer un plan à trois.

– Je vois. Alors, attendons-les au bar. Comme ça, tu me pourras me raconter ce que tu lui as dit. Ça te va ?

Il m’offre son bras, en parfait gentleman, comme un grand-père le ferait avec sa petite-fille. Il est classe, ce type. Au moins, j’ai pioché le bon. Cela dit, Frances n’a pas l’air si horrible que ça, si on met de côté le fait qu’il a épousé et engrossé une femme qui a le tiers de son âge. Je frissonne, et Warren s’arrête pour enlever sa veste et la mettre sur mes épaules.

– Merci.

– Il n’y a pas de quoi. Maintenant raconte-moi ce qui s’est passé.

*

* *

Apparemment, le partenariat avec Benoit Inc est une sacrée victoire pour Warren. Nous nous installons au bar et nous enchaînons les verres. Christine se joint à nous, sirotant joyeusement son cocktail sans alcool, plutôt marrante, maintenant que sa libido est calmée.

Il est environ deux heures du matin lorsque James nous aide à gravir les escaliers de la maison en chantant si fort et si faux que, quand les lumières du

hall d'entrée s'allument, nous sursautons tous les deux. Kathleen est appuyée à la rambarde, bras croisés, sourcils froncés.

– Vous avez passé une bonne soirée ? demande-t-elle.

En un claquement de doigts, Warren est à ses côtés. Il l'attire dans ses bras, prend ses mains et se met à danser avec elle, la faisant valser d'un côté et de l'autre avant de la pencher en arrière. Je les applaudis, puis je saisis la main de James, qui prend pitié de moi et me fait tourbillonner dans le hall d'entrée aux côtés de Warren et Kathleen. Nous dansons tous les quatre quelques minutes, puis nos partenaires respectifs nous aident à monter au premier étage.

– Eh, Warren, mon pote... n'oublie de parler de notre victoire à Kathleen !

Il rit tandis que je me laisse aller contre James. Sans prévenir, ce dernier me prend comme un sac à patates par-dessus son épaule.

– Pas mal ! je m'exclame en mettant une claque sur ses fesses fermes.

Soudain, je me souviens que j'ai autre chose à dire.

– Attends ! je dis en lui remettant une fessée. Parle-lui du plan cul dans les chiottes ! je m'exclame.

Warren éclate de rire si fort qu'il doit s'asseoir au milieu du couloir. J'ai envie d'aller l'aider, mais je ne suis pas en position de force.

– Kathy, chérie, tu ne devineras jamais ce que le vieux Benoit et sa femme ont fait ! dit-il.

– Je suis sûre que tu vas me raconter tout ça, dit-elle en lui tapotant l'épaule. Mais d'abord, allons te mettre au lit.

– Tu sais que je ne te partagerai jamais avec personne, n'est-ce pas ? dit-il, subitement sérieux.

James presse le pas et je tape de nouveau sa fesse, mais cette fois-ci il répond en me rendant la pareille.

– Tu peux arrêter de bouger ? Tu es déjà assez lourde comme ça.

Je me redresse et j'essaie de voir son visage.

– Tu insinues que je suis grosse ?

– Pas du tout. Mais tu es ivre morte et tu n'es quand même pas un poids plume !

– Mais on a raté le meilleur ! je m’exclame en râlant comme une enfant. Il allait lui dire qu’il l’aime !

Nous arrivons dans ma chambre plus vite que je ne le croyais possible. Évaluer le temps n’est pas évident dans un tel état d’ébriété.

– Tout le monde sait qu’il aime Miss Kathleen.

– Mais le sanctuaire pour sa femme ? je rétorque.

– Il ne savait pas quoi faire des affaires de Ketty. Il a pensé qu’Aaron se marierait peut-être, qu’il aurait des enfants et qu’il voudrait certaines de ses affaires. Il ne voulait pas faire de mal à son fils, il est bien plus sentimental qu’il n’y paraît.

James me laisse tomber sur mon lit, puis il ouvre le tiroir de ma commode et en sort un débardeur et un pantalon en coton.

– Voilà ton pyjama, dit-il en les jetant sur le lit. Je t’en supplie, dis-moi que tu n’as pas besoin d’aide.

Je souris jusqu’aux oreilles d’un air aguicheur.

– Tu ne te proposes pas ?

– Absolument pas, non. Ma femme m’arracherait les tripes et les donnerait à nos chiens, répond-il en riant.

– Oooh, tu as une femme ? je demande en me nichant dans mon oreiller.

– Oui, j’ai une femme qui est très jalouse et dont je suis dingue. Je ne la tromperai jamais, dit James en enlevant mes bottines à talons. Ton tatouage est cool, au fait. Heureusement que tes chaussures ne l’ont pas frotté, même s’il a l’air presque guéri.

– C’est bien, je réponds en faisant allusion à sa femme et pas à mon tatouage.

Puis, comme n’importe quelle nana bourrée qui ne sait plus ce qu’elle dit, je lui fais part d’informations que je ne lui confierais jamais en temps normal.

– Tu sais, moi j’ai un Wes, je dis en repensant soudain à notre petite baise à distance.

– Tu as un Wes, répète-t-il d’une voix amusée. Je suppose que c’est un homme ?

– Il n’est pas vraiment à moi, mais il est plus à moi qu’à quiconque.

– Je vois. Ça a l’air compliqué.

S’il savait !

– James, je crois que je vais vomir !

Il pousse un grognement et m’aide à aller jusqu’aux toilettes, où je passe le reste de la nuit à vomir violemment. À un moment donné, James s’en va et Kathleen le remplace. Elle pose un gant tiède sur ma nuque et m’apaise avec des paroles douces et des caresses sur le crâne et dans le dos. J’ai mal aux genoux à force d’être agenouillée sur le carrelage. Je ne sais pas combien de temps je reste là. Tout ce que je sais, c’est que j’ai envie de mourir.

Lorsque le jour se lève, j’ai la pire gueule de bois de toute ma vie. Mon peignoir tombe sur une épaule et je n’ai pas la force de le remonter. Une entreprise de maçonnerie a élu domicile dans ma boîte crânienne. Lorsque j’arrive dans la salle à manger, je découvre que Warren n’a pas l’air en meilleure forme que moi. Pour la première fois depuis que je suis là, il porte un pyjama plutôt qu’un costume. Dans d’autres circonstances, je me serais moquée de lui, mais mon humour m’a quittée la dernière fois que j’ai vomi de la bile.

– Tu as une sale tronche, je dis en le regardant d’un œil.

L’autre est temporairement fermé, transpercé par un clou chaque fois que la lumière le touche.

Les yeux rouges de Warren étudient mon pyjama froissé et mes cheveux en bataille qui étaient autrefois un de mes meilleurs atouts. Pas aujourd’hui. Aujourd’hui, je ne peux même pas y passer un peigne. Quand j’ai essayé, j’ai eu l’impression que de minuscules gnomes me tiraient chaque cheveu, essayant de les arracher un par un. Tant que je n’aurai pas versé un litre d’après-shampoing dessus, c’est une no-go-zone ¹.

– Tu t’es vue ? rétorque Warren en appuyant deux doigts sur ses tempes. Bon sang, combien de verres on a bus ?

– Trop. Beaucoup trop.

Kathleen entre dans la pièce avec une assiette remplie de bacon, de saucisses, de biscuits et d’une sauce épaisse. C’est le petit déjeuner parfait pour

les gueules de bois. Je serais prête à m'agenouiller devant elle pour la remercier, mais j'ai trop peur de vomir sur ses escarpins.

– Je t'adore, je dis en lui offrant le plus beau sourire dont je sois capable.

Elle tapote ma tête comme si j'étais un bon petit chien fidèle.

– Je sais. Tu me l'as dit plusieurs fois hier soir, juste après m'avoir juré que tu n'avais pas eu de plan à trois avec Warren, le Canadien et... ah oui... la Barbie en cloque.

Warren s'étouffe sur son café, et je pousse un grognement.

– Désolée. J'ai dépassé les bornes. De loin.

– Tu as aussi beaucoup parlé de James.

– Notre chauffeur ? demande Warren.

– Oui. Tu disais qu'il était canon, gentil, et qu'il avait une femme féroce dont il était dingue, répond-elle en souriant discrètement.

J'enfourne un énorme morceau de biscuit et je pointe ma fourchette sur elle.

– Ça c'est vrai, c'est lui qui me l'a dit !

Tous les deux éclatent de rire, puis nous nous concentrons sur nos assiettes. Warren et moi dévorons notre nourriture comme le font tous les abrutis qui ont la gueule de bois. C'est de loin un des petits déjeuners les plus bizarres que j'aie connus. Après ça, je file sous la douche et je retourne me coucher pour me débarrasser des restes de rhum qui coulent encore dans mes veines.

1 . Une zone interdite.



CHAPITRE 7

Quelque chose effleure ma cheville puis mon mollet, comme si quelqu'un touchait ma peau du bout des doigts. Je roule sur le côté et le voilà, plus beau et bronzé que jamais. La lumière illumine ses cheveux blonds en bataille et ses yeux scintillent comme l'eau turquoise d'Hawaii. Ses iris me confient tout ce qu'il n'ose pas dire tout haut. Je pourrais m'y perdre à tout jamais.

– Tu es là, je chuchote.

– Je suis toujours là, répond-il en promenant un doigt calleux sur ma poitrine.

Son doigt embrase mon corps.

En un seul geste, je me retrouve à cheval sur sa taille fine, et sa bouche s'écrase sur la mienne. Il a le goût de la terre, de l'océan et de tout ce qui est beau sur terre. Je mordille, suce et lèche sa peau comme si c'était la dernière fois.

– Wes, je susurre contre ses lèvres.

– Mia, répond-il.

Il est inutile d'en dire davantage. Nos corps se frottent l'un à l'autre instinctivement. Nos mains se promènent sur nos chairs brûlantes. Tout à coup, ma nuisette passe par-dessus ma tête, me laissant en culotte, déjà mouillée de désir. Des bras musclés me soulèvent et je me retrouve à cheval sur sa tête. Sa

bouche n'est qu'à quelques centimètres de l'endroit où je souhaite tant le sentir. Je n'attends pas longtemps. Les yeux fermés, Wes dégage la dentelle de mon tanga et sa langue plonge sur mon clitoris pour le titiller. Bientôt, mon bassin se soulève de son propre chef. Je m'agrippe à la tête de lit, et mes ongles se plantent dans le bois tandis que je me cambre contre sa bouche et que je frotte ma chair mouillée sur son visage. Wes aime que je perde le contrôle, il devient encore plus affamé.

– Plus fort ! je m'écrie.

– Tu te contenteras de ce que je te donne... et ce sera déjà trop pour toi, crois-moi. Écarte les jambes, ma belle. Je veux te goûter en profondeur.

Il grogne et mord ma cuisse en tirant sur mon tanga pour l'enlever. Je lui obéis et j'écarte davantage les jambes. Quelques instants plus tard, sa bouche revient sur moi pour me déguster, me dévorer.

Chaque partie de jambes en l'air avec Wes est différente. Nous nous perdons tant l'un dans l'autre qu'il n'y a plus qu'un corps constitué de deux âmes.

Quelque chose chatouille ma hanche en des mouvements circulaires. Je tressaille et je retiens mon souffle alors que mon cerveau essaie de faire remonter quelque chose à la surface.

Une main puissante glisse le long de mes côtes puis sur mon sein avant de saisir ma nuque.

– Reviens-moi, Bébé. Je suis là.

Wes m'attire à lui tandis qu'il glisse entre mes jambes, remontant vers ma bouche en frottant nos torsos l'un contre l'autre. Mes tétons durcissent et il en prend un dans la bouche, déclenchant une explosion de plaisir qui embrase mon sang. Une nouvelle vague de désir tourbillonne dans mon bas-ventre, me préparant pour une extase certaine. J'ai envie de lui et j'ai besoin qu'il remplisse mon corps et mon âme de son essence.

Wes me penche en arrière, créant avec sa langue un chemin entre mes seins pour s'attaquer à mon autre téton, qu'il lape jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'une pointe dure et pourpre. Il aime les fortes poitrines et il n'oublie jamais de vénérer la mienne, comme une déesse devant qui se prosterner.

Le temps passe et je regarde autour de moi, ne reconnaissant plus la pièce dont les bords sont flous.

– Eh... je suis là. Reste avec moi. Laisse-moi t'aimer.

Je secoue la tête alors que quelque chose titille les bords de mon inconscient.

– Je ne sais pas comment faire, je chuchote, admettant ma plus grande peur alors que les larmes me montent aux yeux.

– Je vais te montrer.

Il aligne sa verge avec mon sexe et il me pénètre, centimètre par centimètre, jusqu'à ce que je me cambre sur lui, mains sur sa poitrine.

– C'est ça, laisse-toi aller.

Je bascule mon bassin d'avant en arrière, puis je me soulève avant de le reprendre en moi, encore et encore. Je le regarde fermer les yeux et je regrette qu'il ne les garde pas ouverts. Son regard me lie à lui. Lorsque je ne vois pas ses yeux, les choses changent.

J'accélère le rythme, me soulevant et me rabaissant sur lui. Il grogne, et je gémis. La pièce tourbillonne autour de moi tandis que le plaisir atteint son paroxysme. Je pantelle en le chevauchant sauvagement. Je crie et j'ouvre les yeux. Tout est flou. Mon orgasme se prépare et je sais déjà qu'il sera si puissant que je ne suis pas certaine d'en revenir, d'atterrir, de me réveiller...

Quelque chose me chatouille toujours et je comprends enfin que c'est une main dans mon dos. Mais ce n'est pas celle de Wes, qui tient toujours mes hanches pour s'enfoncer en moi. Je jouis en criant et en rebondissant sur sa queue tandis qu'il inonde mon sexe avec son sperme.

– Tu me manques, je chuchote contre sa bouche avant de sucer ses lèvres.

Il ouvre brusquement les yeux.

– Ne t'en va pas. J'ai besoin de toi, dit-il, mais une autre voix atteint les méandres de mon inconscient.

– Réveille-toi, Mia.

Je sens une main sur mon sein mais, encore une fois, ce n'est pas celle de Wes.

– Ne m'oublie pas, dit Wes en secouant la tête.

J'ouvre les yeux et je ne suis plus nue sur Wes. Non. Je suis nue, et une main froide couvre mon sein pour le palper alors qu'une autre glisse sur mon ventre jusqu'à la petite touffe de poil entre mes jambes.

– Mmm, j'aime ça. C'est très sexy, dit une voix grave.

Un corps pesant me cloue au lit. Je sens un parfum de pomme et de cuir alors que j'essaie de reculer dans le matelas.

Aaron lève la tête pour me regarder avec des yeux noirs de désir.

– Tu es réveillée, grogne-t-il en souriant.

Il se lève et je saisis le drap pour couvrir ma poitrine.

– Qu'est-ce que tu fais ici et pourquoi tu me touchais ? je m'écrie.

Avec un mouvement d'épaules, Aaron laisse glisser sa veste le long de ses bras, puis il la plie et la pose sur le banc, au pied de mon lit. La partie rationnelle de mon cerveau fonctionne mal après une nuit passée à boire et un rêve sexuel impliquant Wes.

– Ne fais pas comme si ça ne te plaisait pas, ricane-t-il. Je t'ai entendue gémir, et je t'ai vue lécher tes lèvres pulpeuses, répond-il en défaisant sa cravate. Tu frottais tes cuisses comme si tu étais prête à être tringlée. Je dois admettre que c'était sacrément excitant.

Il pose sa cravate sur sa veste, puis il déboutonne sa chemise.

Je cligne plusieurs fois des yeux, essayant de m'éclaircir l'esprit.

– Qu'est-ce que tu fais ?

Sa chemise est ouverte, révélant un torse ferme et des abdos sculptés. Si je n'étais pas aussi perturbée de le trouver là, sans parler du fait que j'ai encore la gueule de bois et que je suis toujours à moitié endormie, je réagis beaucoup plus vite.

Il pose un genou sur mon lit, et j'écarquille les yeux.

– J'avais rendez-vous avec Père, mais il est occupé. Il a besoin de quelques minutes, dit-il en rampant sur mon lit. Je me suis dit que je serais un bon fiston et que je viendrais jeter un œil sur notre invitée.

Il place les mains sur le matelas, de part et d'autre de mes hanches, m'empêchant de bouger.

– Inutile de te dire combien j'étais ravi de te voir gigoter au lit, nue, clairement en manque de quelqu'un pour soulager ta tension sexuelle.

Il promène un doigt sur mon bras, depuis mon épaule jusqu'à ma main. Je frissonne, et ce n'est pas de plaisir.

– Aaron, dis-je d'une voix tremblante, je ne me sens pas bien. Ton père et moi avons trop bu hier soir. J'ai besoin de dormir. Tu n'aurais pas dû entrer dans ma chambre sans frapper.

Il s'approche encore, et son nez effleure mes cheveux comme pour les sentir. Mes poils se hérissent et une alarme retentit dans ma tête.

– J'ai frappé, tu n'as pas répondu.

– Parce que je dormais.

– Je sais, mais plus maintenant. Maintenant, tu es réveillée, et tu es à poil. Je crois qu'on devrait en profiter, dit-il en plantant sa bouche sur mon cou. Mmm, tu es sucrée. Comme du miel.

Comme du miel .

Je déglutis difficilement alors que mon estomac se contracte pour vomir. S'il ne bouge pas, c'est sur lui que je vais cracher, et il le mériterait, d'ailleurs. Je le repousse et sors du lit. Je parviens à peine à la poubelle du bureau dans laquelle je régurgite tout mon petit déjeuner.

– Bon sang, tu es vraiment malade, dit-il d'une voix dégoûtée.

Il n'essaie même pas de m'aider alors que je m'étouffe à moitié. J'entends un bruissement de tissu et je prie pour qu'il soit en train de se rhabiller.

– Kathleen ! hurle-t-il, et sa voix me fait l'effet d'un TGV lancé à toute vitesse dans ma tête. Kathleen, viens ici ! Mia est malade !

Un bruit de talons retentit au loin et se rapproche.

– Mon Dieu, Mia, ma pauvre chérie, dit Kathleen en courant vers moi.

Elle pose ses mains froides sur mon dos, qui me réconfortent et m'apaisent, tout le contraire des mains d'Aaron.

– Occupe-t'en, je serai avec mon père. À la prochaine, Mia, dit-il froidement en tournant les talons.

Je vomis de nouveau et au bout de quelques minutes, quand je ne crache plus que de la bile, Kathleen m'aide à me lever et à marcher jusqu'à la douche.

– Ma puce, j’ai peur que tu aies eu une intoxication par l’alcool. Je devrais peut-être t’emmener aux urgences.

Je secoue la tête.

– Je n’ai pas de sécurité sociale.

En fait, peut-être est-ce le cas maintenant que je travaille pour Tante Millie, je devrais vérifier. Mais quoi qu’il en soit, je n’irai pas à l’hôpital juste parce que j’ai trop bu.

– Ça va aller. J’ai besoin de dormir, de boire de l’eau et de manger. Et surtout, j’ai besoin de ne plus boire d’alcool pendant au moins dix ans.

– D’accord, ma chérie. Allons te mettre au lit, répond Kathleen en souriant timidement.

Elle m’aide à enfiler un legging et un t-shirt, et j’insiste pour mettre une brassière de sport.

C’est la dernière fois que je dors nue dans cette maison.

– Que faisait Aaron dans ta chambre alors que tu étais nue et que tu vomissais dans la poubelle ? demande Kathleen sur un ton doux et dénué de tout jugement.

Je déglutis et soupire.

– Je ne sais pas. Je crois que je lui plais. Mais, honnêtement, il s’est mal comporté. Il me touchait pendant que je dormais, c’était bizarre.

Elle ouvre grand les yeux et je regrette immédiatement d’avoir parlé. Elle rougit du décolleté jusqu’en haut du front et elle fronce les sourcils tandis que ses lèvres deviennent blanches.

– Il t’a touchée pendant que tu dormais ?

– Euh ouais, mais c’est pas ce que tu crois.

Enfin, techniquement, c’est précisément ce qu’elle croit.

– C’est une agression sexuelle ! Son père va être fou, s’exclame-t-elle, furieuse.

Je secoue la tête et pose mes mains sur ses épaules.

– Ça va, je vais bien. Il a franchi les limites, c’est vrai, mais on flirtait toujours quand on se voyait. Je vais m’en occuper. Tout va bien. Inutile d’en faire tout un plat. Ça ne se reproduira plus.

– Mia... commence-t-elle sur un ton glacial.

– Non, Kathleen. Je gère. Je n'aurais pas dû t'en parler. Je m'en suis occupée, inutile de t'inquiéter.

C'est un mensonge, mais je vais y remédier dès que je me sentirai mieux et que j'aurai un moment pour parler avec le jeune Shipley.

Elle gonfle ses poumons, et ses épaules retombent.

– Tu en es sûre ? Warren ne tolérerait jamais qu'un homme touche une femme sans y avoir été expressément invité.

– Je sais et je comprends. Je crois que ça avait été sous-entendu et qu'il s'est un peu emballé, c'est tout. Il n'y a pas de mal. Je vais bien et je vais lui parler. Je m'en occupe, d'accord ? j'insiste en m'approchant de son visage pour qu'elle voie que je suis sincère.

Elle hoche la tête et me prend dans ses bras.

– D'accord. Mais n'hésite pas si tu as besoin de quoi que ce soit. N'importe quoi, Mia, dit-elle en tapotant mon dos comme si j'étais son enfant.

Je me demande si elle en a et je décide de lui poser la question quand les choses seront moins tendues.

– Promis, je réponds en la serrant dans mes bras, profitant de ses caresses maternelles.

Lorsqu'elle s'en va après avoir nettoyé la chambre, je reste assise sur mon lit et je tiens ma tête dans mes mains. Jusqu'où aurait-il été ? Est-ce qu'il aurait vraiment profité de moi ? Si je n'avais pas été malade, se serait-il arrêté ? Je mets de côté ces pensées car cela ne m'apportera rien de bien. Quand j'en aurai l'occasion, je parlerai à Aaron, je lui dirai que son comportement était inapproprié et que, quoi qu'il y ait pu avoir entre nous, l'attirance a disparu pour de bon et qu'elle ne reviendra jamais.

Maintenant, que faire du rêve de Wes ? C'est sans doute à cause de notre échange coquin de la semaine dernière et de l'effet de l'alcool sur mon inconscient, n'est-ce pas ? Le rêve semblait si réel que je sens encore les papillons voler dans mon ventre.

Je pousse un grognement et je sors mon téléphone pour appeler ma meilleure amie.

– Waouh, tu es télépathe ou quoi ? grogne-t-elle.

– Qu'est-ce qui se passe ? je demande en sortant de mon brouillard pour la première fois de la journée.

Gin n'est pas du genre à se plaindre, comme beaucoup de gens. Si elle n'est pas contente, elle le dit et elle ne tourne pas autour du pot.

– Eh bien, j'étais assise, en train de me demander si je devais allumer cette cigarette.

– Gin, Bébé, ça fait combien de temps maintenant ?

– Trois mois, deux semaines et deux jours, dit-elle d'une voix automatique, comme si elle se concentrait justement sur chaque jour passé sans tabac.

– Tu t'en sors si bien, ne craque pas. Tu es tellement heureuse depuis que tu ne fumes plus, et souviens-toi de ce que tu m'as dit à propos des bonbons au beurre de cacahuète ! Tu m'as dit que tu avais l'impression de les goûter pour la première fois de ta vie, maintenant que tes papilles ne sont plus détruites par le goudron.

Elle soupire longuement dans le téléphone.

– Ouais, le goût était dingue. J'arrive toujours pas à croire que ce soit aussi bon. Qui n'est pas fan de ces trucs ? C'est le meilleur bonbon au monde.

– C'est vrai.

– Le tabac tue les papilles, tu sais, déclare-t-elle.

– Je sais. Et souviens-toi que les beaux mecs n'aiment pas se taper des nanas qui fument.

C'est mon meilleur atout. Gin est quasi nymphomane et elle ne risquerait jamais de mettre en péril ses chances avec un beau gosse.

Elle pousse un long grognement et j'entends un bruissement de gravier.

– C'était quoi ça ?

– C'était moi en train d'écraser la clope. J'arrive pas à croire que j'ai failli manquer les beaux gosses. Tu es vraiment ma meilleure amie, Mia.

Je penche la tête sur le côté et je souris.

– Il faut bien que quelqu'un s'assure que tu continues de baiser.

– Je crois que c'est juste que tu me manques, que Maddy me manque.

– Qu’est-ce qui se passe ? je demande, soudain inquiète.

– Maintenant que Maddy est avec Matt, elle ne veut plus traîner avec moi. Toi, tu es partie, et les filles du cabaret sont des pestes. Je ne sais pas... Je me suis tellement éclatée à Hawaii avec vous deux, dit-elle d’une voix pleine de tristesse. Tu es partie à Washington pour traîner avec un vieux, Maddy a retrouvé son mec et moi, je suis coincée avec les connards qui bavent devant le spectacle.

– Tu te sens seule ?

Elle laisse un long silence avant de répondre.

– Ouais, je suppose. L’année a été longue. Quand tu es partie en Californie, j’ai pensé que je finirais par t’y rejoindre, mais je ne sais pas. Parfois je me demande si je quitterai Vegas un jour.

– Bien sûr que si, si c’est ce que tu veux. Que penses-tu de ceci : à la fin de cette année, où que j’aie, je passe te prendre et je t’embarque avec moi ?

– Même si tu choisis d’être avec un mec ?

J’éclate de rire.

– Oui. On n’est pas obligées de vivre dans la même maison, si ?

– Je n’ai aucune envie de partager ma salle de bains avec toi, espèce de crado. J’ai du mal à imaginer que quelqu’un supporte de vivre avec toi.

C’est pour ça que je suis avec un mec qui a une femme de ménage. Judi s’occupera de mon bordel.

– Merde...

– Quoi ? demande Gin d’une voix inquiète.

Je ferme les yeux en me demandant si je dois admettre ce qui vient de me traverser l’esprit. En même temps, Ginelle est ma meilleure amie. C’est la seule à qui je peux parler et qui me remettra sur le droit chemin.

– Quand tu as dit que j’étais crado...

– Je suis désolée, mais c’est vrai !

– Je sais, mais quand tu as dit ça, je me suis dit que Wes avait une femme de ménage et que je n’avais pas à m’inquiéter pour la salle de bains.

Elle retient son souffle dans un cri aigu.

– Non, tu n’as pas fait ça ! Comment tu vas tenir le reste de l’année si tu penses comme ça ?

Je grogne en me passant la main dans les cheveux.

– Je sais. Et ce n’est pas le pire.

– Quoiiii ? Allez, dis-moi tout.

– On a échangé des messages coquins la semaine dernière et, maintenant, j’ai rêvé que je faisais l’amour avec lui.

– Ah ouais ? Des messages cochons ? Waouh. Tu peux m’envoyer la conversation ?

Elle est sérieuse ? Je lui confie mes secrets les plus gênants et elle veut voir mes messages ?

– Tu te fous de ma gueule ? Allô, tu es censée être ma meilleure amie !

– Ah, ouais, pardon, je me suis laissé distraire. C’est chaud ! Bref, soyons sérieuses. Tu as aimé le faire ?

– Ouais, mais c’est pas le problème.

– Non, mais c’était fun ?

– Ouais, je crois qu’on a tous les deux aimé ça.

– Et le rêve était bien ?

– Ouais, je réponds en riant.

Bien évidemment, c’était génial jusqu’à ce que je me réveille, mais je ne vais pas en parler à Gin. Elle va péter un câble et vider son compte en banque pour venir casser la gueule à cet enfoiré.

– Est-ce que tu as l’impression de lui devoir quelque chose ? De devoir lui être fidèle ?

Je réfléchis à sa question tandis qu’elle en pose une autre.

– Est-ce qu’il va arrêter de voir son actrice ?

– Non. Pas que je sache, en tout cas.

Il me suffit d’entendre Gin mentionner Gina pour que mon cœur se brise un peu plus. Une vague de colère déferle dans mes veines, faisant bouillir mon sang.

– Pour faire court, tu as passé de bons moments avec lui ?

– Ouais, je réponds, ne sachant pas à quelle conclusion elle souhaite parvenir.

– Est-ce qu’il faut vraiment que ce soit autre chose ? Tu as passé un bon moment avec lui, c’est tout. C’est ce que tu as appris à Hawaii avec Taï, non ?

Ma meilleure amie n’a pas tort. Même Wes m’a dit de laisser les choses se faire naturellement, de profiter de ce qu’on a et de se rappeler combien c’était bon quand nous étions ensemble.

– Ouais, tu n’as pas tort. J’ai juste du mal à ne pas tout mélanger. Quand je suis avec un mec, je suis avec lui à cent pour cent. Et quand je ne le suis pas, je ne le suis pas. Mais avec Wes... il y a toujours quelque chose qui me hante.

– Parce que tu l’aimes, déclare Ginelle, comme si c’était un fait.

Je panique immédiatement, et l’air autour de moi se charge de tension. Incapable de répondre, je choisis la fuite.

– Gin, Bébé, le patron m’appelle. Je t’aime, ma salope. Je t’appelle bientôt. Ciao !

Je me dépêche de raccrocher avant qu’elle ait pu répondre.

O



CHAPITRE 8

Je réfléchis un long moment à propos de ce que Ginelle m'a dit au téléphone. Est-ce que je suis amoureuse de Wes ? J'ai de très forts sentiments pour lui, c'est certain. Plus forts que je ne suis prête à le lui avouer, mais je rechigne à appeler ça de l'amour. Je n'ai aucun mal à dire à Alec, Mason, Tony, Hector, et même Taï ; que je les aime, mais ce n'est pas le cas avec Wes. Pourquoi ? Qu'est-ce qui me retient ? Je crois qu'au fond de moi, je sais que si je prononce ces mots, mon espoir et mon envie de fidélité vont croître. Du coup, je ne pourrai plus profiter de nouvelles expériences, finir l'année en passant chaque mois avec un homme différent et payer la dette de papa.

Même s'il y a quelque chose de spécial entre Wes et moi, il est hors de question que je le lui avoue. Donner un nom à notre histoire aurait pour effet de la détruire ou de nous rapprocher davantage. Quoi qu'il en soit, mon destin serait scellé. Avec encore six mois à tenir, je n'ai pas la liberté de prendre ce genre de décision, à moins d'être prête à accepter que Wes paie la dette de mon père.

Wes a beau vouloir le faire, je sais que je le regretterais toute ma vie, car je lui serais redevable. D'ailleurs, que se passerait-il si ça ne marchait pas entre nous ? Il aurait alors payé un million de dollars, enfin, cinq cent mille jusqu'ici, pour que ma famille et moi soyons libres. Je lui devrais cet argent et je n'aurais plus aucun moyen de lui rembourser. Tante Millie m'a donné cette

occasion de réparer les erreurs de mon père et de déculpabiliser pour avoir présenté papa à Blaine. J'ai saisi cette opportunité et, maintenant, je dois me tenir à ma décision.

Mia Saunders est escort. Je serai escort pendant six mois encore, je rembourserai l'argent que mon père doit à mon connard d'ex et je m'assurerai que ma petite sœur est encore heureuse avec Matthew. Ce n'est qu'alors que je déciderai quoi faire.

Rassurée et déterminée, j'ouvre mon dressing et j'étudie son contenu, m'arrêtant sur une robe dorée à sequins. Elle sera parfaite pour le gigantesque événement caritatif auquel nous nous rendons demain soir. Warren nous emmène à New York où nous restons quelques jours afin qu'il puisse discuter de son projet avec quelques milliardaires. Son entreprise a des bureaux à NYC, ce qui facilite encore plus le voyage. Je suis déjà allée à New York avec Mason pour le travail et je suis impatiente d'y retourner.

Il me reste un peu plus d'une semaine avec les Shipley avant de filer vers ma nouvelle destination. D'ailleurs, cela me fait penser que je n'ai pas eu de nouvelles de Tante Millie. Plutôt que d'attendre son coup de fil, je décide de l'appeler moi-même, cette fois-ci. Je sors d'autres tenues du dressing et les pose sur mon lit en attendant que ma tante décroche. Kathleen m'a dit de sortir les vêtements que je souhaite prendre avec moi et qu'elle s'occupera de les mettre dans mes valises. À l'entendre, on dirait qu'elle ne vient pas avec nous, mais je ne comprends pas pourquoi. Il faut que j'en parle à Warren. Il s'ouvre de plus en plus à moi depuis la cuite que nous avons prise ensemble, le soir où M. Benoit a accepté de l'aider.

– Escorts Exquises, bureau de Miss Milan, Stéphanie à l'appareil. Que puis-je faire pour vous ?

Je lève les yeux au ciel, réalisant soudain la supercherie absurde de toute cette histoire, même si, bien évidemment, je lui suis reconnaissante de m'avoir donné l'opportunité de gagner autant d'argent en si peu de temps.

– Bonjour Stéphanie, c'est Mia, la nièce de Millie. Est-ce qu'elle est là ?

– Millie ? Qui est-ce ?

Je soupire en frappant mon front avec la paume de ma main.

– Pardon, Millie est le surnom que j’ai donné à ma tante, Miss Milan.

– Ah d’accord ! C’est marrant. Laissez-moi l’appeler, dit-elle d’une voix joyeuse qui m’irrite. Miss Milan est prête à vous parler, dit-elle en reprenant la ligne.

J’ai envie de répondre « Ben oui, normal, je suis sa nièce », mais je me retiens et je me contente d’un « Merci Stéphanie ».

– Y a pas de quoi ! lance-t-elle en gloussant avant de me transférer à ma tante.

– Mia, ma poupée, comment va ma nièce et mon escort préférée ?

Je hausse les sourcils.

– Je suis ta cliente préférée ?

– Oui ma chérie, bien évidemment. On gagne une fortune grâce à tes longs séjours. Je regrette de ne pas les avoir prévus pour deux semaines à soixante-quinze mille dollars au lieu d’un mois à cent mille.

– Ah bon ? je m’exclame en écarquillant les yeux.

– Oui. Non seulement tu es réservée jusqu’à la fin de l’année mais nous avons désormais une liste d’attente avec six hommes qui veulent t’engager si tu as une annulation.

Je cligne plusieurs fois des yeux, et il faut quelques secondes à mon cerveau pour enregistrer ce qu’elle vient de dire.

– C’est dingue ! J’ai du mal à imaginer que qui que ce soit veuille de moi, surtout pour cent mille dollars. C’est fou !

– Hmm, tu sais, ça prouve seulement à quel point il est difficile de trouver une personne avec qui l’on s’entend bien. Surtout une personne qui peut aider les affaires sans prendre trop de place et qui sera canon jusqu’au bout. La capitale de notre pays te plaît ?

Je m’assieds à côté des vêtements que j’ai rassemblés et je promène ma main sur les tissus soyeux qui ont été coupés et assemblés pour m’aller comme un gant. Chaque tenue est superbe et me procure un sentiment de confiance que je n’ai pas quand je suis vêtue d’un simple jean et d’un t-shirt.

– Oui, ça va. Warren est content, je crois.

– Oh, il l’est. Très content, même. Il t’a payée avec une semaine d’avance et il t’a versé un bonus de vingt-cinq mille dollars. Tu as quelque chose à m’annoncer ?

– Quoi ? C’est quoi ce bordel ?

Je n’en reviens pas. Il n’a aucune raison d’envoyer vingt-cinq mille dollars supplémentaires !

– On n’a pas couché ensemble. Je ne sais pas pourquoi il a envoyé ça. C’était peut-être une erreur ?

J’entends le bruit de ses ongles sur le clavier et je retiens mon souffle en attendant sa réponse.

– Non. Ah voilà. C’est une prime.

– Une prime ? Je ne comprends pas.

– Ton contrat dit en effet que si un client est particulièrement content de ta prestation, il a le droit de te verser une prime. D’habitude, c’est comme ça qu’on garde une trace de l’argent qu’un client te paie quand tu as une relation sexuelle avec lui, mais monsieur Shipley a écrit que cette prime t’est due parce que tu lui as fait décrocher un contrat crucial et que tu l’as fait toute seule.

– Les Benoit, je chuchote.

– Qui sont les Benoit, ma chérie ?

– Ah, euh... je me suis bien entendue avec la jeune femme d’un de ces hommes. Elle a convaincu son mari de faciliter les choses pour Warren. Je ne savais pas que c’était important à ce point.

Je n’ai guère besoin de réfléchir pour savoir à quoi servira cet argent, ce sera pour le mariage de ma petite sœur et de l’homme de ses rêves. Je veux qu’elle ait tout ce qu’elle désire et je veux que ce soit payé par sa famille, pas par celle de son mec. Les Rain sont très gentils et, à l’évidence, ils sont ravis que ma sœur fasse bientôt partie de leur famille, mais c’est ma sœur, et tant qu’elle ne porte pas d’alliance, elle est sous ma responsabilité.

– Bref, ma poupée, tu vas adorer ton prochain client.

– Je t’en supplie, dis-moi que c’est un beau gosse et que je vais dans un endroit chaud !

– Oh, ma chérie, seule une photo lui fera justice. Je t’envoie ça par mail. Il s’appelle Anton Santiago, mais écoute ça, il se fait appeler Latin Lover, ricane-t-elle.

– Latin Lover ? Bon sang ! Pourquoi il se fait appeler comme ça ?

– Tu as téléchargé l’image ?

– Attends, je te mets sur haut-parleur.

Je lance l’application Gmail et j’ouvre son message. Une photo remplit tout l’écran et j’en ai le souffle coupé.

– *Jésus Marie Joseph* . C’est mon client ? Ce n’est pas un...

– Un célèbre artiste hip-hop ? Si ! répond-elle.

Mon cerveau ne parvient pas à enregistrer ses paroles, car je suis trop occupée à lécher mentalement l’écran de mon téléphone.

La photo est celle d’un homme svelte, vêtu d’un jean noir trop large qui tombe sur ses hanches, montrant le haut de son boxer. L’élastique rouge vif de celui-ci porte l’inscription « M&S » pour la marque britannique Marks & Spencer. Hector, mon meilleur ami gay, m’a appris les bases de la mode et je connais désormais la plupart des marques. Évidemment, la couleur rouge sert à attirer l’attention sur sa taille fine et ferme. Mes yeux remontent sur ses abdos brillants de sueur jusqu’à ses pectoraux carrés, puis sur son cou tendu par l’effort de la traction qu’il fait. Ses poignets sont entourés de bandes de protection comme celles que portent les boxeurs.

Tout cela est délicieux, mais rien ne m’a préparée à son visage. Il est si beau qu’il ferait pleurer les anges. Sa peau est cappuccino, ses cheveux sont noirs de jais et ses yeux pâles sont un mélange de vert et de noisette, suffisamment clairs pour ressortir autant que les miens. Je ne dis pas cela pour me vanter. Depuis que je suis née, on me dit que mes yeux sont surprenants et, souvent dans la rue, les inconnus s’arrêtent pour me dire combien mes yeux sont beaux. Je suis bien placée pour dire que ce type, mon prochain client, Monsieur *Latin Lover* , a des yeux merveilleux.

Un gros collier en or repose sur son torse avec un pendentif en forme de cœur recouvert de diamants. Ce serait sans doute kitsch sur n’importe qui d’autre, mais ça ne fait qu’accentuer son image de séducteur latin. Ses lèvres

pulpeuses sourient de manière séductrice et je sais déjà que je vais me faire plaisir le mois prochain.

– Waouh.

Millie rit au bout du fil.

– Je me suis dit que ça te plairait. Est-ce que ça veut dire que je suis pardonnée pour le vieux ? Même s’il est sympa ? demande-t-elle à propos de Warren, mon client de soixante-cinq ans.

– Oui, absolument.

– Tant mieux. Je t’envoie les détails de ta mission. Tu iras à Miami, en Floride.

Miami ? Génial !

– Tu as des questions ? demande-t-elle.

– Ah, oui, pourquoi il m’engage ?

Un silence inquiétant accueille ma réponse et je me laisse retomber sur le lit.

– Tante Millie...

– Il veut que tu incarnes le rôle principal de son nouveau clip qui va sortir dans quelques mois.

– Un clip ? Une vidéo ? Dans laquelle il va falloir que je danse et que je joue ?

Jouer un rôle ne me dérange pas, au moins ça se rapproche du métier dans lequel je m’étais lancée avant de devenir escort.

– Oui, poupée. Tu feras ce qu’il voudra. Je ne sais pas, j’imagine qu’il faudra que tu sois sexy et que tu fasses semblant d’être folle de Monsieur Lover. Tu danseras et... je ne sais pas, tu feras tout ce qu’aiment les jeunes de nos jours.

– Tante Millie, je ne sais pas danser ! je rétorque.

– Je suppose qu’ils t’apprendront ? C’est toi qu’il veut. Il t’a vue dans les œuvres *Amour sur Toile* et, apparemment, il a acheté un des tableaux. Quand il a vu les pubs pour les maillots de bain et les photos de toi avec Weston Channing et Mason Murphy, il a décrété que tu étais la femme parfaite pour son clip.

Je secoue la tête et je vide mes poumons.

– Ok. On verra ce qui se passe, je suppose. Miami a l’air d’être une ville sympa.

– Je suis contente que tu le prennes comme ça, poupée. Il faut que j’y aille, un client qui m’attend.

– D’accord. Une dernière chose... Maddy est fiancée !

– Je te demande pardon ? Je viens de lui envoyer un cadeau pour ses vingt ans ! C’est une carte cadeau Starbucks qui devrait subvenir à ses besoins en caféine pour toute l’année. Comment ça, elle est fiancée ? demande-t-elle sur un ton hostile.

Tante Millie ne croit pas au mariage, moi non plus d’ailleurs, après ce qu’ont vécu mes parents et Millie.

– Elle dit qu’elle l’aime. Ils viennent d’emménager ensemble. J’ai rencontré son mec et sa famille, et ils sont très sympas. Ils sont... normaux, même. C’est le genre de famille parfaite qu’on voit à la télé.

– C’est toujours eux les plus tordus, tu sais, répond-elle.

– Je sais, mais j’ai eu un bon pressentiment. Et puis, ils vont attendre de finir leur licence pour se marier.

– Ouais, sauf si elle tombe enceinte avant. Et sa carrière scientifique, ainsi que tout ce que tu as sacrifié pour payer ses études, tombera à l’eau. Pouf, disparu en un clin d’œil, remplacé par une boule de chair rose, puante et pleine de morve, qui passe son temps à chialer et qui fout en l’air tes projets d’avenir.

– Waouh, ne prends pas de pincettes, surtout, je réponds, essayant de redonner un ton léger à la conversation.

– Elle est trop jeune pour s’engager auprès d’un étudiant débile et immature.

Je me pince les lèvres en cherchant le meilleur moyen de répondre.

– Je vais m’assurer qu’elle est sous contraceptif et qu’elle ne prend aucun risque. Ils ont promis d’attendre deux ans pour se marier. Quant au fait qu’ils vivent ensemble, je dois avouer que je suis soulagée.

– Si c’est une question d’argent, je lui enverrai ce dont elle a besoin pour finir l’année.

– Ce n’est pas ça, Millie. Ce qui compte, c’est qu’elle est amoureuse et en sécurité. La maison de papa est dans un quartier craignos et elle y vivait toute seule. Ginelle passait devant tous les jours mais, comme tu l’as dit, Maddy est jeune, belle et naïve. Je ne veux pas qu’il lui arrive du mal. Si le fait qu’elle habite avec son mec peut la garder en sécurité, alors je suis pour.

J’entends Tante Millie inspirer lentement puis vider tout l’air de ses poumons.

– Très bien, si tu le dis. Je m’inquiète pour elle, c’est tout.

– Moi aussi, mais tout va bien. Je te tiendrai au courant de la suite.

– Je veux bien, oui.

– Je t’aime, Tante Millie.

– Je t’aime aussi, ma poupée chérie.

Eh bien, je ne m’attendais pas à ce que cette conversation soit aussi tendue. Toutefois, l’info la plus croustillante concerne bien évidemment Latin Lover. Je me promets de télécharger ses chansons sur mon iPod pour les écouter dans l’avion et essayer de me plonger dans mon rôle. Le seul problème, dans cette histoire, c’est que je ne sais absolument pas danser. Je ne comprends pas ce que veulent dire les artistes lorsqu’ils chantent des choses comme « Raise the Roof ¹ » ou « Drop it Like it’s Hot ² ». Je ne comprends pas non plus pourquoi c’est sexy qu’une nana se mette par terre sur la piste. Est-elle à genoux ou assise ? Je suppose que ça peut être excitant si elle mime une pipe, mais j’ai du mal à imaginer que ce soit un mouvement de danse populaire.

Bref. Peut-être que je devrais regarder quelques clips, aussi, pour éviter de me ridiculiser sur la piste de danse.

*
* *

Une fois mes affaires disposées sur le lit, je m’aventure à travers l’énorme maison, à la recherche de Kathleen ou de Warren. Je trouve ce dernier dans son bureau. Je frappe doucement à la porte en espérant ne pas trop le déranger.

– Entrez ! gronde-t-il.

Je pousse la porte et il lève la tête, cessant immédiatement ce qu'il est en train de faire.

– Tu es prête à partir ? demande-t-il.

– Ouaip. Au fait, j'ai une question, si ça ne te dérange pas.

Il hausse les sourcils et me fait signe de m'asseoir dans la chaise face à son bureau.

– Est-ce que Kathleen vient avec nous ?

Il secoue la tête.

– Non, pourquoi ?

Cette fois, ce sont mes sourcils qui se haussent.

– Je trouve un peu bizarre que tu n'emmènes pas ta véritable petite amie avec toi.

Il pose son stylo et joint ses mains devant lui.

– Honnêtement, je n'ai jamais pensé que cela l'intéresserait.

– C'est quand, la dernière fois qu'elle a pris des vacances ?

Warren regarde par la fenêtre en réfléchissant à ma question.

– Je ne me souviens pas.

– Et c'est quand, la dernière fois que tu l'as emmenée dîner quelque part ?

– Dîner ? Elle me fait à dîner tous les jours. Ça fait partie de son travail.

Pourquoi je l'emmènerais manger ailleurs ?

Je ferme les yeux et secoue lentement la tête en comptant jusqu'à dix.

– Warren, cela va sans doute te sembler direct, mais c'est pour ton bien, et tu es capable de l'encaisser.

Il ferme légèrement les yeux pour m'étudier, son nez se retrousse.

– Tu ne traites pas Kathleen comme il se doit.

Son expression choquée me surprend, comment ne s'est-il jamais douté de cela ?

– Je ne suis pas d'accord, Kathleen gère ma maison, dort à mes côtés toutes les nuits, achète les plus belles fleurs, les plats les plus...

– Mais tout ça, c'est pour toi !

Warren ouvre la bouche et la referme.

– Je suis désolée, je dis d’une voix plus douce en posant ma main sur la sienne. Warren, tu la gardes enfermée dans cette maison comme une employée, pas comme ta copine. Tu ne lui proposes pas de rencards, tu ne lui achètes pas de fleurs...

Il ouvre la bouche pour intervenir, mais je ne lui en laisse pas l’occasion.

– Tu lui laisses acheter des fleurs pour ta maison. Ce n’est pas la même chose que de se voir offrir un bouquet qui a été choisi par l’homme qu’on aime.

– Continue, dit-il en reculant dans son fauteuil. À l’évidence, tu as autre chose à dire. Lance-toi.

– Elle t’aime. Elle ferait n’importe quoi pour toi, or tu la gardes enfermée ici comme si tu avais honte d’elle.

– Elle a dit ça ? s’exclame-t-il en rougissant.

– Pas dans ces termes, non, mais c’est l’impression que j’ai eue. Elle t’accueille tous les soirs, elle sert tes repas que tu ne manges pas avec elle, et tu attends qu’elle dorme avec toi tous les soirs sans broncher ?

– Je... je... euh, je crains que tu ne me prennes de court... je ne sais quoi répondre, dit-il en passant sa main dans ses cheveux poivre et sel.

– C’est simplement que j’ai vu comment tu la regardais. Tu l’aimes, n’est-ce pas ?

– Bien sûr que je l’aime, répond-il sans hésiter. Cela fait des années que je l’aime, je ne lui ferais jamais de mal.

– Alors pourquoi parades-tu avec une fille comme moi alors que tu as une superbe femme qui serait ravie de mettre une jolie robe pour t’accompagner en soirée et te soutenir en public ? Emmène-la dîner quelque part, Warren. Offre-lui quelque chose. Achète-lui des fleurs, même si tu les ramasses dans ton jardin. Parle d’elle à ton fils. Arrête de la planquer. Elle ne veut rien de plus que d’être avec toi, vraiment être avec toi.

Warren hoche la tête et regarde par la fenêtre, l’esprit ailleurs. Je peux seulement espérer qu’il réfléchira à ce que je viens de lui dire et qu’il fera quelque chose.

Je me lève et tourne les talons pour partir.

– Mia ?

Les poils de ma nuque se hérissent et je prie pour qu'il ne soit pas sur le point de m'engueuler pour m'être mêlée de sa vie amoureuse.

Je me tourne vers lui et découvre un tendre sourire sur ses lèvres.

– Merci d'avoir eu le culot de remettre le vieillard que je suis à sa place.

– Y a pas de quoi, je réponds en souriant jusqu'aux oreilles.

– Lorsque tu verras Kathleen, dis-lui de venir me voir.

– Je suis sûre qu'elle en sera ravie.

Je lui lance un clin d'œil et je sors de son bureau en sautillant pour partir en quête de la femme qu'il aime. Les choses sont sur le point de changer dans la maison Shipley, et ce sera pour le mieux, c'est certain.

1 . Titre d'une chanson de Luther Campbell qui signifie « levez les mains en l'air ».

2 . Titre d'une chanson de Snoop Dogg et Pharrell Williams qui signifie « baisse-toi et bouge tes fesses sur la piste de danse ».



CHAPITRE 9

La ville de New York remplit toutes mes attentes, et plus encore. Elle fourmille de gens, brille de mille feux, regorge d'immeubles immenses qui disparaissent dans les nuages. Cependant, ce que j'aime le plus, c'est la diversité de la population. Il y a toutes les nationalités, toutes les couleurs de peau, toutes les religions et toutes les ethnicités, le tout réuni dans ce melting-pot géant qu'on appelle NYC. J'adore. J'adore chaque instant passé dans ce brouhaha, sur ce bitume, au milieu des corps écrasés les uns contre les autres et qui se fauillent comme des souris dans un labyrinthe, tout cela m'apparaît comme une expérience essentielle. C'est un moment que je n'oublierai jamais. Il y a trop de choses à vivre et à voir dans un endroit aussi plein d'énergie.

– Mia chérie, tu viens ? demande Kathleen alors que le portier tient ouverte la porte de l'hôtel.

Le *Four Seasons* est réputé pour ses tarifs inabordables que seules les stars peuvent se permettre. Je regarde au loin dans la rue, savourant cette vue incroyable, et je me sens l'âme amoureuse. Peu importe que je profite du fric de mon client, que je lui serve d'escort et que je sois perçue comme une pouffiasse chercheuse d'or. Je m'en contrefiche. C'est grâce à ce boulot que j'ai la chance de vivre ce moment.

– Ouais, je chuchote sans quitter des yeux le spectacle de tous ces buildings qui s'élèvent jusqu'au ciel.

L'architecture unique de chaque immeuble lui donne une personnalité singulière et lui permet de se démarquer.

– Viens, petit rat des villes, la vue depuis notre suite du cinquantième étage va te couper le souffle.

– On dort au cinquantième étage ?

– Oui, répond Kathleen en souriant.

– Il y a combien d'étages en tout ? je demande en penchant la tête pour essayer de voir le sommet du building.

Il est loin d'être large, avec seulement quatre fenêtres sur sa façade, mais il dégage une impression d'ancienneté et de puissance. Ses lignes sont douces et les angles arrondis, et chaque étage est plus étroit que celui qui le précède, de sorte que l'immeuble rétrécit au fur et à mesure qu'il s'érige dans le ciel.

– Cinquante-deux. Warren n'était pas content que nous n'ayons pas le penthouse, donc ne lui en parle pas, s'il te plaît. Les deux derniers étages avaient déjà été réservés par d'autres invités du gala, explique-t-elle en me tirant dans le hall d'entrée.

Mes talons claquent bruyamment sur le sol en marbre noir, découpé de sorte à former une sorte de toile d'araignée avec des joints étonnamment blancs. J'aurais pensé qu'ils noirciraient à force d'être piétinés, surtout dans une ville où règne un tel va-et-vient. Un portier nous guide vers l'ascenseur où Warren nous attend. Nous arrivons vite dans notre suite et j'en ai le souffle coupé. Jamais je n'ai vu de pièce aussi belle.

– L'appartement vous convient-il, Mademoiselle Saunders ? demande Warren en riant.

Je ne trouve pas les mots pour lui répondre et je me contente de hocher la tête en regardant tout autour de moi. Les couleurs dominantes sont le crème et le doré, qui donnent à la pièce un air céleste et chaleureux. Comme si on pouvait s'y asseoir pour rester un instant ou... toute une vie. Des fenêtres occupent presque tous les murs, offrant une vue quasi panoramique sur toute la ville.

Dans un coin, un piano d'un noir brillant attend que quelqu'un s'y installe, et je regrette de ne pas savoir jouer. Je peux chanter juste, comme la plupart

des acteurs, mais je ne dirais pas que j'ai un don pour la musique. Cela me résume plutôt bien, finalement, touche-à-tout, médiocre pour beaucoup de choses, talentueuse en rien du tout.

Kathleen fait le tour de la pièce, suspendue au bras de Warren, s'émerveillant devant le moindre objet. Leur relation amoureuse voit enfin le jour après tant d'années, et Kathleen est rayonnante de joie.

Je ne sais pas où je me situe dans l'histoire, mais peu importe. Du moment qu'ils sont tous les deux heureux, qu'ils vont de l'avant et que j'ai été payée, je suis ravie. Bien évidemment, il va falloir gérer le gala de charité de demain soir ainsi que les dîners suivants, est-ce que je dois continuer à jouer le rôle de la belle plante accrochée à son bras ? Va-t-il inviter Kathleen ?

J'oublie toutes ces questions à l'instant où j'entre dans la salle de bains. Je m'avance pour promener mon doigt sur la coiffeuse en marbre blanc et je m'assieds sur la baignoire carrée qui est aussi large qu'un lit double. Deux personnes pourraient y rentrer aisément et s'adonner à une belle partie de jambes en l'air. Je lève la tête vers le miroir, où je découvre une jeune femme aux sourcils froncés. Pas de jambes en l'air pour moi, hélas. Je soupire et regarde par la baie vitrée qui monte du sol au plafond de la salle de bains. Je suppose que les vitres sont sans tain afin qu'on puisse voir vers l'extérieur et pas vers l'intérieur, sinon les habitants de l'immeuble en face passeraient leurs journées à mater des célébrités à poil.

Quand je me lève, je réalise soudain combien je suis fatiguée, et pas seulement par le voyage. Je suis lassée de ne pas savoir ce que je fais. Épuisée de vivre avec des inconnus, même s'ils sont gentils et généreux.

Soudain, je comprends. Ma vie ne m'appartient pas. Ma petite sœur vit avec un homme que je n'ai rencontré qu'une fois. Une fois ! Même papa ne le permettrait pas. Et papa, bon sang ! J'ai abandonné mon père dans une maison de convalescence alors qu'il est dans le coma. C'est quoi, mon problème ? Certes, tout ce que je fais cette année est de sa faute, et je devrais lui en vouloir, mais je connais mon père. Il n'aurait jamais souhaité ça pour moi. Il n'aurait jamais voulu que je mette ainsi ma vie en suspens et que je laisse Maddy seule. Et tout ça pour quoi ? Pour rembourser une brute avec qui j'ai baisé et que j'ai

cru aimer ? Non, il laisserait Blaine le tuer pour me protéger et m'éviter cette vie. La vie d'escort.

Je secoue la tête et j'entre dans la chambre que Warren a désignée comme étant la mienne. Je me laisse tomber en avant sur les oreillers blancs et je me rappelle la fois où j'ai fait exactement la même chose dans une chambre semblable à celle-ci, à cinq mille kilomètres d'ici. C'était la chambre d'un homme qui ne pourra jamais réellement m'aimer et qui me quittera tôt ou tard, j'en suis convaincue. Il me fera souffrir, comme les autres, et il détruira le peu de foi qui me reste dans le sexe masculin. Toutefois, pour être honnête, je crois que ce dont j'ai le plus peur, c'est qu'il ne puisse pas rivaliser avec l'homme de mes rêves. Un homme dévoué, fidèle, aimant. Un homme que j'ai passé mon adolescence à chercher et que je n'ai jamais trouvé, même la vingtaine passée. À présent, je ne sais plus ce que nous sommes l'un pour l'autre, à part des amis qui couchent ensemble. En revanche, je sais que j'irai loin pour éviter de le découvrir.

Je connais mon objectif, et il est à ma portée. Je rembourse Blaine chaque mois, protégeant ainsi mon père, Maddy et moi-même. Pour l'instant, nous sommes en sécurité.

*
* *

Si un groupe terroriste voulait détruire l'économie des États-Unis, il n'aurait qu'à lâcher une bombe dans le Bryant Park ce soir. Les principales œuvres de charité du pays y sont rassemblées. Chacune a son stand sur l'allée de gravier entourant la pelouse au-dessus de laquelle sont suspendues des dizaines de guirlandes lumineuses. Des tables hautes et rondes sont recouvertes de nappes argentées et des lanternes sont parsemées tous les dix mètres dans l'herbe. Les représentants des plus grands groupes industriels et économiques sont présents, et je crois même avoir repéré Gates parmi les célébrités ainsi qu'une horde de membres du gouvernement. Des stars de cinéma sont éparpillées çà et là dans leurs tenues scintillantes et leurs costumes trois-pièces et je dois lutter de tout mon cœur pour ne pas leur demander un autographe.

J'admire le tout en écoutant la musique lorsque, soudain, je suis soulevée dans les airs et plaquée contre un corps musclé et rigide. On me serre si fort que je peine à respirer. L'odeur virile d'un parfum familier me parvient alors, et je souris jusqu'aux oreilles.

– Lâche-moi, espèce de brute épaisse ! je m'exclame en riant alors qu'on me fait glisser le long d'un torse sculpté pour me reposer par terre.

Il prend mon visage dans ses mains et me regarde de ses yeux émeraude pétillants de malice. Ses cheveux cuivrés scintillent sous la lumière des guirlandes et je promène mes mains le long de ses bras.

– Je t'ai manqué, ma douce ? demande-t-il en m'embrassant sur le front, comme un frère.

– Mace, je chuchote en souriant avant de l'attirer dans mes bras pour m'accrocher à lui.

Voilà enfin un visage familier dans cet océan d'inconnus. Je me colle à lui comme une sangsue, déterminée à ne plus jamais le lâcher.

Mason empoigne fermement mes deux mains et m'oblige à reculer pour me scruter du regard.

– Tu as l'air fatiguée.

Je vide tout l'air de mes poumons, ne sachant pas si je suis soulagée ou inquiète que seul cet homme, avec qui j'ai passé un mois et qui est devenu un de mes amis les plus proches, remarque ma lassitude.

Ils ne te connaissent pas, se moque une petite voix dans ma tête.

– C'est une façon polie de me dire que j'ai une sale tête ? je réponds en boudant.

Les yeux de Mason me reluquent de la tête aux pieds, prenant note de ma petite robe dorée qui moule mes courbes, à tel point que je n'ai pas pu mettre de sous-vêtements. Une expression loin d'être fraternelle traverse son visage, mais elle disparaît aussitôt.

– Je ne parlais pas de ta robe, ma douce. Ton corps est toujours cent pour cent baisable.

Je le repousse en faisant mine de vomir.

– Où est Rachel ? je demande en regardant derrière lui, satisfaite de la voir s'approcher.

Elle porte une petite robe blanche très chic, et le regard de Mason s'illumine en la voyant approcher avec deux coupes de champagne dans les mains.

– Elle n'est jamais très loin de moi, ça, je peux te le garantir, gronde-t-il en souriant.

– Sacré veinard !

Il me fait un clin d'œil et me prend par les épaules.

– Je sais.

Quand Rachel arrive près de nous, son visage se détend et elle rougit délicatement. Elle tend les flûtes à Mason et me prend dans ses bras.

– Mia, mon Dieu, que fais-tu ici ?

Je recule pour la tenir à bout de bras.

– Moi ? Et vous ? je demande en les regardant.

– On continue de travailler pour améliorer mon image. C'est le plus grand événement caritatif de l'année, répond Mason en hochant les épaules avant d'attirer Rachel à ses côtés. Ma chargée de relations presse pense que le fait qu'on me voie à ce genre d'événement aidera à renforcer l'image de moi qu'on vend aux investisseurs.

– Elle a raison. Merci, je dis en prenant la coupe que me tend Rachel.

Elle l'avait sans doute prise pour Mason, mais cela ne semble pas le gêner. Nous passons un moment à discuter et à plaisanter tous les trois. Je n'ai pas la moindre idée d'où se trouvent Warren et Kathleen, mais je suppose que ce dernier doit être occupé à présenter sa véritable copine à tout le monde. Quant à moi, je ne suis là que pour montrer que nous sommes en bons termes après notre « rupture » et pour prouver que Warren n'a pas plusieurs copines à la fois. Je suppose que ça fait de moi un accessoire dans l'histoire, mais toutes les chercheuses d'or le sont et les hommes que j'ai rencontrés ce mois-ci le savent, à l'exception de Monsieur Benoit et de sa femme de vingt-cinq ans, enceinte.

En parlant du loup, voici Christine Benoit qui me fait signe de la main, de l'autre côté de la pelouse.

– On se retrouve dans une heure, ça vous dit ? Je dois aider mon client.

Rachel me prend de nouveau dans ses bras.

– Mia, je n'ai pas eu l'occasion de te remercier et de te dire combien tu comptes à nos yeux. On... eh bien... on t'aime. Tu fais partie de la famille, d'accord ?

Tu fais partie de la famille .

Mason me prend également dans ses bras alors que Rachel essuie une larme.

– Elle a raison. Tu fais partie de la famille. Si tu veux venir nous voir un jour, sache qu'il y aura toujours un billet d'avion à ta disposition, d'accord ?

Il fait un pas en arrière et se baisse pour me regarder dans les yeux. Je hoche la tête, émue.

– Je suis sérieux, insiste-t-il. Tu n'as qu'à nous écrire pour nous dire que tu veux venir à Boston et je réserverai ton billet. Compris ?

Je souris, puis je l'embrasse sur la joue.

– Compris, frérot.

Je lui lance un clin d'œil et les regarde un instant en souriant. Ils forment vraiment un beau couple. D'ailleurs, ils sont si beaux que je sors mon téléphone pour capturer leurs sourires à jamais. Un jour, quand j'aurai mon propre chez-moi, je ferai développer cette photo et je la mettrai au mur. Une photo pour capturer le moment où ces gens m'ont dit que je faisais partie de leur famille et qu'ils m'aimaient.

– À tout à l'heure, d'accord ?

Ils me répondent par un signe de la main, et je tourne les talons pour retrouver Christine. Je me faufile parmi les costards et les robes de soirée en repensant aux paroles de Rachel et Mason. Ils m'aiment, et nous formons une famille. Ces deux personnes, que je n'ai connues que quelques semaines, m'adoptent dans leur cercle, car ils le souhaitent.

Les amis sont la famille que l'on se choisit.

Comme Taï, Tony et Hector, Mason et Rachel m'accueillent dans leur famille. Grâce à eux, la tâche qui m'attend pour le reste de l'année semble plus supportable. Je les emmène tous avec moi, dans mon cœur et dans mon âme. Peut-être étais-je censée les rencontrer grâce à ce voyage. Avant, il n'y avait que papa, Maddy et Ginelle. Peut-être Tante Millie. Or, tous ces gens sont désormais ceux que j'appelle lorsque j'ai besoin de parler. C'est à eux que je raconte ce qui m'arrive, à eux que j'envoie des mails. Comme des membres de ma famille, mais en mieux, car ils m'ont *choisie* .

Un sentiment de paix m'envahit alors que je laisse Christine me prendre dans ses bras. La petite nymphomane blonde et en cloque sourit jusqu'aux oreilles. La robe bustier moulante accentue son ventre légèrement rebondi sur lequel reposent ses mains, et je les lui enlève pour la voir de profil.

– Waouh ! Je vois ton ventre !

– C'est dingue ! Il est apparu il y a quelques jours et, maintenant, tout le monde a la preuve que Franny et moi nous aimons. On saura le sexe dans une semaine !

En parlant de Frances Benoit, il apparaît aux côtés de sa femme et pose une main sur son ventre.

– Comment vont ma jolie citrouille et mon petit marmiton ?

Les yeux de Christine s'illuminent comme cent bougies sur un gâteau d'anniversaire. Son langage corporel ne ment pas, l'amour qu'elle a pour son mari est flagrant. Elle le tient fort contre elle et caresse tendrement sa main. C'est étrange de voir un homme de quarante ans son aîné dévorer son cou comme un adolescent, mais après tout, qui suis-je pour les juger ?

– Je disais justement à Mia qu'on allait bientôt savoir si c'est une fille ou un garçon.

Il hoche la tête et l'embrasse sur la tempe.

– Ah, Mia, de notre côté, tout est en place pour le projet.

– Déjà ? je m'exclame en écarquillant les yeux.

– Ouais, Franny et moi savons combien ce projet est important. On a passé quelques nuits blanches la semaine dernière, et tout est prêt. Dès que les produits et les gens seront prêts, ils pourront partir en bateau vers l'Angleterre.

– Je n’arrive pas à croire que vous ayez déjà tout préparé. Est-ce que Warren est au courant ?

– On vient de lui dire, oui. Il te cherche, d’ailleurs. Est-ce que tout va bien entre vous ? demande Frances.

– Très bien, oui. Merci de t’en inquiéter.

Je les félicite de nouveau pour leur bébé et le travail qu’ils ont fait et je balaie la foule du regard, à la recherche de Warren. Cependant, je n’ai fait que quelques pas lorsque mes yeux s’arrêtent sur la perfection masculine incarnée. Le sénateur Aaron Shipley ne fait rien pour cacher qu’il me mate et je profite un instant d’être flattée ainsi pendant qu’il traverse la foule pour venir à moi, un verre de whisky à la main. À deux mètres de moi, il s’arrête pour le vider cul sec. Son regard est vitreux et froid, l’homme séduisant que j’ai rencontré au début du mois a disparu, remplacé par le prédateur qui m’a touchée dans mon sommeil.

Merde !

– Ma belle et tendre Mia. On dirait que ton rencard t’a abandonnée pour une autre.

Il pose une main sur ma hanche, et son poing se ferme. J’essaie de m’écarter, mais son autre main saisit mon poignet. Je ne peux pas provoquer une scène en le repoussant, c’est le sénateur de Californie et je ne suis personne. Je ne suis qu’un visage sans nom qui est associé à son père depuis à peine deux semaines.

– Tu peux me lâcher ? je demande en essayant de libérer ma main, sans succès.

– Allez, Mia. Je viens d’apprendre que mon père se tape ma nounou depuis que ma mère est morte. D’ailleurs, il avait sans doute commencé avant. Je ne suis pas d’humeur pour tes petits jeux.

– Ce n’est pas vrai, ils se sont rapprochés au fil des années. Parle-lui, Aaron. Laisse-lui te raconter comment ça s’est passé.

Il serre tant les lèvres qu’elles en deviennent blanches. Il nous guide à travers la foule, appuyant si fort sur ma hanche que je sens déjà les bleus se former. Je regarde par-dessus mon épaule et je croise le regard inquiet de

Rachel, au loin. Elle tapote l'épaule de Mason, mais il est occupé à parler à un groupe de gens qui doivent être des fans. Parler au lanceur star des Boston Red Sox est une sacrée chance, même quand on est milliardaire. Sans parler du fait que cela pourrait offrir de nouvelles opportunités de sponsors ou de publicités à Mason.

Nous traversons l'allée avec les stands de charité et nous gravissons des marches. Nous sommes sur le perron de la New York Library, plongé dans le noir à cette heure-ci. Aaron m'emmène dans un coin sombre, derrière les colonnes en pierre grise, ce n'est qu'alors que mon cerveau imbibé de champagne réalise qu'il ne veut pas se promener pour discuter. Je tourne les talons et tire brusquement sur mon bras pour me libérer de son étreinte.

– Qu'est-ce que tu fais, Aaron ? je m'écrie en levant les bras sur les côtés pour désigner l'espace qui nous entoure.

Il n'y a absolument personne autour de nous et nous sommes à une soixantaine de mètres des gens les plus proches. Bon sang, quelle imbécile de l'avoir laissé m'emmener aussi loin !

– Tu te crois spéciale, n'est-ce pas ? crache-t-il.

Je secoue la tête en essayant de parler calmement.

– Pas du tout. C'est tout le contraire, en fait.

Il fronce les sourcils et avance vers moi à grandes enjambées. Je lève les mains devant moi, mais il ne s'arrête pas et je me retrouve adossée au mur bétonné, dans un coin sombre. Quelques pas de plus et son torse est contre le mien. Je cherche le meilleur moyen de réagir, mais le champagne ralentit mes réflexes.

– Aaron, ne fais pas ça.

Son nez effleure ma tempe et des frissons parcourent mon dos, faisant se hérissier mes poils.

– Tais-toi !

J'essaie de le repousser, en vain. Aaron est loin d'être léger.

– Tu essaies de t'échapper, petite pute, ricane-t-il en bafouillant à moitié.

– Je ne suis pas une pute, Aaron, et tu le sais parfaitement.

Il mord mon cou avant de répondre.

– Je sais que mon père t’a engagée pour jouer sa pute devant ses amis pleins de fric. Je sais que tu travailles pour un service d’escorts et que tu es payée au mois. Il est temps de faire ce pour quoi mon père t’a payée.

Je commence à me débattre, mais j’ai peu de latitude. Je parviens à lui mettre un coup de poing dans la bouche, fendant sa lèvre inférieure, mais il saisit mes mains dans une des siennes et me pelote avec l’autre. Il me plaque si fort contre le mur que je sens la peau de mon dos s’irriter et gonfler quand il se frotte contre moi.

J’essaie de crier, mais il mord ma bouche. Le bruit horrible de sa braguette qui s’ouvre glace mon sang. Je hurle plus fort, mais il cogne ma tête contre le béton. J’y vois flou et ma tête se fait lourde. Je sens qu’il remonte ma robe jusque sur ma taille, l’air frais chatouille ma chair nue. Des étoiles brillantes dansent devant mes yeux. Ses doigts descendent sur mon ventre pour empoigner brusquement mon sexe. De la bile remonte dans ma gorge et j’ai un haut-le-cœur.

– Je vais te prendre tellement fort. Je vais te tringler comme la pute que tu es, espèce de salope ! gronde-t-il en crachant sur mon visage.

Ce n’est pas l’homme que j’ai rencontré quand je suis arrivée. Ce n’est pas l’homme avec qui j’ai discuté et flirté. Non, cet homme est le même qui m’a touchée pendant que je dormais et qui n’a pas montré le moindre remords. C’était la première preuve que quelque chose ne va pas chez le jeune sénateur.

Je sens son gland contre ma cuisse.

– Non, je chuchote en secouant la tête.

Je n’ai pour réponse qu’un sourire glaçant. Il remet sa main sur ma bouche alors que je hurle de toutes mes forces. Je mords sa main, et il pousse un juron avant de cogner de nouveau ma tête contre le mur. Cette fois-ci, mes jambes cèdent sous moi et je sens que je vais perdre conscience. Peut-être serait-ce le mieux. Mieux vaut ne pas savoir ce qu’il me fait plutôt que de tout vivre. Je me mets à prier d’avoir la chance de m’évanouir.

O



CHAPITRE 10

– **J**e vais te défoncer !

Ce sont les dernières paroles que j’entends, et elles sont pleines d’un profond mépris. Je n’aurais jamais cru possible que ce jeune sénateur, que tout le monde adore et qui est en route pour devenir un jour le président des États-Unis, soit capable d’une telle haine.

J’attends qu’il mette ses paroles en action lorsque, tout à coup, une vague d’air froid me saisit. Mon corps est libéré du poids qui l’écrasait contre le mur. J’entends des grognements et le bruit de pieds traînés sur le sol, mais la douleur qui s’acharne dans ma tête altère ma compréhension. Incapable de tenir debout, mes genoux s’écrasent sur le sol froid.

– C’est moi qui vais te défoncer, espèce de pourriture ! hurle Mason.

Je lève la tête, confuse de le voir se jeter sur Aaron à la manière d’un lutteur, sauf que les deux hommes sont en costume-cravate. Au loin, je vois Rachel fendre la foule en courant, et le bruit de ses talons sur les marches manque me faire exploser ma tête.

– Mon Dieu, Mason, où est Mia ? hurle-t-elle.

J’essaie de répondre, mais ma voix ne fonctionne pas. Les coups que ma tête a subis m’ont ôté ma capacité à parler.

Mason frappe violemment Aaron au visage, une traînée de sang apparaît sur le sol gris. Soudain, je sens que je vais vomir. J’ouvre la bouche alors que

Mason dit quelque chose, mais je ne comprends pas. Je m'étends sur le sol froid, appuyant ma joue sur le béton, cherchant à soulager la douleur qui ankylose chaque centimètre de ma peau. Un tourbillon d'acide fait rage dans mon estomac et mes entrailles se contractent violemment pour faire remonter le liquide dans ma gorge. Je vomis, réussissant à peine à bouger ou à lever la tête.

– Mia, mon Dieu non, ma chérie.

C'est la voix de Rachel, je la sens me soulever sur ses genoux.

– Bébé, elle est à moitié nue et elle saigne.

Elle baisse ma robe, couvrant mes cuisses, et elle effleure du bout des doigts les plaies de mon dos et la substance collante derrière ma tête. Apparemment, le mur de la bibliothèque a eu raison de moi.

– Il faut l'emmener à l'hôpital, crie Rachel d'une voix tremblante.

Au loin, j'entends un rugissement suivi de coups. Des gouttes chaudes tombent sur mes joues et l'une d'elle coule sur mes lèvres. Ce sont les larmes de Rachel.

– Tout ira bien, Mia. On va s'occuper de toi, chuchote-t-elle en se penchant pour m'embrasser sur le front.

Je laisse alors les ténèbres m'engloutir.

*

* *

C'est une odeur âcre de désinfectant qui réveille mes sens. Je lèche mes lèvres et ne rencontre qu'une sensation râpeuse. Avant même que je n'ouvre les yeux, une paille tapote ma bouche, que j'entrouvre pour boire goulûment. Ma lèvre coupée, déchirée par les dents d'Aaron, est un supplice. J'ouvre les yeux pour trouver Rachel aux petits soins pour moi. Ma main est prise dans quelque chose de chaud et je sens un poids contre moi. Je baisse les yeux et découvre une touffe de cheveux cuivrés ainsi qu'une grosse main qui enserme la mienne. Les phalanges sont déchirées et tachées de sang. Je bouge la main et plonge mes doigts dans la masse soyeuse des cheveux de Mason.

Il lève lentement la tête et pose sur moi un regard sombre et triste. Je souris autant que me le permet ma lèvre coupée, et il tient ma main pour embrasser ma paume.

– Comment tu te sens, ma douce ?

Je cligne plusieurs fois des yeux en passant en revue ce que je ressens. Mes genoux sont endoloris, mon dos semble en feu, mais le pire est ce martèlement continu dans ma tête.

– Est-ce qu’il m’a... ?

Je m’arrête, incapable de prononcer le mot.

Rachel caresse délicatement ma tête, dégageant les mèches de mon front, tout en pleurant à chaudes larmes. La mâchoire de Mason se contracte, et il secoue la tête.

– Non. Dieu merci. Si ça avait été le cas...

Son visage se durcit et son regard devient diabolique et glacial, jamais je ne l’ai vu ainsi.

– ... je l’aurais tué de mes propres mains. Mais je l’ai sacrément amoché, ne t’en fais pas. Les flics l’ont arrêté. Il peut dire au revoir à sa putain de carrière, tu peux me croire.

Je ferme les yeux et laisse les larmes couler.

– Bon sang, je regrette de n’avoir rien fait quand je l’ai trouvé en train de me tripoter dans mon sommeil...

– QUOI ?!, s’exclame Mason.

Il rugit si fort que je dois appuyer mes doigts sur mes tempes pour éviter que ma tête n’explose.

– Mace... chuchote Rachel en saisissant son bras. Sa tête, Bébé, lui rappelle-t-elle. Les commotions cérébrales sont affreusement douloureuses. Elle souffre, ça se voit sur son visage.

Mason se penche sur moi et dépose une série de baisers sur mon front. Je dois admettre que c’est sacrément plaisant après la soirée que j’ai passée. Cependant, mes larmes ne cesseront pas si facilement. Elles ruissellent sur mes joues qui finissent par me démanger. Mason chuchote des mots doux dans mon

oreille pour me rassurer, me promettre qu'il va s'occuper de moi. Que, dans une famille, on prend soin les uns des autres.

Pendant que Mason me réconforte, j'entends Rachel parler.

– Oui, elle va bien. Elle a eu une nuit difficile. Qui est-ce ? Ah oui, elle était avec vous à Hawaï. Ouais, un sénateur l'a agressée, mais elle va bien maintenant. Pardon ? Vous allez quoi ? Allô ?

– Oh non, c'était qui ? je demande à Rachel qui regarde l'écran de mon téléphone.

– Ça dit « Samoan Sexy ».

Je ferme les yeux et grogne.

– Tu viens de dire à Taï que je suis à l'hôpital parce qu'un sénateur m'a agressée ? je demande d'une voix tendue.

– Je n'aurais pas dû ?

Bon sang, elle n'a pas idée de l'ouragan qu'elle vient de libérer. Je tends la main et elle me donne mon téléphone, mais je réfléchis encore au meilleur moyen de convaincre mon Samoan de ne pas venir lorsque le bourdonnement s'accroît dans ma tête. J'ai l'impression que je suis sur le point de m'évanouir et de vomir. Je décide d'appeler Taï plus tard et j'éteins mon téléphone.

– Ne réponds plus, je t'en supplie. Ça ne peut qu'aggraver la situation.

– Pourquoi ? répond-elle en fronçant les sourcils.

– Peu importe, je m'en occuperai.

Je ferme les yeux, incapable de les maintenir ouverts plus longtemps.

On m'oblige à me réveiller plusieurs fois dans la nuit pour surveiller les commotions que j'ai subies. Je finis par me réveiller toute seule alors qu'une main immense tient la mienne. Une autre main est posée sur ma gorge et un pouce est planté sur l'endroit où bat mon pouls. Je le sens avant de le voir, un mélange de feu de bois et d'océan qui m'apaise immédiatement. Je n'ai pas besoin d'ouvrir les yeux pour savoir qui est là.

– Je te sens, frangine, murmure-t-il en me caressant avec son pouce. Ouvre tes jolis yeux pour moi.

Sa voix grave calme instantanément mes nerfs, et mes larmes se remettent à couler lorsque j’ouvre enfin les yeux pour voir mon beau Samoan pour la première fois depuis presque trois semaines. Ses yeux noirs sont féroces et brûlants de rage.

– Personne ne veut me dire son nom. Qui a osé mettre les mains sur toi sans y être invité ? demande-t-il d’une voix dangereusement calme.

Ce n’est pas une chose à laquelle je suis habituée, avec Taï Niko. Lorsqu’il parle, tout le monde l’entend. C’est un homme immense, et sa voix porte loin.

Je respire lentement et grimace lorsqu’une vague de douleur remonte le long de mon dos et dans mon crâne. Son regard semble devenir plus noir encore, ce que je ne pensais pas possible. Je serre sa main, cherchant à lui exprimer ce que je ne sais lui dire avec des mots. Il ferme les yeux et se penche pour m’embrasser tendrement.

– Personne ne fait de mal à mon ‘*aiga* . Ma famille.

Il se frappe le torse comme un gorille. Revoilà le mot, famille.

– Taï, quelle heure est-il ? Tu as pris l’avion juste après avoir appelé ?

Il hoche la tête et je baisse la mienne, honteuse. Tous ces hommes merveilleux, qui s’occupent de moi... C’est trop d’émotions à encaisser, en plus de l’enfer que j’ai vécu hier soir.

– Je veux que tu rentres à Hawaï avec moi. Amy et moi, nous nous occuperons de toi. *Tina* sera ravie de te mater.

Tina est le mot samoan pour dire « mère ».

– Tu sais que je ne peux pas faire ça, Taï. Je dois travailler, je réponds en appuyant sur mes tempes. Ça va être une catastrophe médiatique. Putain, qu’est-ce que je vais faire ? Les Shipley sont connus, et Warren... mon Dieu, son fils... je sanglote en me couvrant les yeux.

– Warren va s’assurer que son fils soit puni comme il se doit, gronde la voix de Warren Shipley lui-même. Ma pauvre chérie... dit-il d’une voix tremblante en venant à mes côtés, suivi de près par Kathleen qui pleure en silence. Je suis horrifié par ce qu’il a fait. Nous serions venus plus tôt, mais nous étions coincés par la police et la presse. Tout ça est de ma faute.

Je me racle la gorge pour chasser les émotions qui la bloquent, mais cela ne marche pas.

– Non Warren, c’est lui le coupable.

– Je savais qu’il était instable lorsqu’il buvait. C’est pour ça qu’il ne boit que rarement. Par le passé, il devenait violent lorsqu’il était ivre, mais je pensais que c’était derrière lui. Je suppose qu’il a craqué quand je lui ai dit que Kathleen et moi étions en couple. C’est comme si quelque chose s’était brisé en lui.

– Quelque chose va se briser, ça, je peux vous le garantir, grogne Taiï.

Warren écarquille les yeux et le regarde des pieds à la tête tandis que Taiï se lève lentement. C’est la réaction normale face à Taiï qui est aussi large et imposant qu’il est beau.

– C’est de tes amis, je suppose ?

Taiï se frappe de nouveau le torse.

– Je suis sa famille.

Je souris et tapote la main de Taiï, puis je tire sur son bras pour l’obliger à se rasseoir. Il obéit en silence, concentré sur moi, comme si les autres personnes dans la pièce n’étaient que des moucheron agaçants et sans importance. Mon Dieu, j’adore cet homme.

– Bien évidemment, aussi désolé que je sois, nous sommes prêts à payer pour tous tes soins, t’offrir la meilleure convalescence possible et te verser la somme que tu jugeras appropriée pour ton temps et ta souffrance. Je suis profondément désolé pour ce qui est arrivé, Mia, vraiment. Plus que tu peux imaginer, admet-il en fronçant les sourcils et en baissant la tête, mais je dois penser aux vies des gens que je m’efforce de sauver. Si le public apprenait ce qui s’est passé, non seulement ce serait un suicide politique pour mon fils mais aussi pour les gens que j’ai prévu d’aider...

Il secoue la tête, honteux, incapable de finir sa phrase.

– Bon sang, ils veulent cacher ça sous le tapis parce que c’est un homme politique ? gronde Taiï. Frangine, c’est hors de question. Il doit payer pour ce qu’il a fait et...

– Taiï, il y a davantage en jeu que tu ne sais. Et je t’expliquerai tout plus tard. Quand nous serons seuls. Je te le promets.

Je plonge mon regard dans le sien pour l’implorer de m’écouter et de se calmer. Il hausse un sourcil, mais il reste silencieux et serre ma main un peu plus fort. J’inspire, j’expire et je prononce des paroles que je ne me serais jamais crue capable de dire.

Je suis sur le point de laisser en liberté un violeur potentiel et je dois puiser au plus profond de mes forces pour penser aux hommes, aux femmes et aux enfants à travers le monde qui, sinon, ne connaîtront jamais la médecine moderne que nous avons la chance d’avoir aux États-Unis. Sans Warren, ils resteront oubliés à jamais. Si je porte plainte, Warren perdra tous ses investisseurs, notamment Monsieur Benoit. Par ailleurs, la presse n’aurait pas à creuser bien profond pour découvrir qui m’a engagée et pourquoi, et cela aurait un impact négatif sur la vie des Shipley, la mienne, mais aussi celle de Tante Millie, Wes, Alec, Tony, Hector, Mason, les D’Amico, Taiï, et tous ceux que j’ai rencontrés ces derniers mois.

Consciente que je n’ai pas d’autre choix, je décide d’expliquer ma décision à Warren d’une manière qui paraisse logique, mais qui ne m’empêchera pas de me regarder dans une glace.

– Warren, je ne dirai rien et je ne porterai pas plainte, mais j’ai des conditions.

Il tient ma main et hoche la tête tandis que Kathleen continue de pleurer en silence.

– Il doit suivre une cure de désintoxication pour son alcoolisme. Je me fiche que ce soit dans un endroit privé et qu’il reste anonyme. Je me fiche qu’il prétexte de s’absenter du travail pour une urgence familiale. Il a besoin d’aide, point à la ligne. Il a également besoin d’être suivi par un professionnel pour apprendre à gérer sa colère.

– C’est comme si c’était fait, répond Warren sans hésiter.

– Et je veux une lettre manuscrite et signée par lui qui stipule qu’il va se faire aider. La lettre expliquera que s’il ne respecte pas mes conditions, je raconterai tout à la presse. Je rendrai cette lettre publique, compris ?

Warren hoche la tête et s'avance pour m'embrasser sur le front.

– Mia... je suis désolé, ma chérie. Je suis tellement navré. Merci. Merci pour ta générosité.

– Une dernière chose... L'argent.

– Tout ce que tu voudras. Des millions, tout. Peu importe.

Bon sang, cet homme est prêt à me donner des millions de dollars pour aider son fils et sauver son projet. Cela dit, quand on est aussi riche que Warren Shipley, quelques millions ne sont sans doute qu'une goutte d'eau. J'en ai presque la nausée de savoir qu'il essaie de m'acheter, mais au fond de moi, je sais que c'est quelqu'un de bien. Il cherche seulement à m'aider et à apaiser ma souffrance de la seule manière qu'il peut.

– Pas un centime. Je ne veux rien du tout. Aucune somme n'achètera mon silence. Je ne suis pas une prostituée. Je suis une femme qu'il a agressée. Il devrait aller en prison, Warren, pour ce qu'il m'a fait. Mais pour toi, parce que tu vas aider les pauvres de ce monde, je suis prête à me taire. Je vais à l'encontre de tout ce en quoi je crois pour m'assurer que ton projet verra le jour. J'espère que je ne le regretterai pas.

Des larmes coulent sur ses joues et il s'empresse de les essuyer. Je tapote sa joue, et ses yeux me disent qu'il comprend. Il sait ce que je sacrifie et pourquoi, et il respecte l'importance de ma décision. Il recule pour laisser place à Kathleen qui me prend dans ses bras et pleure à chaudes larmes. J'ai envie de hurler tant j'ai mal au dos, mais, comme une guerrière sur un champ de bataille, je serre les dents et je la laisse me serrer contre elle. Elle en a autant besoin que moi.

*

* *

Durant les jours qui suivent ma sortie de l'hôpital, je reste à New York où je me fais chouchouter par Mason, Taiï, Rachel et Kathleen. Warren garde ses distances, même s'il me fait livrer des fleurs deux fois par jour. Il faut plusieurs jours à Mason et Taiï pour mettre leur colère de côté. Bizarrement, ces deux-là s'entendent à merveille, plaisantant comme de vieux amis, se

moquant l'un de l'autre et des équipes qu'ils soutiennent ainsi que des différences entre le continent et les îles.

Je finis par convaincre Taiï de retourner auprès de sa famille et de sa copine. Amy est très compréhensive et elle m'envoie des messages gentils ou drôles pour me remonter le moral. Elle a l'air douce et je suis contente qu'elle soit là pour accueillir Taiï à son retour.

C'est notre dernier jour ensemble, et nous sommes assis sur le balcon du *Four Seasons*, profitant de la vue.

– C'est dingue, tu ne trouves pas ? je demande en désignant la skyline ¹ new-yorkaise du bout du pied.

– Je préfère l'étendue de l'océan et les palmiers aux buildings et aux lumières, mais je comprends que cela puisse plaire à certains. C'est trop bruyant, trop fou et trop... tout pour moi.

Je réfléchis un moment à ce qu'il vient de dire. Trop tout. Il n'a pas tort.

J'ajuste mon pied, croisant mes chevilles, et le regard de Taiï se rive sur mon tatouage. Il sourit jusqu'aux oreilles, mais ce n'est pas son sourire sexy habituel. Sa main géante saisit ma cheville et il l'attire sur ses cuisses, m'obligeant à me tourner sur ma chaise.

– Fais confiance au voyage ? dit-il en plongeant ses yeux dans les miens.

– Ouaip.

Du bout du doigt, il suit les lettres de mon mantra, puis le pissenlit et chaque graine portant une initiale. Son pouce s'arrête sur le petit T et la chaleur de son doigt brûle ma peau, embrasant le sang qui coule dans mes veines, remontant jusqu'à cet endroit intime que Taiï connaît si bien. Cependant, les yeux de Taiï ne véhiculent plus la même passion qu'ils avaient il y a un mois. Je suppose que ce regard est désormais réservé à la petite blonde qui l'attend à Hawaï.

– Que veulent dire ces lettres ? demande-t-il.

J'envisage un instant de me la jouer cool en répondant quelque chose comme « quelles lettres ? », mais Taiï ne m'a jamais menti et je souhaite lui offrir le même respect.

Je rapproche mon pied pour désigner chaque lettre.

– Elles symbolisent les hommes qui ont compté dans ma vie et dont je souhaite me souvenir. Cela me rappelle que chaque expérience était faite pour être vécue et que, pendant un certain temps, je me suis sentie véritablement aimée.

Les larmes me brûlent les yeux, mais je ne les laisse pas couler, je retiens mon souffle avant de déglutir bruyamment.

– Le T est pour moi ? demande-t-il en suivant du doigt le contour de la lettre.

Sans voix, je me contente de hocher la tête, et il se baisse pour embrasser la lettre.

– Ça me plaît, frangine. Comme ça, une partie de moi est toujours avec toi.

Sur ce, je me rapproche de lui pour embrasser l'unique tatouage qui décore son épaule droite. C'est le symbole samoan pour l'amitié et il l'a fait faire pour me représenter et se rappeler le mois que nous avons passé ensemble.

– Tu dois rentrer à la maison, Taï.

– Beaucoup de choses m'y attendent, répond-il.

– Je sais. Je t'aime, Taï. Merci d'être venu.

– Ne doute jamais que tu es aimée, frangine. La famille est celle que l'on construit, et je serai toujours là pour toi.

Taï repart ce soir-là sur le premier vol disponible pour Oahu, emportant avec lui un autre morceau de mon cœur, mais laissant derrière lui la certitude qu'il sera là pour moi si j'ai un jour besoin de lui.

*

* *

Je passe les jours suivants à Boston avec Mason et Rachel. Mon ami se comporte comme si je venais de survivre à la peste et que j'aie besoin d'être dorlotée chaque seconde de la journée. Ce n'est pas le cas, mais je profite néanmoins de son attention. Le fait de passer du temps avec Mason, ses frères et ses coéquipiers, est tout simplement génial. Une fois de plus, cela confirme à quel point les hommes que j'ai rencontrés tiennent une place importante dans

ma vie. Je ne suis pas seule. J'ai des gens sur qui compter. Des gens qui me porteront, me protégeront, se battront pour moi et, surtout, m'aimeront.

Je suis en train de faire mes valises lorsque je trouve mon papier à lettres. Je décide d'envoyer un mot à Warren et Kathleen pour leur rappeler le temps que nous avons passé ensemble. Je trouve une enveloppe dans un tiroir du bureau et j'y inscris leur adresse.

Warren & Kathleen,

Je suis désolée de la manière dont les choses se terminent. Je sais que vous ne souhaiteriez jamais à personne ce qui m'est arrivé, et je ne vous en veux pas. Merci de m'avoir tenue informée du traitement que suit Aaron. Savoir qu'il se fait aider rend ce qu'il m'a fait un peu plus facile à vivre. J'espère sincèrement qu'il trouvera la paix dont il a tant besoin.

Christine Benoit m'a dit que le premier transport de médicaments vers l'Angleterre était prévu pour le mois prochain. Je ne sais comment exprimer à quel point la nouvelle me réjouit. L'idée que tant de gens pourront désormais mener de longues et heureuses vies m'aide à supporter ce qui m'est arrivé.

Je veux que vous sachiez que j'ai beaucoup apprécié le temps que j'ai passé avec vous deux. J'ai été inspirée de voir votre relation progresser en quelque chose de durable.

*Merci de m'avoir laissée faire partie de votre vie,
Mia.*

Je glisse la lettre dans l'enveloppe et demande à Rachel de la poster pour moi. Cette fois-ci, je ne m'enfuis pas pendant la nuit et je les laisse m'emmenner à l'aéroport. C'est la moindre des choses après qu'ils se sont occupés de moi pendant presque quinze jours.

Nous nous disons adieu et nous promettons encore une fois de rester en contact. Pour l'instant, je n'ai aucun mal à prendre régulièrement des nouvelles de mes nouveaux amis, sans doute parce que, jusque-là, je n'ai eu d'autres amies que Maddy et Ginelle à la maison.

Je baisse mon siège en repensant au mois qui s'achève. J'ai été entremetteuse, j'ai échangé des messages érotiques avec Wes, j'ai fait des rêves érotiques. J'ai aidé à conclure des affaires et à sauver des populations du tiers-monde. J'ai rencontré une nympho canadienne et j'ai été agressée. C'est ce qu'on appelle un mois mouvementé. Et grâce à tout ça, j'ai appris trois choses qui sont désormais omniprésentes dans mon esprit.

Premièrement, Wes est ma foutue kryptonite et je dois m'en protéger si je veux tenir encore six mois. Deuxièmement, il ne faut jamais juger un livre à sa couverture, même quand elle ressemble à un politicien beau gosse et plein aux as. Troisièmement, les amis sont la famille que l'on choisit, et j'ai les meilleurs amis et la plus belle famille au monde.

La vie est étrange, mais je la croque à pleines dents. Je l'apprécie chaque jour un peu plus, en acceptant le bon, le mauvais et le moche, car cela fait partie du processus. Comme le dit mon tatouage, il faut faire confiance au voyage.

Il s'avère que mon voyage m'emmène auprès d'un artiste hip-hop du nom d'Anton Santiago, qui souhaite que je joue dans son clip. Or, je ne sais pas danser. Le mois de juillet devrait être sacrément intéressant.

FIN

1 . Horizon d'immeubles.

REMERCIEMENTS

À mon éditrice, Ekatarina Sayanova, de la maison Red Quill Editing. Je suis folle de joie de t'avoir trouvée. Il n'est pas facile de trouver une éditrice qui convient parfaitement, or tu me conviens. (www.redquillediting.net).

À mon assistante personnelle, Heather White. Tu arrives à croire qu'on est au stade où les livres sont vendus par lots ? Ce doit être grâce à ces teasers géniaux et à tout le travail que tu fais. Je t'aime, frangine.

À Sarah Saunders, merci d'être toujours là pour moi. J'aime ta tronche.

À Jeananna Goodall, j'adore ta manière de vivre mes histoires. Tes mails, tes messages et tous tes retours me remontent toujours le moral.

À Ginelle Blanch, tu es une déesse pour ce qui est de repérer mes erreurs bizarres. Merci d'être toi. Tu es géniale !

À Anita Shofner, tu débarrasseras le monde des fautes de conjugaison et de grammaire, livre après livre. Je n'en doute pas une seconde ! Tu as un don, Anita. Merci de le partager avec moi et d'améliorer mon travail !

À Christine Benoit, je suis ravie d'avoir une experte pour corriger mon français. Tu as été une ressource vitale, merci de t'être assurée que le langage d'Alec Dubois est aussi beau que je le souhaitais. Merci.

Aux Audrey's Angels. Ensemble, nous changeons le monde. Un livre à la fois. BESOS-4-LIFE, mes charmantes dames.

À toutes les Audrey Carlan Wicked Hot Readers... vous me faites sourire tous les jours. Merci pour votre soutien.

Enfin, et ce n'est bien évidemment pas le moins important, merci à ma maison d'édition, Waterhouse Press. Vous êtes l'extra dans l'ordinaire. Je suis ravie que vous m'ayez trouvée et que vous m'ayez ouvert les portes de votre maison. Je vous aime à la folie.

O

À PROPOS DE L'AUTEUR

Audrey Carlan vit dans la belle California Valley ensoleillée, à deux heures de la ville et de la plage, au milieu des montagnes et des vignes merveilleuses. Elle est mariée à l'amour de sa vie depuis plus de dix ans, et elle a deux jeunes enfants qui méritent tous les jours leur titre de « monstres en folie ». Lorsqu'elle n'écrit pas des histoires d'amour érotiques, qu'elle ne fait pas du yoga ou qu'elle ne sirote pas un verre de vin avec ses « âmes sœurs » – trois voix uniques et incroyablement différentes dans sa vie –, on la trouve plongée dans un livre. Plus précisément un roman chaud et plein d'amour !

Elle apprécie tous vos retours, alors n'hésitez pas à la contacter aux adresses ci-dessous.

E-mail : carlan.audrey@gmail.com

Facebook : facebook.com/AudreyCarlan

Site web : www.audreycarlan.com

RETROUVEZ MIA TOUT AU LONG DE L'ANNÉE !

Calendar Girl janvier paru le 5-1-2017
Calendar Girl février paru le 2-2-2017
Calendar Girl mars paru le le 2-3-2017
Calendar Girl avril paru le 6-4-2017
Calendar Girl mai paru le 4-5-2017
Calendar Girl juin paru le 1-6-2017
Calendar Girl juillet à paraître le 6-7-2017
Calendar Girl août à paraître le 6-7-2017
Calendar Girl septembre à paraître le 7-9-2017
Calendar Girl octobre à paraître le 5-10-2017
Calendar Girl novembre à paraître le 2-11-2017
Calendar Girl décembre à paraître le 7-12-2017

Suivez Mia tout au long de l'année sur Twitter

[@MiaCalendarGirl](https://twitter.com/MiaCalendarGirl)

Suivez toute l'actualité de la série sur Facebook et sur le site web

www.calendargirl-serie.com

FESTIVAL *New* ROMANCE[®] by **nolim**

CANNES ♥ PALAIS DES FESTIVALS
22-24 SEPTEMBRE 2017

LIVRES

L'événement dédié à la New Romance en France

UN WEEK-END INOUBLIABLE
POUR TOUTES LES FANS DE NEW ROMANCE

AUTEURS

Pour sa 2^e édition, le Festival New Romance
voit les choses en grand :

- ♥ Un lieu mythique pour accueillir encore plus d'auteurs stars.
- ♥ Un Salon du livre pour rencontrer vos auteurs préférés, participer à des masterclass et découvrir en avant-première les nouveautés New Romance
- ♥ Un dîner et une grande soirée de remise des prix dans le Palais des Festivals et vos stars préférées qui font la fête avec vous !

DÉDICACES

SOIRÉE

Et de nouvelles animations au cœur du Salon
pour vous éclater entre filles tout au long du week-end !

ANIMATIONS

Alors, tentées ? Réservez vos pass sur :

www.festivalnewromance.com ♥

AVANT-PREMIÈRE

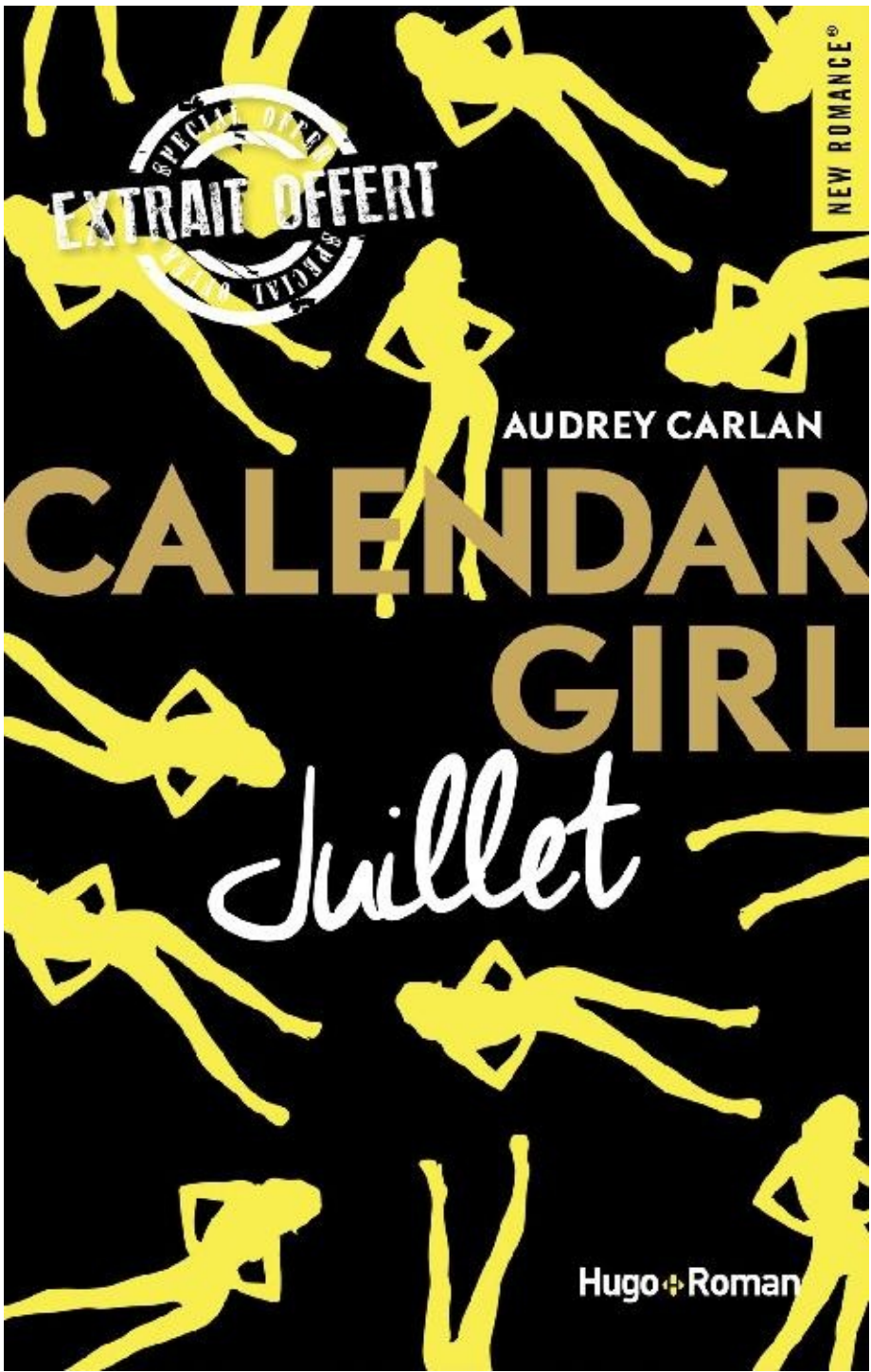
EN PARTENARIAT AVEC **COSMOPOLITAN**



CNEWS Matin

Voici

AWARDS



EXTRAIT OFFERT

NEW ROMANCE®

AUDREY CARLAN

CALENDAR GIRL

Juillet

Hugo & Roman

NEW ROMANCE®

AUDREY CARLAN

CALENDAR GIRL

Juillet

Roman

Traduit de l'américain
par Robyn Stella Bligh

Hugo + Roman

0

Édition originale publiée par Audrey Carlan

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de ce livre ou de quelque citation que ce soit, sous n'importe quelle forme.

Ce livre est une fiction. Toute référence à des événements historiques, des personnages ou des lieux réels serait utilisée de façon fictive. Les autres noms, personnages, lieux et événements sont issus de l'imagination de l'auteur, et toute ressemblance avec des personnages vivants ou ayant existé serait totalement fortuite.

Copyright © 2015 Waterhouse Press

Ouvrage dirigé par Bénita Rolland
Traduit par Robyn Stella Bligh
Photo de couverture © GettyImages
Couverture : Raphaëlle Faguer

Pour la présente édition

© 2017, Hugo et Compagnie
34/36, rue La Pérouse
75116 - Paris
www.hugoetcie.fr

O



0



CHAPITRE PREMIER

Cheveux blonds. Yeux bleus. Jambes infinies. C'est une déesse. Doux Jésus. L'univers se moque de moi. Je suis plantée devant ce mannequin que je reluque de haut en bas. Je trouvais Rachel canon, mais elle est presque quelconque à côté de cette fille.

La bombasse se tient devant une Porsche Boxster noire, et elle n'arrête pas de gigoter, comme si elle était nerveuse. Ses doigts tapotent la pancarte sur laquelle est écrit mon nom. Elle déplace son poids d'un talon de douze centimètres sur l'autre et, si tant est que ce soit possible, elle semble encore plus féroce et agacée. Cela fait peut-être un moment qu'elle attend dans cette chaleur écrasante. Cela dit, elle ne semble pas en souffrir autant que moi. Elle est vêtue d'un jean si moulant que je devine chaque courbe délicieuse de ses fesses. Son débardeur révèle une poitrine de rêve que je ne peux m'empêcher de mater d'autant plus que l'inscription « *HUG ME AND DIE* ¹ » est inscrite dessus en grosses lettres noires. Elle porte au moins dix colliers de longueurs et formes différentes, et ses cheveux de rockstar sont attachés en un mélange de boucles et de mèches tombantes qui a l'air carrément chic.

Cela fait plusieurs longues minutes que je l'inspecte lorsqu'elle pose les yeux sur moi. Elle soupire en gonflant les joues, jette la pancarte à l'intérieur

de sa voiture et vient vers moi. Elle étudie mes cheveux noirs bouclés, ma robe, puis mes sandales.

– Ça ne va pas du tout, déclare-t-elle d'un air exaspéré. Allez viens, le temps c'est de l'argent, ajoute-t-elle en tournant les talons.

Le coffre s'ouvre tout seul et j'y dépose ma valise.

– Je suis Mia, au fait.

Je lui tends la main alors qu'elle met des lunettes de soleil aviateur ultra-cool. Elle tourne la tête pour me regarder par-dessus les verres foncés.

– Je sais qui tu es, c'est moi qui t'ai choisie, répond-elle sur un ton blasé.

Elle fait démarrer la voiture et accélère sans attendre que je me sois attachée. Je pars brusquement en avant et je dois m'accrocher au tableau de bord en cuir.

– J'ai fait quelque chose pour t'agacer ? je demande en la regardant.

Elle vide tout l'air de ses poumons et secoue la tête.

– Non, grogne-t-elle. Je suis désolée. C'est Anton qui m'a énervée. J'étais occupée quand il m'a dit de venir te chercher. Apparemment, il avait besoin de notre chauffeur pour se taper deux petites groupies à l'arrière du 4x4.

Super. Il semblerait que mon nouveau patron soit un véritable pervers. *Pas déjà, s'il vous plaît !*

– Ça craint.

Elle tourne à droite pour s'insérer sur l'autoroute.

– On peut repartir à zéro ? demande-t-elle d'une voix sincèrement désolée. Je suis Heather Renee, l'assistante personnelle d'Anton Santiago, l'artiste hip-hop le plus branché du pays.

– Waouh, c'est vrai ?

Mince. Moi qui suis plus branchée rock alternatif que hip-hop, je n'avais pas réalisé à quel point il était connu.

– Ouai. Chacun de ses albums a été disque de platine. C'est le chouchou du monde du hip-hop et, hélas, il en est parfaitement conscient, explique-t-elle. Anton veut te rencontrer tout de suite, mais il va falloir que tu te changes.

Elle regarde ma robe verte légère qui, selon moi, met en valeur mes yeux et mes cheveux.

– Pourquoi ? je demande en tirant sur ma robe, soudain gênée.

– Anton attend une bombe avec des courbes à n'en plus finir. Tu as les courbes, c'est clair, mais cette robe est trop *girl next door*². J'ai fait du shopping, et un dressing plein de fringues t'attend à la maison. Mets-les. Il s'attend à ce que tu sois canon à toute heure de la journée et de la nuit.

Je grimace et regarde dehors alors que nous descendons l'avenue Ocean Drive, bordée de chaque côté par des bâtiments Art déco qui ont vue sur l'Atlantique.

– Alors, il y a de l'eau des deux côtés ? je remarque lorsque nous traversons un pont.

– Oui, de ce côté tu as le lagon de la baie de Biscayne, et de celui-là, tu as l'océan Atlantique. Comme tu peux le voir, ajoute-t-elle en désignant le sommet des immeubles, la plupart des bâtiments sont des hôtels, mais certaines personnes très riches, comme Anton, peuvent se permettre d'y habiter toute l'année.

Je baisse la vitre et laisse la brise souffler dans mes cheveux et rafraîchir ma nuque. Je regarde la vue et remarque une palette de couleurs surprenante par rapport à Las Vegas, où tout semble marron, ou Los Angeles, où tout est blanc, gris ou beige. Ici, les couleurs sont éclatantes et vont de l'orange vif au bleu turquoise, en passant par le rose et le jaune.

– Tu vois tous ces hôtels ?

Je hoche la tête et me penche pour mieux les voir.

– Ils s'allument de toutes les couleurs la nuit. Un peu comme à Vegas.

Vegas. Mon cœur bat la chamade, et je suis soudain accablée d'un profond mal du pays. Il faut que j'appelle Maddy et Ginelle. Bon sang, Gin sera furieuse lorsque je lui raconterai ce qui s'est passé à Washington. Peut-être que je peux m'en tirer sans jamais le lui dire ? L'idée est séduisante.

– C'est cool ! J'ai grandi à Las Vegas ! Ça me fera plaisir de voir des immeubles s'illuminer.

Je m'appuie contre le dossier et j'essaie de me débarrasser de la tension que j'ai accumulée à Washington, puis à Boston lorsque j'ai fait mes adieux à Mason et Rachel. Je sors mon téléphone et l'allume. Il m'annonce l'arrivée de

plusieurs messages, dont un de Rachel qui me demande de lui écrire quand je serai arrivée. Il y a en a un autre de Taï qui veut savoir si mon nouveau client est un gentleman ou s'il doit reprendre l'avion, et un autre de Ginelle qui me dit que...

Oh merde, non !

Mon estomac fait un saut périlleux tandis que je relis son message.

À : Mia Saunders

De : Ma Salope Chérie

Tu t'es fait agresser ? T'étais à l'hôpital ? Tu m'expliques pourquoi c'est le frère de Taï qui me l'apprend ? Si tu n'es pas déjà morte, je vais te tuer !

Je calme ma respiration et tape ma réponse.

À : Ma Salope Chérie

De : Mia Saunders

C'était rien de grave, vraiment. Ne t'en fais pas. Je t'appelle plus tard, quand j'aurai rencontré Latin Lover.

À : Mia Saunders

De : Ma Salope Chérie

Latin Lover ? Sans blague ? C'est la nouvelle star du hip-hop ! Il est canon !

À : Ma Salope Chérie

De : Mia Saunders

À ce qu'on me dit, c'est un salaud.

À : Mia Saunders

De : Ma Salope Chérie

Tu me connais, plus c'est salaud, plus ça me plaît.

À : Ma Salope Chérie

De : Mia Saunders

T'es vraiment tordue !

À : Mia Saunders

De : Ma Salope Chérie

J'aimerais être le riz qui accompagne son burrito. Le churro qu'il mange en dessert. La crème brûlée dont il ne laisse pas une miette.

À : Ma Salope Chérie

De : Mia Saunders

Arrête ! Espèce de traînée. Bon sang. À côté de toi, je suis une sainte.

À : Mia Saunders

De : Ma Salope Chérie

Au moins, si je vais en enfer, tu seras là pour m'accueillir !

J'éclate de rire, et Heather me demande si c'est pour le travail. Je mets mon téléphone sur silencieux et le range dans mon sac.

– Désolée. Non, c'était ma meilleure amie. Elle prenait des nouvelles.

Je soupire et repousse mes cheveux dans mon dos. Cette chaleur va me rendre folle. Je me penche pour ajuster la ventilation et laisser la clim me rafraîchir. Voilà qui est mieux. Apparemment, Heather ne se soucie pas de gaspiller l'air frais en ayant également les vitres ouvertes.

– Vous êtes proches ? demande-t-elle en tournant pour entrer dans un parking souterrain.

Je la regarde en fronçant les sourcils. Qu'est-ce qu'elle ne comprend pas dans l'expression « meilleure amie » ?

– Ouais, comme des sœurs. On se connaît depuis toujours.

Elle soupire et met le frein à main.

– Tu as de la chance, moi je n'ai pas d'amis.

– Comment ça ? Tout le monde a des amis.

– Pas moi, répond-elle en secouant la tête. J'ai trop de travail pour pouvoir entretenir des amitiés. Anton exige le meilleur, et même si je suis seulement

son assistante, je n'ai pas droit à l'erreur. J'ai un diplôme en management d'affaires, j'espère qu'un jour, je prendrai les décisions stratégiques pour un artiste. Mais si je veux que mes rêves se réalisent, il faut que je travaille dur.

– Je suppose, ouais.

Je lui emboîte le pas, et nous passons devant une rangée de voitures de luxe.

– Waouh, je chuchote en regardant la Mercedes, le Range Rover, la Cadillac, la BMW, la Ferrari ainsi que plusieurs voitures de marques européennes que je n'ai pas le temps d'admirer.

Or, je n'ai pas fini d'être surprise, car tout de suite après la dernière voiture, j'arrive au paradis et mes pieds refusent d'avancer davantage. Je suis face à une BMW HP2 Sport, bleue et blanche, avec un moteur 1170. Je crois que je viens de mouiller ma culotte. Ensuite vient un MV Augusta F4 1000, la seule moto au monde à avoir un moteur à cylindres en étoiles. Je lâche la poignée de ma valise pour caresser le superbe siège de la troisième bécane, une Icône Sheene toute noire, avec une finition chrome brillante. Je m'accroupis et la caresse du bout du doigt, retraçant ses courbes et son design audacieux. Ce bolide coûte plus de cent cinquante mille dollars. *Jésus Marie Joseph !*

De l'air, il me faut de l'air ! Je retiens mon souffle dans un cri aigu, incapable d'arracher mon regard de cette œuvre d'art. *Viens mon p'tit. Viens voir maman.* Je pourrais vivre dans ce garage et passer mon temps à admirer les motos de mes rêves.

– Euh, allô ? La Terre appelle Mia ! Qu'est-ce que tu fais, bon sang ?

La voix d'Heather me parvient, mais je ne réponds pas. Elle est comme un moustique pénible qui revient sans cesse à la charge, peu importe le nombre de fois qu'on essaie de le tuer entre ses mains.

Je me lève lentement, reprends mon souffle et j'admire une nouvelle fois le paysage. Au fond de la rangée, je vois une KTM Super Duke peinte en orange et noir. C'est sans doute la moins chère de toutes. En tout cas, elle est depuis longtemps sur ma liste des motos que je pourrais peut-être m'acheter un jour.

– Elles sont à qui, toutes ces bécanes ?

– À Anton. C’est son immeuble. Son studio d’enregistrement est ici, ainsi que son club de danse et de gym. Il vit dans le penthouse, bien évidemment. Tous ceux qui travaillent dans son équipe ont leur appartement dans l’immeuble. Tu as ton propre loft, toi aussi, c’est celui qu’on utilise quand des amis célèbres viennent bosser sur un de ses morceaux.

– Il conduit les motos ?

Elle sourit jusqu’aux oreilles.

– Tu aimes ça, on dirait.

– On peut dire ça, ouais, je réponds alors que je n’ai toujours pas quitté des yeux le plus beau spectacle de la planète.

– Peut-être qu’il t’emmènera faire un tour.

– Qu’il m’emmènera ?

Elle hoche la tête et m’offre un sourire digne d’un panneau publicitaire pour le tout dernier parfum de luxe.

– C’est mort. Je ne monte pas à l’arrière, ma chérie. C’est moi qui conduis.

*

* *

Heather m’accorde un quart d’heure pour me refaire une beauté avant d’être présentée à Anton. Je saute sous la douche pour me débarrasser de la sueur du voyage et lorsque je sors, je découvre la tenue qu’elle m’a choisie. Peut-être que « tenue » est un mot trop ambitieux. Ce que je trouve sur le lit en sortant de la salle de bains est un bout de tissu, un poom poom short en jean et des sandales à talons dont les lanières m’arrivent jusqu’au genou en se croisant sur mon mollet. J’enfile le short et je me mate dans le miroir. On voit clairement ma fesse dépasser du tissu. Merde. Je me mets de face, le short est si court que la poche en dépasse. Quant au top, il est plutôt mignon, un strap top de chez Aubade imprimé léopard. Je ferme les yeux, je compte jusqu’à dix et je me motive.

Tu peux le faire, Mia.

Il y a un mois, tu te promenais en bikini avec Taiï et une ribambelle de mannequins. À côté de ça, ton short est une combinaison de ski. Tu n'es pas ici pour ta morale impeccable et tes bonnes manières, tu es là pour être canon et jouer dans un clip. Un clip de hip-hop.

Je pousse un grognement et j'attache mes cheveux en queue-de-cheval. J'ai l'impression qu'il fait mille degrés, bon sang. Je respire lentement par le nez, puis je me lève et je vais dans le salon où Heather m'attend, suspendue à son téléphone. Elle me reluque de la pointe des pieds jusqu'à ma queue-de-cheval. Quand ses yeux arrivent au niveau de ma tête, elle grimace. Elle vient vers moi, toujours au téléphone, et elle enlève l'élastique de mes cheveux, les laissant retomber en cascade sur mes épaules.

– Mieux, chuchote-t-elle.

Puis elle claque des doigts et se dirige vers la porte.

– Je rêve où tu viens de claquer des doigts pour m'appeler ?

La bonne entente que l'on vient de partager durant le trajet en voiture vole en éclats.

– Désolée, articule-t-elle d'un air sincère. Oui, Anton, elle est avec moi, dit-elle à voix haute, sur un ton agacé. On te retrouve au studio de danse. Oui, cinq minutes, conclut-elle en raccrochant. Mia, je suis désolée. Il a le chic pour m'énerver et il est de mauvais poil. Je ne voulais pas être impolie, je m'excuse. Apparemment, une des danseuses est nulle. Elle ne saurait pas bouger même si elle avait un essaim d'abeilles dans le froc.

J'essaie de rire avec elle, mais je n'y parviens pas car, soudain, je panique. Il ne sera pas content d'apprendre que je ne sais pas danser, moi non plus. Au moins, il ne peut pas demander à être remboursé. Il doit me payer, que je sache danser ou non. Je n'ai jamais prétendu que cela faisait partie de mes talents.

L'ascenseur s'ouvre sur une salle aux murs vitrés. Les lumières sont éteintes, remplacées par un éclairage ultraviolet et des spots qui tombent en douche sur les danseurs. Un homme en short de sport et en t-shirt tape en rythme dans ses mains en annonçant des numéros qui, je crois, indiquent aux danseurs où placer leurs pieds et leurs mains.

Heather m'invite à entrer, et nous restons debout sur le côté. C'est alors que je vois Anton Santiago pour la première fois. J'observe son corps musclé et sec, et ma bouche devient sèche. Je sens mon cœur battre dans mes oreilles tandis qu'il marche lentement en avant. Le tempo accélère et Anton accentue le mouvement de ses épaules et de son bassin en se déhanchant. Il est en sueur, et son t-shirt est assombri entre ses pectoraux carrés et jusque sur ses abdos anguleux. Il est canon, et son corps me crie de le tenir, de le toucher, de me mettre nue devant lui.

Il fait une pirouette, imité par les danseurs, puis il se jette à plat ventre par terre. Il fait une série de pompes en rythme, puis une autre sur une main. Les muscles de ses bras sont délicieusement saillants. Encore une série, mais cette fois il fait une vague avec son corps, rapprochant ses hanches du sol comme s'il lui faisait l'amour. Doux Jésus ! Je n'ai qu'une envie, ramper et m'allonger sous lui pour qu'il s'entraîne sur un être vivant au sang très chaud. En parlant de chaud, il fait mille degrés ici ! J'évente mon visage en le regardant lorsqu'il se lève d'un bond et qu'il répète le mouvement de son bassin sur les paroles les plus sexy que j'ai entendues de toute ma vie.

– *Ride it baby, ride* ³ ...

Ondulation.

– *With me, I'll go all night* ⁴ ...

Coup de bassin.

– *Let me do you right* ⁵ ...

Ondulation.

– *And ride it baby ride* ⁶ ...

Coup de bassin.

Il prend son paquet dans sa main et le remonte en se cambrant. On dirait un dieu métis qui vient de se taper la nana de ses rêves et qui vérifie l'état de son arme avant de replonger dans une bataille menée par son sexe.

Tout à coup, la musique s'arrête.

– Ok, tout le monde, c'est tout pour aujourd'hui. Anton, on est bon, dit le mec en short.

Anton ne dit pas un mot et se contente de hocher la tête. Deux filles accourent vers lui avec de l'eau et une serviette.

– Oh, Anton, tu étais génial. Tu étais tellement sexy !

Il s'arrête quelques mètres devant moi sans me quitter des yeux. Vert sur vert. Son regard est brûlant, le mien mort de faim.

– Laissez-moi.

– Mais je pensais qu'après la répétition on allait s'amuser ? dit l'une, cherchant désespérément son attention.

Il fronce les sourcils.

– Anton n'aime pas les redites. *Vete al carajo**⁷, crache-t-il en les balayant de côté.

À voir leurs grimaces et leurs tristes mines, je crois qu'il vient de leur dire d'aller se faire foutre.

– *Lucita **.

Il se lèche les lèvres, et mon sexe se contracte. Oui, il suffit d'aussi peu.

– Maintenant que tu es là, que diable va-t-on faire de toi ?

Son accent portoricain me séduit immédiatement. Il me reluque de nouveau des pieds à la tête, et mon sang s'embrase. La réaction est la même que s'il m'avait touchée avec ses doigts plutôt qu'avec ses yeux.

Ses pupilles s'emplissent de désir. Nous restons là, regards verrouillés, livrés à une bataille visuelle l'un avec l'autre. Mes narines se dilatent, mes yeux s'ouvrent grand, et, enfin, j'arrive à parler.

– Tu pourrais me nourrir, je meurs de faim.

Heather, plus près de moi que je ne le pensais, pouffe de rire, rompant la tension entre le latin lover et moi. Maintenant que je l'ai sous les yeux, je comprends d'où lui vient son nom.

– Désolée, Anton, s'excuse-t-elle en souriant lorsqu'il la fusille du regard.

– Mia, viens, on va te remplir, dit-il en me tendant la main.

J'imagine immédiatement des tas d'autres choses qui pourraient me remplir en dehors de la nourriture. Je me lèche les babines et je souris.

– Allons-y.

-
- 1 . Serre-moi dans tes bras et meurs. (NdT, ainsi que pour toutes les notes suivantes.)
 - 2 . Archétype culturel et sexuel américain désignant une fille perçue comme étant prude et naïve.
 - 3 . Chevauche-la, Bébé, chevauche-la...
 - 4 . Avec moi, j'irai toute la nuit...
 - 5 . Laisse-moi te donner du plaisir...
 - 6 . Et chevauche-la, Bébé, chevauche-la...
 - 7 . * Toutes les expressions suivies d'un astérisque sont en espagnol portoricain dans le texte.

O



CHAPITRE 2

Nous suivons Anton dans l'ascenseur jusqu'au penthouse. Les portes sont à peine ouvertes qu'il sort dans l'appartement, nous laissant seules dans l'entrée.

– Tu sais quoi faire, H, lance-t-il par-dessus son épaule sans nous accorder un regard.

Heather me guide dans la direction opposée à celle de son patron.

– Viens, ma belle. Je pense qu'on a mérité un verre. Un grand.

Les murs de la cuisine ouverte sont entièrement recouverts de placards blancs. Chacun possède une poignée en fer forgé différente des autres, comme si elle avait été faite sur-mesure. Un plan de travail immense s'étend d'un côté à l'autre de la cuisine, accueillant de l'électroménager dernier cri. Dix tabourets sont alignés devant le bar en granit noir, et j'en tire un pour m'y installer, tirant sur mon short pour m'assurer que mes fesses ne pendent pas du siège. C'est un look qui ne va à personne.

– Tu aimes la grenade ? demande Heather en sortant deux verres à martini du placard.

– J'adore.

Elle sort du congélateur une énorme bouteille de vodka Grey Goose, un shaker en métal et une brique de jus de fruits.

– Alors, qu’est-ce qu’Anton a prévu de me faire faire ? je demande tandis qu’elle verse une bonne dose de vodka sur les glaçons puis un chouïa de jus.

– Tu veux dire en dehors de la chambre ? répond-elle sur un ton accusateur.

Je la regarde en écarquillant les yeux, bouche bée, choquée par son audace.

– Ne fais pas ta prude. J’ai vu la façon dont vous vous êtes reluqués dans le studio, tout à l’heure. Je lui laisse jusqu’à ce soir minuit pour te mettre à poil.

Elle pose le verre de martini plein à ras bord devant moi.

– À la nôtre, dit-elle avant d’en boire une longue gorgée.

Je l’imite, cherchant un peu de courage pour la remettre à sa place.

– Tu as vraiment une piètre opinion de moi, n’est-ce pas ?

– Tu ne baisses pas avec tous tes clients ? Tu es pourtant escort.

Je repose brusquement mon verre, renversant le liquide rose sur le comptoir.

– Je baise avec qui je veux et quand je veux. Ça ne fait absolument pas partie de mon contrat. Je suis une escort, pas une pute. Je propose ma compagnie et je remplis un besoin, mais ça ne veut pas dire que je couche avec mes clients.

Bien sûr, j’ai couché avec certains d’entre eux, mais pas tous, et Heather n’a pas à le savoir.

C’est moi qui décide où et avec qui. Point barre.

Des images de celui qui a voulu me violer se pressent dans mes pensées. Si je le pouvais, j’enfermerais ces horribles souvenirs dans un placard sombre et j’en jetterais la clé. Je refuse de me laisser contrôler . Un désir de vengeance envahit ma poitrine et saisit ma gorge, nourri par la peur de ce qui s’est passé avec Aaron.

– Maintenant, je sais pourquoi tu n’as pas d’amis. Tu critiques sans savoir, tu es impolie et tu es une peste !

Heather recule jusqu’à se cogner contre le frigo en inox. Ses yeux sont brillants, elle se racle la gorge et pose une main sur sa poitrine.

– Je suis désolée, Mia. C’était malvenu de ma part.

– Je ne te le fais pas dire !

J’ai mal à la mâchoire à force de serrer les dents. Je vide mon verre, le liquide brûlant me détend les muscles.

– Excuse-moi, Mia. Je ne t’ai pas embauchée pour lui tenir compagnie au lit. Il a plein de nanas pour ça. Toi, tu es là pour jouer le rôle féminin principal de son nouveau clip. Une séductrice qu’il désire, mais qu’il ne peut pas avoir.

Une séductrice. Eh bien, voilà un rôle que je n’ai encore jamais incarné. Cela paraît ridicule, surtout après la conversation que nous venons d’avoir, mais je ne peux me retenir d’éclater de rire. Je ris tellement fort que je m’étouffe à moitié, grogne comme un cochon et pleure à chaudes larmes.

Heather me regarde en haussant les sourcils.

– Euh, ok ! Eh bien, à l’avenir je réfléchirai à deux fois avant de te donner un martini, dit-elle en me faisant un clin d’œil.

– Désolée. C’est juste que la journée a été bizarre. D’ailleurs, le mois dernier était dingue. Ma vie est sens dessus dessous.

Je passe ma main dans mes cheveux et réalise à quel point ils sont longs. Peut-être aurai-je le temps de faire un tour chez un coiffeur pendant mon séjour avec le latin lover.

Malgré ce qu’elle a dit, Heather remplit à nouveau nos verres.

– On fait la paix ? Je n’ai vraiment pas envie que tu me détestes et j’ai sincèrement mal compris ce que tu faisais.

Ses yeux bleus semblent soudain très ronds et très grands, lui donnant un air parfaitement innocent. Je lui tends la main, elle la regarde quelques secondes avant de la serrer lentement.

– Amies ?

– Amies, répond-elle en souriant.

– C’est rarement bon signe pour un homme lorsque deux femmes se serrent la main autour de cocktails alcoolisés. Qu’est-ce que vous manigancez ?

Anton entre dans la pièce, vêtu d’un pantalon en lin blanc et d’une chemise verte qu’il a laissée ouverte, révélant des abdos parfaits. Des pieds soignés

dépassent de son pantalon trop large, et je me surprends à vouloir les lécher. Ça en dit long sur le spécimen magnifique qui se tient devant moi. Je le regarde se mouvoir avec la grâce d'un guépard, malgré le poids de ses muscles gonflés. Anton n'est pas petit, mais il n'est pas non plus très grand. Je suppose qu'il doit mesurer un mètre quatre-vingts, quelques centimètres de plus que moi. Cependant, j'ai tendance à préférer des hommes plus grands, comme Wes et Alec.

Wes et Alec. Mes sentiments pour ces deux hommes sont aussi forts que différents. Pour l'un, ils vont de pair avec un rêve d'avenir, pour l'autre, avec un désir inextinguible.

Anton avance vers Heather et passe un bras autour de ses épaules.

– Alors, H, c'est *Lucita* * qui va jouer la femme hors de portée dans mon clip vidéo ? demande-t-il sans me quitter des yeux.

Elle hoche la tête en silence et lève les yeux au ciel. Quant à Anton, il tripote sa lèvre inférieure en me toisant du regard. Chaque centimètre de ma peau que touchent ses yeux s'embrase comme si c'étaient ses doigts qui me caressaient.

Mon cœur bat la chamade. Bon sang, tout est excitant chez cet homme, son visage, sa façon de bouger, de parler. Son accent portoricain, avec cette manière de rouler les « r », est loin de me laisser insensible. Or, j'aimerais ne rien ressentir après ce qui s'est passé avec Aaron. Monsieur latin lover doit être surchargé en phéromones, car mon corps prend le dessus sur ma tête et mon cœur.

– Tu es sacrément canon, Chérie. Tu sais bouger ?

– Euh, bouger dans quel sens ?

Il s'éloigne d'Heather et contourne le bar sur la pointe des pieds en faisant une série de pirouettes. Il glisse vers moi en frappant dans ses mains, puis il se déhanche et bombe le torse. Il s'arrête à quelques millimètres de mon visage et je sens un parfum de savon et de noix de coco qui me rappelle la plage ensoleillée d'Hawaï. Bon sang, je rêve d'être sur cette plage, de préférence sous ce dieu du sexe.

– Bouger, *muñeca* *, chuchote-t-il.

Je sens la chaleur de son souffle contre mon visage, de petites bouffées d'air qui titillent mes nerfs et réveillent mon désir après un long mois ensommeillé. Je soutiens son regard et me rapproche encore de lui, appuyant ma joue contre la sienne pour chuchoter dans son oreille.

– Que veut dire *muñeca* ? je susurre.

– Poupée, répond-il d'une voix rauque.

– Et *Lucita* ? je demande en effleurant sa barbe naissante du bout des lèvres.

Il pousse un grognement et effleure ma hanche avec sa main, de façon si légère que je le remarque à peine.

– Petite lumière.

Petite lumière ? Je recule le visage, rompant l'intensité du moment et la brume de désir qui nous enveloppait.

– Petite lumière ? je demande en gloussant. Pourquoi ?

Du bout des doigts, il effleure mon épaule et descend jusqu'à mon poignet. Tout d'abord, ma peau se couvre de chair de poule. Puis des frissons remontent le long de mon bras en glaçant mon sang. Ma poitrine se contracte et mon ventre fait un saut périlleux. Un voile noir couvre ma vue, et mon cœur bat la chamade dans mes oreilles. Ma peau me semble trop étroite et chacun de mes nerfs me crie de courir, de m'enfuir, de me recroqueviller sur moi-même.

– *Je vais te tringler comme la pute que t'es, espèce de salope, gronde-t-il en crachant sur mon visage.*

Il m'écrase contre le mur de la bibliothèque. Le bruit horrible de sa braguette glace mon sang. Je hurle plus fort, mais il mord ma bouche avant de cogner ma tête contre le béton. Mon crâne est sur le point d'exploser et des étoiles brillantes dansent devant mes yeux.

– *Non !*

– Non ! je crie en repoussant le corps qui se tient trop près de moi.

Je fais un bond en arrière et recule jusqu'à rencontrer le bord d'un canapé. Un canapé ? Comment est-ce possible ? Je secoue lentement la tête pour me

débarrasser des images du passé qui m'empêchent de raisonner.

Bordel de merde ! C'était quoi, ça ?

Quatre yeux horrifiés m'observent alors que je reviens sur terre.

– Mia... chuchote Heather en se couvrant la bouche.

– *Lucita* * , je... *perdóname* * . Je suis désolé. Je t'ai fait mal ? demande Anton d'une voix douce et effrayée.

Merde. Pourquoi j'ai eu ce flash-back ? Qu'est-ce qui l'a déclenché, bon sang ?

– Non, non, c'est moi qui suis désolée. Je crois que je suis fatiguée du voyage. Je n'ai pas mangé et j'ai bu mon martini trop vite... ouais, je pense que c'est ça.

Ça doit être ça, non ?

– Allons te trouver à manger, dit Anton, l'air inquiet. Je ne tolère pas que les besoins de mon équipe ne soient pas assouvis. Viens. H, allons dîner dans notre resto préféré.

Il me tend la main et je lui donne la mienne. Je ressens les signes familiers du désir, mais ils sont désormais mêlés à une légère angoisse. C'est. Quoi. Ce. Bordel. Ça ne te ressemble pas, Mia . Il faut que je comprenne ce qui se passe, et vite. Mais comment faire ?

Pour l'instant, je me contente de suivre Anton et Heather, l'esprit confus et la peur au ventre.

*

* *

Le dîner est fabuleux. Je savoure un plat de *gnocchi al gorgonzola* , une spécialité de *Il Gabbiano* , le resto italien chic où nous sommes installés. Je ne suis pas du tout habillée pour l'occasion, mais Anton et Heather ne le sont pas non plus. Lorsque nous sommes entrés, suivis de près par plusieurs gardes du corps, le manager s'est précipité sur nous. Il nous a immédiatement proposé une table dans un coin calme avec une vue imprenable sur l'océan Atlantique. Anton a commandé des amuse-bouche sans jamais cesser de sourire à la serveuse, et je ne pense pas me tromper en disant que ses yeux verts ont séduit

toutes les femmes autour de nous. Heather et moi commandons les mêmes antipasti, mais pour la suite, j'ai besoin d'un plat bourré d'un million de calories alors qu'elle préfère une salade. Je commande donc mon plat préféré de tous les temps, des gnocchis recouverts de sauce crémeuse.

Anton demande des pâtes aux crevettes et engloutit son assiette avec une vitesse et une efficacité surprenantes, comme si les fruits de mer allaient replonger dans l'océan. Lorsque je lui demande pourquoi il mange si vite, il fronce les sourcils, s'essuie la bouche et concentre son regard au loin, laissant Heather changer subtilement de sujet. Apparemment, elle sait quelque chose de ce sujet sensible. Je la regarde du coin de l'œil et elle secoue la tête discrètement. Nous parlons alors du clip vidéo et de la manière dont les choses vont se dérouler.

Je ne peux plus le repousser, il est temps de leur dire que lorsqu'il s'agit de danser, j'ai toute la grâce d'un éléphant dans un magasin de porcelaine.

– Tu n'as aucune base ? demande Anton en fronçant les sourcils.

Je secoue la tête et me mords la lèvre. Il lève la main, frotte sa barbe et gonfle ses poumons.

– Il va falloir y remédier. Tu es *perfecta* *... pour le rôle de la séductrice. H, tu n'aurais pas pu choisir une meilleure candidate. Il faut résoudre ce problème.

Il frotte ses mains l'une contre l'autre et regarde Heather avec un regard complice.

– Tu penses ce que je pense ?

Heather tapote sa lèvre du bout du doigt et hausse les épaules.

– Si elle est disponible. Son contrat à la San Francisco Dance Company vient de prendre fin, et ce pervers qui harcelait son groupe d'amies est parti. Peut-être qu'elle pourrait régler les problèmes que tu as avec les danseuses. Je vais l'appeler et lui demander si ça l'intéresse de sauver ta peau. Mais tu sais que ce ne sera pas gratuit.

– Comme tout sur cette terre, non ? répond Anton en éclatant de rire. Je la veux. J'en ai assez de supporter cet abruti, et ses chorégraphies contemporaines sont les meilleures. Sans parler de son goût pour la fusion

latine. Elle saura tout de suite quoi faire pour que ce soit parfait. Je veux que tous les regards soient sur Mia. Je veux qu'elle soit si sexy que tous les spectateurs en auront l'eau à la bouche. Tous les hommes la désireront, mais aucun ne l'aura.

Un sourire machiavélique se dessine sur ses lèvres et il met une crevette entière dans sa bouche, laissant tomber la queue dans son assiette. Il sourit jusqu'aux oreilles, clairement emballé par sa nouvelle idée.

– Alors, euh, qui est cette chorégraphe ?

Heather boit une gorgée de vin blanc et s'essuie la bouche.

– Une danseuse contemporaine avec un talent incroyable. Elle était l'étoile de la San Francisco Dance Company durant ces deux dernières années. C'est pour ça qu'on n'a pas pu l'engager. Anton est tombé amoureux de son corps et de sa façon de bouger quand on a vu son spectacle l'an dernier.

– Tu aimes aller voir des ballets ? j'interromps d'un air surpris.

– Oui, *Lucita* *, ça me calme. J'aime voir les autres danser et chanter.

– Bref, coupe Heather, on a découvert qu'elle enseignait exclusivement pour le San Francisco Theatre. Elle ne quittera pas SF pour Miami, Anton. Apparemment, elle doit rester auprès de ses sœurs. Mais si on lui offre assez d'argent et qu'on ne traîne pas, peut-être qu'elle acceptera de venir tant que Mia est là et qu'on filme. Ça pourrait vraiment donner du cachet à ce clip, dit-elle en se levant brusquement. Je vais l'appeler maintenant. Ils ont trois heures de décalage, donc ce ne sera pas trop tard.

Sans un mot de plus, elle quitte la table et sort sur le balcon.

Je sirote mon vin en regardant l'océan, profitant de la brise qui s'enroule autour de nous.

– Elle est sacrément efficace, ton assistante.

– Elle l'est. C'est pour ça que je la garde, répond Anton en souriant.

– Je peux être franche avec toi ?

Il recule dans sa chaise, pose une cheville sur son genou et tend les bras de chaque côté de lui, comme pour montrer qu'il n'a rien à cacher.

– Bien sûr.

– Pourquoi tu lui parles toujours aussi sèchement ? Tu n’as pas peur qu’elle en ait marre et qu’elle démissionne ?

Je ne suis là que depuis quelques heures et je me demande déjà comment elle peut rester avec lui alors qu’il passe la moitié du temps à se comporter comme le dernier des enfoirés. Il faut dire que l’autre moitié du temps, il a l’air détendu et facile à vivre, comme s’il avait deux facettes radicalement différentes.

– Qu’est-ce qui te fait dire ça ? demande-t-il sur un ton suspicieux.

– Je ne sais pas. Peut-être la façon dont tu l’agresses au téléphone, marches devant elle comme si elle était ton pion et aboies des ordres par-dessus ton épaule en t’éloignant.

– Mais l’opinion d’Heather compte plus que tout, la sienne est la seule à laquelle j’accorde de l’importance. J’ai une confiance en elle sans limites.

– Ça ne se voit pas.

Anton prend son verre de vin et le vide.

– Elle t’a dit qu’elle voulait démissionner ?

À l’évidence, l’idée qu’Heather le quitte le perturbe.

– Non ! Pas du tout, mais j’ai eu l’impression qu’elle souhaite être davantage pour toi.

– Davantage ? Tu veux dire... qu’on soit en couple ?

Je secoue la tête. Est-il possible qu’il soit narcissique à ce point ? Je regarde ce corps et ce visage qui pourraient faire pleurer les anges. Je suppose qu’il est en droit d’être arrogant.

– Pas que je sache, non. Je parlais du travail. Elle a mentionné qu’elle voulait être manager pour un artiste. Il semblerait justement que tu n’aies pas de manager en ce moment.

Anton porte sa main à sa bouche et caresse sa délicieuse lèvre avec son pouce.

– Je n’en ai pas, c’est vrai. D’habitude, je fais part de mes décisions à H et elle s’occupe de tout mettre en place.

Voilà qui est intéressant.

– Donc, elle est déjà plus ou moins ta manager, sans les avantages et le prestige du titre ? C'est pas cool pour elle.

Je tripote nonchalamment mes cheveux et je me tourne face à l'océan afin de lui laisser de la place. La vue est superbe et j'ai un pincement au cœur en réalisant combien ma maison me manque.

Ma maison.

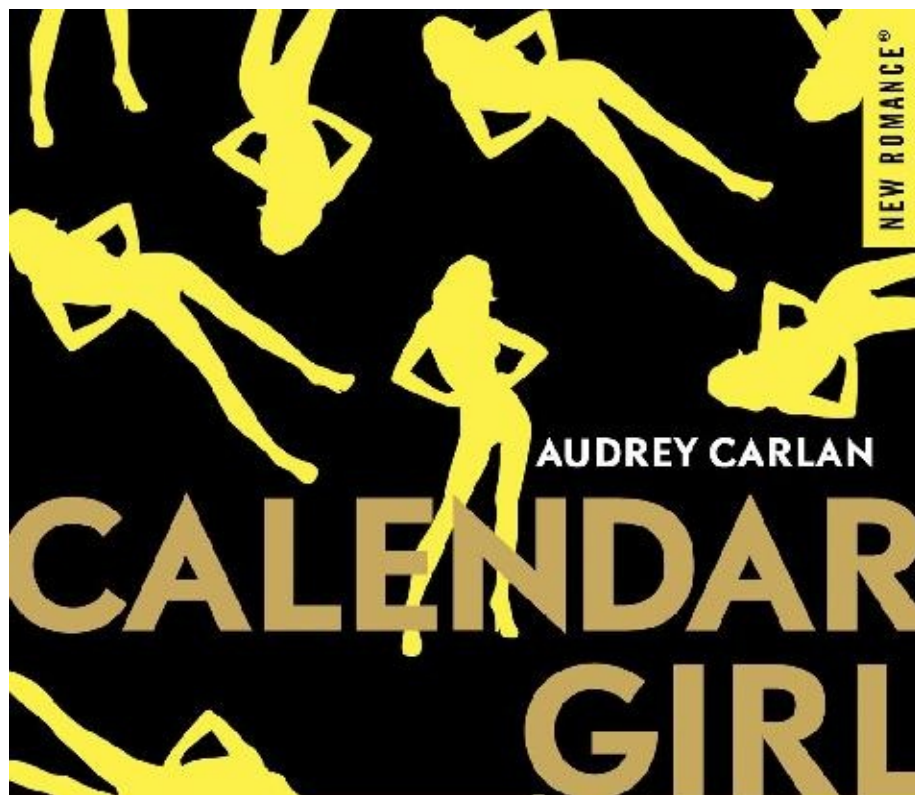
Merde. Sans le vouloir, il semblerait que j'aie répondu à la question qui me taraude depuis plusieurs mois.

Ma maison est en Californie.

À SUIVRE...

0

NEW ROMANCE®



AUDREY CARLAN

CALENDAR GIRL

Pré-commandez dès aujourd'hui

CALENDAR *Juillet* GIRL

au prix exceptionnel de 4,99 €*
(au lieu de 5,99 €)

* Offre valable jusqu'au 7/07/17

Hugo+Roman